

Rétrospective psychonautique 2010-2020



L'huitrerampante

Premier chapitre : Le cadre, prélude en éthanol mineur (2010-2013) :

Tout d'abord je tiens à préciser - et il est bon de le garder en tête tout au long de la lecture - que depuis mon enfance, je suis d'un naturel optimiste et que je me suis toujours estimé heureux de mon existence et reconnaissant d'être en vie. En effet je vais ici m'attacher à décrire des facettes un peu plus sombres de ma personnalité ainsi que des points bloquants et surtout la façon dont ils ont évolué, avec le concours de substances ou non, lors de ces dix dernières années, ce qui pourrait par moment laisser penser à un tableau bien plus noir qu'il n'est en réalité.

Juillet 2010,

Dix-sept ans et demi, un baccalauréat scientifique avec une jolie mention en poche, l'inconnu devant.

Je suis de ceux à qui le système scolaire français convient très bien. D'un naturel curieux, avec des affinités mentales dans les domaines verbo-linguistique et logico-mathématique, capable d'abstraction dans un environnement bruyant et assez indifférent à l'opinion des autres.

J'ai soif de comprendre le monde, et naïvement j'ai longtemps pensé qu'à la fin de mes études j'aurais atteint une compréhension globale des choses, une certaine finitude.

J'ai aussi un objectif en tête. Depuis mes cinq six ans environ, j'ai le besoin impérieux de m'arracher à la pesanteur pour pouvoir voler librement et en toute simplicité, comme un oiseau.

Les lois de la physique étant ce qu'elles sont, la meilleure voie à suivre pour pouvoir caresser cet idéal du bout des doigts était la carrière de pilote de ligne.

Je me suis donc conditionné tôt à la réussite de cet objectif, sans pour autant jamais devenir un passionné d'aéronautique, amassant maquettes et magazines, connaissant une grande variété d'avions et ne vivant qu'à travers ça. Le monde est bien trop riche pour que mon insatiable curiosité ne s'enferme sur un seul sujet.

J'ai donc presque toujours vécu avec cette pression sur moi, souvent stimulante mais aussi angoissante parfois.

Je ne me suis pas empêché de vivre pour autant, loin s'en faut. J'ai passé beaucoup de temps avec mes amis et eu une enfance et une adolescence heureuse. En revanche je me suis assez rapidement mis en tête la croyance limitative qu'il était impossible d'avoir une relation amoureuse et de réussir mes études en même temps. Croyance à laquelle il fut d'autant plus aisé de se raccrocher aveuglément après avoir essuyé un bête refus en public de la part d'une fille à douze ans, brisant ma vision enfantine de l'amour. Ainsi je me construisis avec une timidité irrationnelle envers la gente féminine, timidité qui s'étendit et me fit appréhender les premiers contacts de manière générale.

À l'aube de mes 18 ans, ma vision du monde était grandement cartésienne et rationnelle, ouvertement anti-religieuse.

Ma vision de la drogue était alors celle inculquée lors des interventions de la police à l'école, assez terrifiante. Il n'y avait qu'une gradation, du joint à l'héroïne – la plus terrible d'entre toute – et un seul effet, un plaisir éphémère et vain nécessairement suivi d'une dépendance, d'un besoin d'augmenter la dose, de passer à une substance plus forte, plus addictive et de finir comme un déchet humain. J'avais donc peur de la drogue.

Heureusement l'alcool échappe à cette catégorisation dans nos sociétés... sa dégustation, la variété de ses formes et de ses parfums étant même élevée au rang d'art. Comme beaucoup je ne le considérais pas vraiment comme une drogue, frappé de la cécité quasi générale face à ses effets pourtant bien souvent dévastateurs.

Je découvris la substance sur le tard, à seize ans, et étais en général assez satisfait des effets euphorisants et des conneries que j'ai pu faire lors de ces soirées adolescentes ou ma timidité chancelante de pré-adulte s'envolait sous l'éclat de l'invulnérabilité alcoolique, de la dissolution des limites, rien n'était impossible.

Pourtant en ce début juillet, lors de la fête d'après le bac chez un ami, après avoir dansé nu dans une piscine avec une vingtaines de mes semblables tout aussi nus, au sortir de l'eau une fille de ma classe m'entraîna à l'écart contre une haie. Elle m'embrassa, j'aimai la sensation. Cela voulait-il dire que l'on devait sortir ensemble ? La terreur m'envahit, c'était impossible, trop de responsabilités, je rentrais en prépa, je devais réussir, je ne pouvais faire les deux.

Je la rejetais alors. Avec une violence verbale inouïe, elle s'est entêtée alcoolisée elle aussi, et dans ma toute puissance terrifiée, je la mis plus bas que terre et m'endormis d'un sommeil collant en bavant des ignominies.

Bien entendu je fis semblant d'assumer cela, je m'en vantais même auprès de mes amis et ne me suis excusé que des années plus tard auprès de cette personne. Pourtant j'avais pour la première fois brisé ma gentillesse et vu de près mon potentiel destructeur. Cet événement me taraudera bien des années, il va sans dire que mon rapport aux filles en prit encore un bon coup, ma timidité se transforma en peur.

Pour autant je ne mis pas vraiment cet accès de folie sur le compte de l'alcool.

Les années qui suivirent, en prépa scientifique, furent très enrichissantes sur les plans de la connaissance et du raisonnement, en revanche même si je n'ai jamais voulu me tuer à la tâche, ces années ont renforcées mon isolement social et ma peur d'interagir avec de nouveaux humains. J'y ai quand même pris quelques belles cuites. J'ai aussi découvert l'hilarité sans cesse renouvelée du protoxyde d'azote et la chaleureuse et chimique défonce des poppers. Ma peur des drogues a été vaincue assez facilement pour ces produits grâce à ma volonté - propre à mon jeune âge - de dépasser les limites imposées d'une part, et d'autre part, parce qu'après m'être renseigné dessus (merci le dico des drogues) je leur avais trouvé une relative innocuité.

En revanche je me suis toujours tenu relativement à l'écart du cannabis, non pas que je le trouvais plus mauvaise qu'une autre substance. Comme toute les autres elle était incompatible avec le métier que je souhaitai exercer, avec pour différence notable qu'elle est traçable longtemps dans l'organisme et d'usage commun donc avec un risque accru de contrôle. Il m'est néanmoins arrivé occasionnellement de tenter d'en expérimenter les effets, ce fut en général peu probant car j'avais peur de vraiment en prendre beaucoup ou vivement désagréable combiné à l'alcool.

J'ai quand même vu une fois les pleins effets de cette molécule grâce à un bang de pur. Si je garde un souvenir agréable de cette expérience, elle ne m'a apporté aucune réflexion, car dès que j'en esquissais une elle était immédiatement absorbée par la suivante et ainsi de suite sans que je ne puisse me souvenir de rien. Je garde quand même en mémoire les fortes synesthésies musique-couleurs et le fait que la plupart des bruits environnant me semblaient être émis par des personnes réelles (de fait, je comprends bien la parano qui peut toucher beaucoup d'utilisateurs)

Toutes ces consommations étaient purement récréatives, de la défonce, et je le vivais très bien comme ça.

Je ratais par trois fois le concours d'entrée à l'ENAC, allant chaque année un peu plus loin et essayant lors de mon dernier passage l'avis psychologique défavorable suivant "De bonnes capacités d'analyse mais une trop grande lenteur à s'intégrer dans la dynamique du groupe (ma timidité). Intérêt non démontré pour l'aviation". Ce jugement me fit mal mais il était vrai, j'étais tellement stressé que je n'avais rien su communiquer de mon rêve et de mon enthousiasme, ni au groupe, ni au jury de sélection.

Peu de temps après je pris l'une des plus violentes cuites de ma vie.

Je me réveillais assis au volant de ma voiture garée en plein cagnard, le crâne brisé, du vomi séché étalé un peu partout.

Des images en tête, une soirée qui démarre bien, j'ai l'alcool joyeux comme toujours, je bois, trop, bien évidemment, le souvenir de l'échec rôde et il faut le tenir le plus éloigné possible.

Cette soirée était une soirée partagée dans le grand domaine provençal d'une amie que je n'ai jamais revu depuis. D'un côté les jeunes, de l'autre, sa famille. La cohabitation se passe bien.

Vers deux heures du matin, alors que je bois au goulot de la vodka - j'ai en tête de faire dix ou vingt gorgées d'affilé – un oncle qui passe par là me traite de jeune con et me dis d'arrêter. C'est lui qui subira donc les foudres de ma frustration cumulée. Je lui hurle dessus, je le défie, il me suit, il est bien bourré lui aussi, on continue de s'insulter, de jeune ou vieux con au début, puis le ton se durcit je le traite d'enculé à plusieurs reprises, avec rage. Soudain il s'effondre en larme, il me dit que je ne sais pas de quoi je parle, il me raconte son enfance, son père l'a violé, régulièrement, lui et ses cinq sœurs il ne s'est jamais confié à personne, je sens une détresse profonde, insondable. Je suis triste, dévasté, je vomis, je veux partir mais n'arrive pas à démarrer la voiture, je tombe là, avachi sur le volant.

Il me fallut trois jours entiers pour récupérer physiquement de cette soirée. Mentalement quand je pense à cet homme dont je ne sais absolument rien d'autre que ce traumatisme, je suis encore retourné, si vous aviez sentis cette douleur...

En ce mois de juillet 2013, pour la seconde fois l'alcool a réveillé un instinct méchant, aveugle.

Si mes efforts et mon acharnement n'ont pas su convaincre l'ENAC, ils ont en revanche démontrés à mon père – qui m'a toujours soutenu, même si dans ma famille certains me voyaient plus finir ingénieur que pilote – que ma démarche méritait d'aboutir.

Je suis un privilégié, et si ma famille n'est pas riche, elle est aisée et je n'ai jamais manqué de rien, je n'ai jamais été élevé dans l'excès et le paraître à outrance non plus. Mon père qui en avait donc les moyens, m'a proposé de m'offrir la formation dans une école privée, la décision ne fût pas facile à prendre car je croyais en l'égalité des chances, mais le rêve était proche et je ne me voyais vraiment pas finir ma vie dans un bureau à dimensionner d'inutiles objets.

Second chapitre : L'envol (2013 – 2016) :

Cet été-là je découvrais grâce à mon ami d'enfance Barnabé le LSA. Il l'avait lui-même découvert lors de sa première année à l'INSA. Il m'avait prévenu que c'était différent des drogues habituelles, il nous avait raconté son voyage dans les fibres de son oreiller, il avait aussi parlé des effets potentiellement problématiques sur le plan psychologique.

Un peu apeuré mais bien trop curieux je décidais quand même de tenter l'expérience avec quatre graines de HBWR, je n'ai jamais écrit cette expérience sur le moment, elle est maintenant loin et sûrement un peu idéalisée. Mais je me souviens de la douceur de cette brise d'été sur ma peau, du bruit du vent dans les pins, de la magie dans les couleurs du couchant, de Led Zepplin allongés sous un arbre, de l'impression que toute la nature nous contemplait et nous laissait la contempler, du temps dilaté. Temps qui a d'ailleurs fait péter un câble à une amie qui l'a cru arrêté à tout jamais, je me rappelle aussi de l'empathie décuplée, des spasmes frissonnants - délices du LSA - et d'un sommeil lourd et réparateur sous les étoiles.

Cette expérience me laissa le goût d'avoir vécu quelque chose d'unique, la porte était ouverte.

Arrivée dans le sud-ouest. La première année est théorique, mon bagage académique est supérieur au niveau requis et je dévore littéralement ces nouvelles connaissances tant attendues. L'ambiance est souvent à la fête, presque toute la promo étant logée au même endroit, un bon esprit de groupe se crée. Je leur fais découvrir le proto, je n'ai jamais autant consommé qu'à cette période. On sort aussi régulièrement en ville, nos cuites nous amusent. J'aimais vraiment faire n'importe quoi sous alcool (voler les nains de jardins du quartier pour les ramener à l'école, faire des drifts dans les parkings, me foutre à poil...) le maître mot était toujours plus, toujours plus con. Il faut bien que jeunesse se passe diront certains.

Je finis quand même deux fois à l'hôpital pendant cette année, rien de grave à chaque fois (mon arcade dans un linteau de porte et une chute à cause de la perte de coordination motrice). On trouve ça plutôt drôle, épique même.

Mais à plusieurs reprises je devins aussi un étranger, une personne qui dit et fit des choses qui ne sont absolument pas moi. Principalement insulter gratuitement des inconnues, il trouvait cela absolument drôle (heureusement je n'ai jamais été physiquement violent). Je me souviens bien de ce sentiment de honte au réveil ou quand l'on me narrait des actes que l'alcool avait purement effacé de ma mémoire. Cela me faisait d'autant plus mal que je n'ai jamais pensé que la différence physique entre homme et femme justifiait ne serait-ce qu'un millionième de la façon dont sont traitées les femmes dans le monde. Je suis un pacifiste et un non-violent convaincu depuis mon plus jeune âge. Je refoulais toutes ces mauvaises images et les gardais pour moi. Personne ne m'a d'ailleurs jamais ouvertement reproché ces actes, puissance du patriarcat.

La deuxième année de pratique fût du même acabit toxicologique.

Elle reste aussi gravée dans mon esprit de toute la magie du vol, de la sensation de s'arracher à la terre, porté par "l'air d'abord impalpable puis fluide, devenu maintenant solide" et du plaisir infini, sans cesse renouvelé, de pouvoir contempler la terre depuis le ciel.

L'aspect pratique de la formation me força à un peu plus m'affirmer socialement, mais je continuais à mettre des barrières entre moi et mon rapport aux autres.

Je commençais aussi de plus en plus à vouloir connaître l'amour, la sexualité à deux au moins. Ma virginité dans ce domaine me donnait le sentiment d'être illégitime face à mes congénères, inférieur, ce qui augmentait ma pression pour trouver une fille et donc ma peur de celles-ci et donc mon sentiment d'illégitimité et donc mon malaise social, la boucle était bouclée.

Parallèlement à ça, environ deux fois par an, avec mes amis d'enfance je consommais du LSA. Toujours des doses modérées, entre quatre et six graines, c'étaient principalement des expériences sensorielles, magiques et fascinantes. Bien sûr elles amenaient aussi des réflexions profondes, mais pas encore bouleversantes. Après chaque prise ma curiosité pour le monde psychédélique grandissait. Ma sensibilité, anesthésiée par mon parcours rationnel scientifique, avait été réveillée sans que j'en perde pour autant l'esprit critique que j'avais acquis lors de ce même parcours, principale qualité que tout système éducatif devrait s'acharner à transmettre.

Coïncidence puisqu'elle m'a été offerte par ma grand-mère, c'est aussi à ce moment-là que je découvrais une lecture différente de celle que j'avais connue jusque-là avec le "plaidoyer pour l'altruisme" de Mathieu Ricard. Je me mis à me renseigner sur le monde des drogues avec avidité, dévorant un maximum d'infos sur chaque molécule, leurs découvertes, les analyses et pensées qui ont découlé de leurs consommations, le vécu direct d'utilisateurs. Je ne me lassais jamais d'explorer cette caverne d'Ali-Baba.

J'ai découvert vers la fin de mon année de pratique le forum psychonaut qui a apporté une grande partie des informations que je cherchais. J'y ai découvert une communauté aussi riche, fascinante et hétéroclite que les substances qu'elle consomme. J'ai lu beaucoup de textes qui ont résonné en moi et trouvé un petit bout de moi en chacun des utilisateurs. J'ai aussi ingurgité avec grand plaisir le plus possible de littérature sur le sujet, plus ou moins scientifique, comme "les plantes des dieux" de Robert Evans Schultes et Albert Hoffman, "la nourriture des dieux" de Terrence McKenna, ou encore "les portes de la perception" d'Aldous Huxley pour ne citer que celles-ci.

Après avoir réussi ma formation avec de bons résultats, arrivais la partie la plus difficile. J'étais prévenu et préparé, un secteur qui recrute peu, l'expérience privilégiée et si jamais j'étais appelé, des sélections très exigeantes.

J'ai en tête le chiffre de deux ou trois ans avant de réussir à être embauché en compagnie, je sais qu'il me faut absolument garder un pied dans le milieu pendant cet entre-deux.

Je trouve dès le mois de novembre un travail à Lyon dans une société de simulation de vols. Le public visé est majoritairement non professionnel et j'ai pour rôle d'accompagner chaque client dans son pack de vol : accueil du client, briefing théorique et je joue le rôle de copilote pendant le vol, puis vente de photos et vidéos souvenir. Si la partie instruction et transmission de savoir a très vite suscité une vocation, j'ai toujours détesté le côté vente de cette activité. L'époque oblige, je travaille là en tant qu'auto-entrepreneur, corvéable à merci - on est très nombreux en attente d'un poste en compagnie et donc facilement remplaçable - avec aucune idée de ce que je vais gagner chaque mois. Heureusement je ne suis pas d'un naturel anxieux et je suis hébergé chez une tante, mes conditions matérielles de bases sont ainsi largement satisfaites.

Ce travail m'a exposé à un contact quotidien avec de nouveaux individus et à une prise de parole régulière devant de grands groupes (lors d'événements d'entreprises) et en quelques mois j'ai transmuté ma peur des premiers contacts en un allant social assez franc.

On arrive à l'été 2016, en trois ans j'avais donc réussi à m'ouvrir sur le plan professionnel et à confirmer que cette voie me correspondait, mais aussi sur le plan de l'esprit - notamment grâce au LSA - en élargissant considérablement ma vision du monde. J'étais devenu un peu moins cartésien et un peu plus perméable. Et enfin je m'étais aussi ouvert sur le plan social, en abattant les barrières que j'avais moi-même érigé lors de mon adolescence.

Soucieux de l'avenir de la planète et du bien-être du vivant, dégoûté par les pratiques industrielles et après avoir compris que je pouvais être en parfaite santé sans elle. C'est début juin, après deux ans de réduction de ma consommation carnée et au grand étonnement de ceux qui me connaissaient que je devins végétarien.

Seul mon cœur restait dans un désert affectif, ma peur des femmes se nourrissait de mon inexpérience chaque jour grandissante, et je visais plus l'objectif d'arriver à faire l'amour, que de véritablement m'engager dans quoique ce soit de plus grand. Je voyais ça comme une performance à réaliser, un objectif à valider. Naturellement avec une telle idée en tête je renforçais encore plus la pression que j'avais déjà en la matière et n'aboutissais à rien.

Troisième chapitre : Transcendance ne résout pas tout :

Même si jusque-là j'avais peu pratiqué, j'ai toujours eu des affinités avec l'écriture. La lecture de nombreux trip report titillait mon envie de partage depuis le début de l'année. Mais j'avais des réticences à publier sur les internet, ne souhaitant absolument pas que mon anonymat puisse être brisé, de tels récits étant légalement incompatibles avec la carrière que j'avais embrassé. Je ne publiais initialement qu'une timide synthèse d'expériences passées, basée sur une consommation vieille de cinq mois et aux souvenirs déjà un peu flous, c'était un premier écrit plus par envie de faire partie d'une communauté que par une volonté forte de partager du sens. En revanche après l'expérience que j'eue au mois de juin 2016 et que je considère comme un voyage charnière de mon vécu psychonautique, c'est mu par une volonté forte d'arriver à faire passer tout ce qu'elle m'avait apporté que je fis le retour d'expérience suivant :

Amis psychonautes bonjour;

Je vais essayer de vous faire part et de vous décrire au mieux ce qui nous est arrivé il y a un mois.

Le setting:

C'est à la fin du mois de Juin dans une bergerie isolée dans les Alpes, sans eau courante ni électricité que nous nous sommes retrouvés mon frère (Paolo) trois de nos amis (Anna, Elisa et Wolf) et moi-même (Oyster), il fait beau et pas trop chaud et nous sommes plongé dans une nature verdoyante, bref un cadre apaisant et particulièrement adapté à la contemplation et selon moi idéal à la prise de LSA.

Le set:

-Wolf: ami d'enfance, il n'a consommé du LSA que 2 fois et n'a quasiment rien ressenti, il est quand même curieux de retenter l'expérience dans ce cadre.

-Elise: amie timide de mon frère elle a déjà consommée plusieurs fois mais comme elle ne parle pas beaucoup je ne connais pas son ressenti.

-Anna: amie commune, l'année passée elle a connu ce qu'elle appelle une perche et malgré sa réticence à consommer des graines à cause du mâchage elle aimera nous amener à percher.

-Paolo: consommateur quasi régulier du LSA (presque tous les mois) est bien décidé à percher.

-moi même: Je suis dans un état d'esprit assez particulier, en effet les trois mois qui ont précédés cette prise je me suis beaucoup renseigné sur les psychotropes et notamment leur consommation traditionnelle (chamanisme).

Un livre m'a beaucoup aidé, il s'agit de La nourriture des Dieux de Terrence mc Kenna (la version papier est difficile à trouver mais j'ai trouvé une traduction et si il y en a que ça intéresse je peux partager).

Ce que j'ai notamment retenu c'est que la prise rituelle que ce soit de champis (psylo, amanite), d'ayahuasca ou de cactus a pour but (pas le seul) d'amener à une situation d'extase qui permet d'accéder à une certaine compréhension du monde (en gros) ainsi que de faire l'expérience de son mysticisme, ce qui a entre autre permis selon sa théorie l'invention du langage et des religions.

Je suis donc déterminé à vivre une expérience de cet ordre-là !

La prise:

La veille de la prise on a passé la journée à limer les graines pour tout le monde avec mon frère (nos amis ne nous ont rejoint que dans la soirée), et au petit matin 1h après un bon petit déj on se retrouve devant nos graines, mon frère cherchant la perche par la quantité en prend 15, Anna et Elise sont à 7 chacune et Wolf et moi en prenons 8 chacun.

On prend des petits matelas les graines et des chewing-gum et on part s'installer confortablement au

bout du champ sous un pin, il est un peu mois de 11h lorsque l'on commence à mâcher.

La montée:

Pour moi ça ne se passe vraiment pas très bien j'ai plus de nausées que d'habitude (faut dire d'habitude je prends pas plus de 6 graines) et je reste allongé 1h avant qu'elles ne se dissipent, Anna à une montée similaire à la mienne et mon frère vomis au bout de 45min, en revanche cela se passe très bien pour Wolf et Elise.

A noter que les nuages nous ont tous bien aidés à monter, ils commencent à se former sur les montagne en face de nous et à mesure que le temps passe ils prennent des formes et des teintes de plus en plus sympa (dragons légèrement rosé ..)

Les énergies:

Peu après mes nausées, en plus des effets habituel du LSA à ce moment-là (sens augmentés et frissons de joie) je commence à percevoir les lignes d'énergie qui parcourent l'arbre au-dessus de nous et qui descendent sur moi en cercles concentriques, je m'amuse un peu avec, je les fais bouger avec mes mains et mon souffle au rythme de mon cœur, c'est vraiment fascinant et je me dit que je risque de partir loin.

1er voyage à la source:

Mon frère a mis de la musique sur l'enceinte portable qu'on a amené, un truc entre la transe et le dub, je ressens la musique quelques temps. On commence à être tous bien euphoriques, mon frère et Anna ondulent avec la musique.

Pourtant je n'ai pas envie de rester là à juste écouter la musique je veux continuer à jouer avec les énergies, je leur dis que je pars vers la source, ils décident de me suivre.

Sur le chemin je fais des câlins aux arbres et je sens la vie et l'énergie qui les parcourent, le vers de Baudelaire "la nature est un temple de vivants piliers" s'impose alors à moi et je trouve ça magnifique. Un peu plus loin je passe sous la branche d'un arbre qui borde le chemin et là je sais que c'est une porte avant l'arbre on n'est pas encore à la source et après on arrive dans ce lieu (c'est très difficile à décrire, frustrant langage mais j'y reviendrais plus tard).

La source est encaissée au fond d'un vallon, je vois les énergies qui descendent le long des pentes à toute vitesses et qui se mettent à tourbillonner au-dessus de la source pour plonger tranquillement dedans ensuite, c'est magnifique et tellement apaisant.

Juste sous la source je vois une toile d'araignée installée au-dessus d'un petit bassin d'eau et là je comprends instantanément en voyant la convergence d'énergies en ce point pourquoi l'araignée à décider de faire sa toile ici, je le dis aux autres ça nous fait rire mais mon frère est quand même d'accord avec moi.

Une fois au bord de l'eau on s'amuse à mettre nos mains dedans, c'est étonnant, on se sent comme accueillis par l'eau, et là je décide de mettre ma tête dans l'eau (à noter que je ne suis d'aucune religion), j'ai alors l'impression de basculer dans un autre monde, tout cela est extrêmement positif. On décide ensuite de retourner dans le champ écouter de la musique.

Révélation dans les bois:

Après un petit moment -le temps n'existe pas- je décide d'aller me poser dans la forêt un petit moment, mon frère me suis.

En chemin on se dit qu'on a jamais atteint un tel état avec le LSA, on s'installe au milieu de la forêt sur une pente herbeuse entre les buis et les arbres, mon frère est placé un peu au-dessus de moi sur une souche, je le regarde et me dit qu'il est exactement à sa place.

On commence alors à parler. Il me dit que ce serais bien d'être tout le temps dans cet état que l'on a

atteint, le sukha (état de bonheur vers lequel tout humain tends dans le bouddhisme). Je suis d'accord avec lui, je me sens comme "les eaux calmes de l'océan sous la tempête" et puis là je me prends une grande claque: c'est VRAI !!

L'état dans lequel on est arrivé ne dépend pas que du LSA, les autres psychotropes peuvent y conduire la méditation ou la religion aussi, en fait tout être humain tends plus ou moins consciemment vers cet état, le but de la vie étant de le rendre permanent.

Cet état justifie à lui seul l'invention du langage depuis que nos ancêtres l'on atteint (grâce aux psylo notamment selon Mc Kenna) ils ont essayés de le faire partager aux autres. Le langage est un moyen d'essayer de le partager et ou d'y amener tout comme la religion ou la musique. J'ai alors ressenti une immense empathie pour toute l'humanité et tous les êtres sensibles, j'étais tous les êtres humains, je voulais partager ça avec l'humanité.

On a donc décider de partager ça avec nos amis qui étaient là.

Révélation collective:

les mots étaient déjà bien faibles et il ne suffiront jamais pour ce paragraphe, je vais quand même faire au mieux.

on revient donc près du groupe, on est content que Wolf ne se soit pas fermé au LSA cette fois ci, on se demande si il va arriver jusqu'à notre état, alors qu'on verbalise ça tout haut en s'approchant du groupe on regarde Anna et Elise et là on comprends d'un seul coup, elles ont compris !!

on verbalise un peu mais c'est ça, elles ont compris! ont à plus besoin de parler on s'allonge tous plus ou moins à côté, on se met tous à pleurer de joie sauf Wolf (pour le moment), les pleurs sont entrecoupés de "je sais" "faut que j'arrête de parler y en a plus besoin" "chhht je me tais" et puis la Wolf dit qu'il nous sens tous et la ça y est, on a tous compris, on reste là une bonne éternité à vivre comme un seul être multiple (et dire que j'avais trouvé ça flippant de voir Anna et deux amis à elle pleurer lors de leur première "perche")

Deuil difficile:

A un moment Wolf se lève, il veut se promener nu dans le champ on lui dit d'y aller et qu'il n'y a pas de soucis, c'est sympa de le voir partir en sautant dans les herbes hautes tout joyeux, à un moment il s'arrête et se met à contempler la montagne, on ne le voyait pas mais on l'a tous ressentis, il s'est mis à penser à son père décédé 10 mois plus tôt à cause d'une maladie rare et incurable (maladie de Charco) j'étais conscient de ça avant qu'il ne prennent les graines mais vu qu'il n'avait jamais eu trop d'effet je me suis dit que ça irais.

il revient quelques minutes plus tard, on le sens triste mais je sens (je pense que les autres aussi) qu'il a réussi à laisser partir son père mais que ça lui coûte beaucoup, il nous demande de faire une chaîne humaine, ça l'apaise un peu, heureusement pour le reste du groupe on a gardé un état d'esprit positif et personne n'a été entraîné par sa tristesse.

Aller-retour et soin:

J'ai encore envie de bouger, je veux retourner voir un peu la source, on laisse donc Wolf avec Elise et Anna en lui disant que l'on revient dans peu de temps.

La source est toujours aussi époustouflante, on la contemple quelques minutes en laissant couler notre joie de l'un vers l'autre et en verbalisant un peu, en regardant dans les yeux de mon frère je m'aperçois de quelque chose, dans sa pupille dilatée je vois l'escalier de Stairway to heaven (une de nos musique préférée) il le voit aussi dans mes yeux, bien sûr il n'est pas aussi coloré que celui sur l'illustration mais il a la même forme et est entouré de fils d'énergie doré qui s'entrelacent en coulant autour, bref c'est magnifique

On retourne au champ peu de temps après.

Wolf ne vas pas très fort il a cru qu'on ne reviendrais jamais, il a des pensées assez négatives et à

tendance à s'y enfermer, Anna qui est pas mal redescendue s'occupe bien de lui (elle a déjà connue et géré des bads). On fait tout notre possible pour ne pas qu'il s'enferme sur lui-même, je draine ses énergies négatives et lui insuffle de l'apaisement.

Des descentes variées :

Anna est descendue assez rapidement sans difficultés, pour Wolf ça a été beaucoup plus dur mais alternant phase de mieux et de crises il est petit à petit redescendu. Elise Paolo et moi avons fumé un pétard et somme redescendu tranquillement.

Je ne sais pas leur ressentis exact mais pour moi ça s'est fait par vagues en contemplant les arbres hallucinant de la forêt d'en face, pour une fois ma pensée n'a pas bouclée (pourtant Wolf n'était pas là pour aider) dès que la boucle commençait à se fermer elle se brisait pour devenir une vague et s'effacer progressivement, je savais (et ce depuis la révélation collective) que ma vie allait être changée de manière subtile mais positive jusqu'à la fin de mes jours (et c'est le cas pour nous 5 je pense).

Le fait que l'on n'ait pas arrêté de parler de pleins de sujets à bien aidé à pas boucler (le silence tue qu'en penses-tu ?)

Soirée et dodo:

Une fois tous bien descendu on a mangé (à l'initiative de Wolf, ce qui nous a tous fait plaisir) un plat de pâte et on est partis se coucher, exténués comme nous l'étions il était inutile d'essayer de débrifer la journée maintenant, nous avons besoin de digérer ça tranquillement.

On a du s'endormir vers 20h30 et l'on ne s'est réveillés que 12h plus tard.

Débrief:

Au réveil on a pris le temps de bien manger avant de conclure qu'on avait tous vécu un moment inoubliable, intense et transformateur et qu'il fallait qu'on essaye d'amener d'autres personnes à cet état. Wolf était beaucoup plus positif au réveil il nous a remercié de lui avoir fait vivre ça (alors qu'il nous le reprochait un peu à la descente) et de l'avoir bien accompagné.

Le séjour s'est fini tranquillement et dans un état d'esprit très apaisé.

1 mois plus tard:

Depuis cette expérience j'ai une légère sensation qui ne me quitte pas et qui ne me quittera plus je pense, je voyais la vie sous un angle déjà très optimiste et ça m'a confirmé dans cette vision des choses et dans mon désir d'altruisme, mon propre bonheur est celui des autres, Je pense que je vais essayer d'amener d'autres amis à cet état avec du LSA mais l'expérience qu'a eu Wolf me rend prudent.

C'est en tout cas un grand plaisir que de partager ça avec vous et j'espère que vous aurez ressentis une fraction de ce que l'on a pu vivre en lisant ce texte (ça fait con à dire mais j'ai pleuré et me suis senti un peu dans le même état qu'il y a un mois en l'écrivant).

Au moment où je l'ai écrite, cette expérience était de loin ce que j'avais vécu de plus intense et fondamentalement transformateur de ma vie. J'avais expérimenté directement la simplicité du monde et la fluidité de la vie, j'avais compris dans chacun de mes atomes qu'ils étaient à leur place. Je me suis mis à apprécier les détails du monde avec encore plus de saveurs, ça m'a rendu plus attentif à moi et aux autres, aux émotions.

Je ressens aussi depuis lors avec plus de force l'ambivalence entre satisfaction des besoins matériels et volonté d'être dans cet état de grâce qui n'attend rien et se suffit à lui-même.

Pour autant j'ai la chance de faire partie de ceux qui après digestion de l'expérience arrivent à ne pas conduire leur vie uniquement à travers cette expérience passée, en l'essentialisant et reconstruisant le monde à travers son seul prisme.

Je considère que ça m'a ouvert à une vision supplémentaire, que ça m'a amené à voir la réalité sous un autre angle et pas que j'ai acquis La vision, Le bon angle.

Ce qui à deux principales conséquences - et je continuerai d'ailleurs à développer et affiner cette réflexion lors de mes futurs voyages. La première étant que je ne considère pas que tout un chacun doit vivre ce genre d'expérience par le biais de substance psychotrope (dérive du courant hippie et de la pensée Learyste) et la seconde que je ne cherche pas à revivre précisément cette expérience via des substances mais plutôt à en ancrer les conséquences et effets positifs dans un quotidien sobre. Ce qui ne m'a donc pas amené à augmenter ou diversifier significativement ma consommation de psychédéliques après cette lune de miel. Je me suis toujours laissé un temps de digestion suffisant entre deux expériences de cet ordre, ce qui m'a évité je pense bien des déconvenues et potentiels badtrips.

Bien entendu, je suis et reste quand même curieux et fasciné par ces univers.

Au mois d'Août de cette année, avec mes deux plus proches amis (Wolf et Jonas) et une amie du lycée (Mymi) que je voyais encore une ou deux fois par an quand on arrivait à réunir toute la bande, nous sommes partis un peu à l'aveuglette en vacances en Corse.

Au cours de ce voyage fantasque qui ne semble être qu'une longue et riche journée ou miroitent d'éclatants souvenirs, nous avons participé à la fête du village d'enfance d'Anatole, un autre très bon ami du lycée.

Au cours de cette soirée plus arrosée que la mousson, je me suis retrouvé entraîné à l'écart, à serpenter sous les chênes avec Mymi. Sous la lumière argentée nous avons beaucoup parlé, nous avons déjà eu quelques discussions étoffées auparavant. Nous avons disserté sur son rapport à la religion, ma découverte de la spiritualité et mon trip du mois de juin. Elle s'est aussi confiée à propos de sa sœur cadette qu'elle trouvait plus belle et sociable qu'elle, de son envie de se départir de cette jalousie.

Un je ne sais quoi est passé, elle a dû se sentir réconfortée, rassurée, une pulsion l'a poussé à m'embrasser, je ne m'y attendais pas mais je n'ai pas fui. La soirée tirait sur sa fin, nous sommes allés nous coucher dans une tente, sans trop me semble-t-il parler de ce qu'on venait de vivre.

Le lendemain, l'alcool refluant, ma peur revint au galop m'alourdir les entrailles. Elle ne pouvait rester qu'une amie.

J'évitais complètement le sujet le restant de la semaine. Comme nous étions souvent tous les quatre, cela ne me fut pas trop difficile.

C'est elle qui me prit à parti peu avant le départ. Elle me demanda ce que j'avais en tête pour la suite. J'avais trop peur d'un rapprochement et trouvais quand même le maigre courage de lui dire que c'était mieux que l'on reste amis, fermant la porte à un plus qui restait à définir mais qu'elle pensait imaginable depuis notre embrassade.

Ce n'est qu'à retard comme souvent, que l'idée que je pourrais peut-être lui faire l'amour sans que cela ne mène à plus me vint à l'esprit.

Je la retrouvais donc en septembre, avec à la fois une énorme pression sur moi et l'intention d'arriver à lui faire l'amour d'une manière ou d'une autre. Naturellement avec cet état d'esprit égoïste il ne se passa rien de la sorte. Elle s'était de toute façon faite à l'idée que les choses n'iraient pas plus loin entre nous après notre discussion en Corse.

Si mon expérience de juin m'avait ouvert à un amour universel, en matière de relations amoureuses, tout était encore à faire.

Quatrième chapitre : Cheminement solitaire et autres découvertes :

Mon existence reprit tranquillement son cours. Je continuais de nourrir ma curiosité pour les drogues, cet intérêt est d'ailleurs loin d'être limité aux molécules, ce qui m'attire bien plus que le fait de consommer une substance ce sont les états modifiés de la conscience de manière générale. Tout ce qui peut m'apporter une perception autre de la réalité en fait.

Et si jusque-là mes consommations diverses ont eu lieu exclusivement en groupe, je pratique en solitaire d'autres expérimentations depuis des années déjà. Grand rêveur et amoureux des paysages oniriques, je me suis entraîné et ai réussi avec succès à faire plusieurs rêves lucides (surtout pendant mes années prépa). J'ai aussi découvert en 2014 l'hypnose et plus particulièrement la possibilité de s'auto-hypnotiser. Cette pratique m'a permis outre quelques expériences récréatives d'atteindre des états de trances profondes et de sérénité rarement égalés. Je me suis aussi intéressé au voyage astral sans jamais aboutir à quoi que ce soit de concluant.

L'envie de prendre du LSA en solitaire commence donc à me titiller de plus en plus. Je pressens que cela donnera une autre dimension au voyage, le risque un peu plus élevé par rapport à une prise en groupe est un frein mais ma curiosité est forte.

C'est une époque où je mystifiais ces graines, j'étais aussi en pleine découverte et assimilation de la philosophie religieuse qu'est le bouddhisme.

Je me décidais à franchir le pas à la fin du mois :

C'était une de ces journées de fin de septembre où après d'agréables semaines baignées dans une douce chaleur dorée de fin d'été, une première pluie venait doucement laver l'atmosphère et lui apporter sa teinte translucide qui confère tant de vie aux paysages d'automne.

Pendant une pause entre deux clients et en pleine lecture du livre "Le moine et le philosophe" de Mathieu RICARD, je fus saisi par une sorte d'intuition : je devais confronter les principes du bouddhisme à l'expérience du mystique par les plantes ! Ce soir personne à l'appartement, demain c'est dimanche et il me reste toujours mon sachet avec une vingtaine de graines d'HBWR.

Oui mais je n'ai jamais expérimenté en solitaire les psychédéliques et d'après ce que j'ai pu en lire ce n'est pas forcément une bonne idée, de plus j'avais récemment lu le topic sur la toxicité de ces graines et l'expérience malheureuse d'une personne étant en dépersonnalisation permanente à la suite d'une prise de LSA. Je me dis que la suite de la journée me portera peut-être conseil.

Eh bien non, je passais le restant de l'après-midi absorbé par mon travail et ne me mis à repenser à ma soirée qu'une fois sur le chemin du retour. Arrivé chez moi je n'étais toujours pas sûr de ce que j'allais faire. Après un petit moment passé sur l'internet je décidais que j'allais quand même tenter l'expérience : je prendrais 5 graines après les avoir faites bouillir (j'avais lu que cela réduisait les alcaloïdes nocifs et le bodyload).

10 minutes plus tard, il est environ 19h mes graines sont bouillies et égouttées, l'une d'entre elle n'a pas apprécié le traitement et a éclaté laissant s'échapper une substance semblable à un petit disque de matière grise, je décidais de la manger. Sa texture caoutchouteuse et son absence de goût me laissèrent perplexe et tandis que j'enlevais soigneusement la peau entourant les graines restantes je me disais que j'avais mangé le cerveau de la graine. Cette fois-ci pas de chewing-gum pour atténuer le goût, je n'avais pas prévu de faire ça à la base ! Je me retrouve donc à broyer et à mastiquer péniblement les 4 autres graines pendant 2-3 minutes et un puissant goût de bois et de terre m'envahit la bouche, un petit verre de jus de pamplemousse fait passer le tout et remplace l'âpreté par la douce et vive saveur de l'agrumes.

Je regardais des vidéos assez stupides et inintéressantes pendant les 20 minutes qui suivirent ma prise, et au moment où je sentis un poids sur mon ventre j'éteignis mon PC, m'allongeai dans mon lit avec un casque sur les oreilles et mis du panda dub, cette douce musique m'aidera à avoir une montée

agréable. Après 20 autres minutes je me levais et m'installais sur la terrasse pour contempler le coucher du soleil, à ce moment-là mon casque diffusait Natural mystic, toujours de panda dub. Le coucher de soleil n'était pas particulièrement beau au sens où on l'entend habituellement, en effet on ne voyait pas le soleil, caché derrière un plafond nuageux d'épaisseur moyenne, en revanche je percevais nettement les variations de couleurs et de luminosité à mesure que celui-ci descendait et je ne pouvais qu'être émerveillé devant les infinies variations qu'offraient les nuages. Ému, je pensais, ça y est tu es pas mal monté !

Je considère la mort comme l'ultime curiosité et suis très curieux des expériences de mort imminentes (EMI), je sais que le DMT est susceptible d'en provoquer et selon certaines théories, notre cerveau en libérerait au moment de notre mort.

Je me demandais donc si avec les effets combinés du LSA et de l'auto-hypnose il était possible de vivre une telle expérience. Je m'allongeai alors sur mon lit et commençai à m'hypnotiser : respiration lente et profonde, chaque cycle m'emmène plus loin dans la "transe" et me rapproche d'une EMI, une fois assez détendu j'essaye d'ouvrir mes yeux, à chaque fois que je les referme il est plus difficile de les rouvrir et quand ils sont complètement scellés je pense "Sleep" (trigger) et passe dans une transe encore plus profonde, là je descends mentalement les 10 étages d'un escalier qui m'entraînent à chaque fois un peu plus profondément dans mon esprit et dans la transe, arrivé en bas: "Sleep". Je me trouve alors dans un état proche de celui de mes hypnoses habituelles mais avec une conscience accrue de ma pensée et de ce qui se passe, je suis conscient d'être dans l'habituellement non conscient. Je me dis alors que pour vivre une EMI il me faut accepter de mourir, est alors que j'essaye d'accepter l'idée de mourir je me mets à avoir un peu peur, Et si je meurs vraiment ? Est-ce que je suis en train de me suicider ? ...

Mais qu'est-ce que je perdrais à mourir maintenant ? Les choses matérielles, mon moi, oui sûrement et même si je pense qu'il existe en nous quelque chose qui n'est pas matériel et qui puisse perdurer à sa façon (non matérielle/physique) il semble que je ne sois pas encore prêt à quitter ce moi, à ne plus renaître dans ce monde.

Et pourtant à ce moment-là, je prends vraiment conscience que l'égo est une illusion, la plus puissante de toute, nous n'avons pas d'existence propre et autonome, ce monde ne résulte que d'interdépendances de tout ce qui le compose ! J'avais déjà lu ces choses, mais j'en faisais en quelque sorte l'expérience directe.

Fort de cette conclusion : je ne suis pas prêt à ne plus renaître, je décidais de sortir de mon hypnose, même si je n'avais pas vécu d'EMI à proprement parler, cette prise de conscience a été une sorte de mort de mon moi suivi d'une renaissance : je me suis actualisé.

Il me vint alors une explication (attention je ne prétends absolument pas avoir raison) sur la dépersonnalisation de Victor (c'est son pseudo sur le site), le LSA comme d'autres substance peuvent amener à expérimenter la dissolution du moi, on se rend compte de notre non-existence en tant qu'entité indépendante et autonome, et si pour moi cela m'est apparu comme la confirmation de ce que j'avais déjà pu entendre ou lire, pour quelqu'un qui est attaché fortement à son moi (consciemment ou pas) cette expérience/révélation peut-être vécue comme un véritable choc/traumatisme et on tombe alors dans la vision inverse, où ce corps n'est pas le nôtre pas plus que les pensées qu'il ressent, on se trouve alors piégé dans une représentation du monde où à la fois on est conscient de notre non-existence et à la fois on se raccroche à la certitude que les choses ont une existence autonome d'où le décalage qui se crée, entre ce nous qui n'est pas et qu'on voudrait qu'il soit et qui apparaît alors comme étant, mais étranger à nous.

Du coup une idée qui me vient pour peut-être quitter cet état, (ça vaut ce que ça vaut) ce serait d'arriver à accepter ce phénomène de dualité entre réalité apparente et ultime des choses. Je suis conscient que je ne m'exprime pas forcément de manière claire sur ce sujet (qui est très complexe à verbaliser) mais si tu me lis Victor (ou quelqu'un dans son cas) je te conseil de lire "Le moine et le philosophe" de Mathieu RICARD ou ces concepts sont bien expliqués, ou encore "Les portes de la perception" d'Aldous HUXLEY en tous les cas, cela ne peut pas faire plus de mal...

Je regarde l'heure, il est à peine 21h passées, damn ! je n'en suis qu'au tout début du voyage !

Je fis un rapide point sur mes sensations : je suis assez euphorique, j'ai les pupilles comme des soucoupes, j'ai les jambes lourdes et une oppression sur la poitrine, ainsi qu'une forte envie d'uriner, bref le bodyload habituel, faire bouillir les graines n'a servi à rien. Je décidais alors d'aller jouer du piano, j'avais prévu de le faire avant de mâcher, je voulais savoir si j'étais meilleur musicien une fois lysergisé, mais non ! Je reste fasciné par la musique et ceux qui la maîtrisent, même quand je produis de la musique en appuyant sur ces touches je trouve cela étonnant, incongru et magique, je me rends encore plus compte de mes défauts avec le LSA et cela m'amuse.

Je passais alors à la cuisine avec l'idée de me faire un petit repas, je n'avais pas vraiment faim, mais plutôt une envie de goûter mon environnement, je m'approchais de la corbeille à fruits et saisi une gousse d'ail, il sentait comme l'intérieur des maisons bretonnes en bord de mer, une odeur d'iode et de plancher usé par le temps, je visualisais cette odeur et cela me fit rire. Mes narines se portèrent ensuite sur un coing, une banane, une noix, une pomme de pin et à chaque fois je fus subjugué par l'intensité et la puissance visuelle de ces odeurs pourtant simples mais que l'on n'a pas l'habitude de contempler en détail. C'est toujours aussi émouvant de redécouvrir grâce au LSA à quel point nos sens sont importants et à quel point nous y faisons peu attention dans la vie de tous les jours. Je mangeais ce que j'arrivais à récupérer d'une noix et retournais à ma chambre, il était environ 21h30.

Mon corps étant lourd, je décidais de m'allonger sur le lit et me fis la réflexion suivante sur le mot/concept de graine :

Au final, toute notre alimentation provient des graines, que ce soient les graines directement, les graines transformées en fruit/légumes ou en être conscient (animaux), les graines servent à nourrir notre corps et notre corps une fois nourri permet à notre conscience de grandir. J'avais aussi le sentiment profond que nos consciences sont des graines et qu'une conscience peu importe la façon dont elle a poussé, nourrira le monde, avec des actions positive ou négative (par positif ou négatif j'entends qui diminue la souffrance chez les autres êtres ou qui l'augmente) et j'en suis finalement arrivé à la conclusion suivante, qui m'apparaissait alors comme une vérité quasi-mystique :

Les graines de terres nourrissent les graines de conscience et les graines de conscience poussent et nourrissent le monde.

Toujours sur mon lit, je me mis à fixer l'énorme boule de plumes blanches qui composent mon luminaire, je trouve étrange d'avoir une telle lampe dans sa chambre (je suis dans l'ancienne chambre de ma cousine) et en même temps seul quelque chose de naturel peut offrir une telle complexité, je me redresse et enfourne mon visage dans la boule de plume, j'ai l'impression qu'une centaine d'oies m'entourent, j'éprouve un sentiment de compassion et de tristesse à leur égard, vies innocentes qui se sont terminées dans une douleur et une souffrance injustifiées, pour le plaisir de l'œil de quelques humains...

En regardant par ma fenêtre je vois qu'il y a une punaise dessus, j'ouvre la fenêtre et celle-ci s'empresse de sauter sur mon lit, j'approche mon visage à quelques centimètres de cette petite créature, elle est d'un vert tendre comme une pousse fraîchement sortie de terre, sa tête, minuscule comparée à son corps, semble me regarder et je décèle comme une forme d'intelligence dans son "regard" j'envoie alors tout mon amour à cette punaise et je me dis que ça doit lui faire bizarre d'être aimée de cette façon, mais elle a l'air contente. Je décide ensuite après mûre réflexion de la remettre dehors, ici elle finira écrasée par mégarde ou finiras par mourir de faim, au moment où je la saisis je la sens s'agripper vigoureusement à mon doigt, elle ne veut pas partir, elle est bien ici, il fait bon et il y a de la lumière, je la jette quand même dehors et ferme la fenêtre. Elle revient s'y coller tout de suite et semble me regarder avec un air de reproche, je suis un peu attristé qu'elle ne puisse comprendre mon acte mais je me dis qu'elle se fera bien une raison...

Je me rallonge et une mouche qui m'avait jusque-là ignoré vient se poser sur mon visage, j'ai envie de la chasser mais je me retiens, après tout on chasse tout le temps ces insectes mais que se passe-t-il si on les laisse faire ?

Elle se met alors à errer sur mon visage, le contact de ses pattes, désagréable au premier abord m'apparaît maintenant doux, comme celui d'un petit pétale de fleur qui viendrait se presser contre ma peau. Je remarque alors qu'elle s'approche inexorablement de ma bouche, mais que veut-elle ? Chose étonnante elle s'arrête sur mes lèvres closes et se met à les "nettoyer" de sa petite trompe, je suis perplexe, est-elle là pour manger ? Préfère-t-elle les endroits humides ? Prépare-t-elle le terrain pour

pondre ses œufs ?

Je la chasse et retente l'expérience une deuxième puis une troisième et une quatrième fois, inlassablement elle revient jusqu'à ma bouche, s'arrête sur mes lèvres, me nettoie un peu puis s'arrête, je ne la sens alors plus du tout, je n'ose pas ouvrir ma bouche de peur de l'avalier mais en cet instant je suis sûr qu'elle y rentrerait, pour faire quoi ? Aucune idée. Ce sont des animaux qui pondent des œufs dans les cadavres et les aident à disparaître, peut-être si je ne bouge pas vas-t-elle croire que je suis mort et commencer à pondre, je décide donc qu'il vaut mieux la chasser et ne plus la laisser revenir !

Je me lève pour uriner une énième fois, c'est fou comme je sens ma vessie travailler sous LSA, je retourne à ma chambre et regarde mon portable, il est à peine 22h passée, ouch il reste encore environ 4h, le temps passe vraiment lentement quand on n'est pas absorbé à l'oublier (travail, jeux, regarder la télévision, dormir...)

De plus je m'aperçois que mon corps me fait souffrir, j'ai les jambes très lourdes, une oppression respiratoire, je sens mon cœur frapper lourdement contre ma poitrine, mon léger mal de tête de la journée (à cause d'un petit rhume) s'est amplifié et pire encore je ressens quelque chose que je n'avais jamais éprouvé, j'ai l'impression que l'on m'enfonce une aiguille dans l'œil gauche jusqu'au cerveau, c'est moyennement supportable mais comme cette sensation est apparue soudainement et n'a pas de cause logique, je me demande si elle va repartir. En effet c'est mon cerveau qui a créé cette douleur, et si elle restait jusqu'à la fin de ma vie ? Et si elle était purement psychologique, comment la dissiper ? Alors quoi ? Le temps passe lentement, ça tu as l'habitude une amie à toi avait bloquée là-dessus lors de sa première prise et depuis tu sais gérer tu sais que ça va revenir à la normale dans quelques heures, hein tu le sais ça ! Tu le sais ? Je regarde l'heure, seulement quelques minutes se sont écoulées mais au moins le temps s'écoule !

Tu l'as voulu ta prise en solo ! Et ben bravo tu l'as et tu te retrouves à flipper comme un con mais tout va redevenir normal, hein tu le sais ça ! Tu le sais ??

Non c'est sûr que je ne sortirais pas indemne de cette expérience, les graines étaient-elles plus concentrées en substance nocives qu'à l'habitude, est ce que j'ai vraiment endommagé mon corps ? Ça ne fait pas un peu court deux mois et demi entre deux prises ? Je pourrais appeler le centre antipoison mais cela signifie la fin de ma carrière (entre autres). Ne plus que vont-ils faire ? Ils sont incompetents à soigner une douleur psychique et au pire je risque de finir en asile si je reste vraiment bloqué.

Appeler un ami, pas possible non plus, au téléphone je risquerais de le paniquer et de me paniquer encore plus, non tu es tout seul dans la merde, à toi de gérer maintenant !

C'est bon j'en ai déjà appris beaucoup ce soir, il faut que ça finisse...

Mais non la douleur était là et le temps s'étirait toujours interminablement, je me mis alors à penser à l'existence, en fait tout le monde souffre tout le temps, plus ou moins mais tout le monde souffre sur terre, que ce soit physiquement ou psychologiquement, à divers degrés, et je prenais pleinement conscience (façon grande claque) de cet état de fait ! notre but est donc d'échapper à cette souffrance. Ainsi donc je n'étais pas seul, l'ensemble des êtres humains étaient avec moi ce soir-là. Nous avons la souffrance pour dénominateur commun. Je décidais alors d'appliquer un exercice issu d'une méditation bouddhiste sur l'altruisme: à chaque inspiration je laissais venir à moi les souffrance de tous les êtres (peur de perdre un être cher, torture, maladie grave, etc.) sous la forme d'une nuée noire, je laissais cette nuée m'emplir et se dissoudre dans mon cœur et au moment d'expirer, de mon cœur sortait sous forme de fluide blanc et lumineux une énergie positive qui inonde tous les êtres et qui est le remède à leur souffrance (compassion, amour, apaisement, etc.).

Je répétais l'exercice pendant un long moment.

À chaque cycle respiratoire j'allais un peu mieux et à mesure que l'exercice continuait je me sentais remplis d'une JOIE profonde et sereine, au-delà de tous les mots, au-delà de la souffrance il y a la JOIE : "au-delà de l'ILLUSION il y a la VERITE et au-delà de la VERITE il n'y a pas d'illusion. Et la VERITE ne s'approche QUE de la faiblesse" à un jour affirmé un philosophe pauvre mais indépendant, cela n'avait jamais été aussi vrai. Si mon EMI manquée m'avait fait prendre conscience de ma non-existence autonome, je me rendais compte que nos vies sur le plan matériel étaient misérables et vouées à le rester et qu'au-delà de cette illusion qu'est la réalité des choses et de l'ego il y avait une joie sans limite, un amour sans fin.

Ma souffrance était toujours là, mais elle n'avait plus d'importance j'étais transcendé au-delà du plan

matériel des perceptions, je me mis alors à répéter, et ce régulièrement jusqu'à la fin de ce voyage : Je contemple son illusion (le moi physique, matériel) et je te remercie (l'univers, le boss, dieu, la réalité ultime, le tout qui n'est qu'un et l'un qui est tout) de m'accueillir dans la joie !

Un peu avant 23h ma douleur à l'œil gauche se dissipa et réapparut à l'identique dans l'œil droit... au moins elle pouvait disparaître ! C'est alors que j'eus pour la première fois de ma vie une hallucination auditive, de la claire obscurité du plafond infiniment loin de moi, j'entendis la voix de Jacques Brel qui chantait sur l'air de On n'oublie rien, je ne me rappelle plus les paroles, mais il a chanté longtemps et avec une voix puissante, je restais subjugué par la beauté de ce phénomène un long moment. Je repensai alors à ce que je venais d'intégrer au plus profond de moi sur la souffrance et la fin d'un poème dont j'avais écrit les cinq premiers vers quelques années auparavant m'apparue avec force :

*Vision pourpre ou le temps d'un souffle
Nos deux âmes ne font qu'une
Illusion folle qu'à chacun de nos souffles
L'on entretienne sans raison aucune
La joie de vivre.*

*Clarté violacée ou le temps d'un souffle
Nos âmes ne sont qu'une
Vérité sereine ou soufflante
La joie de vivre
S'entretient.*

L'heure qui suivit ne fut pas plus facile que la précédente, je souffrais toujours physiquement et était toujours tourmenté par la potentialité de rester éternellement dans cet état, j'avais peur de crier victoire trop tôt et de dire : c'est bon j'ai passé le cap, j'avais peur qu'un manque d'humilité de ma part ne me fasse basculer du mauvais côté de la redescente. En même temps j'éprouvais une grande reconnaissance envers l'être humain en général, envers vous psychonautes qui grâce au partage d'expériences plus ou moins réussies et ou douloureuses m'avez permis de mieux "gérer" la mienne, j'étais aussi reconnaissant envers mes amis qui avaient vécu des expériences de cette ordre là et m'en avaient parlé, Le silence tue qu'en penses-tu ? Je vous sentais présents, à mes côtés.

Je repensais notamment à mon ami Barnabé qui avait passé un mois sur un lit d'hôpital avec deux vertèbres cervicales brisées et sous morphine tous les jours, ce fût une des périodes les plus difficile de sa vie, il m'avait dit qu'une musique l'avait bien aidé en cette période difficile, Taro de Alt-J, je décidais de l'écouter. C'est extrêmement dur à décrire mais cette musique à un réel pouvoir (quand j'écrivais plus tôt que la musique m'apparaît comme magique, j'étais on ne peut plus sérieux) la douceur de la voix et celle des instruments s'entremêlent à merveille, à la foi mélancolique et gentiment joyeuse, le refrain est tellement chargé émotionnellement, le tout lave vague après vague le corps et l'esprit jusqu'à les laisser complètement apaisés. J'écoutais plusieurs fois le morceau avec le volume de plus en plus bas, il était un peu moins de minuit quand mes douleurs oculaires disparurent complètement, mon mal de crâne était presque complètement atténué et mon corps encore douloureux, mais j'allais mieux.

Je décidais alors de passer au jour suivant avec mon morceau préféré : Stairway to heaven de Led Zepplin (il y a tant à dire dessus que ça pourrait faire l'objet d'un TR entier, j'arrive même dans des conditions appropriées à me mettre en "retour d'acide" avec ce morceau).

À partir de là, les effets se dissipèrent plus linéairement jusqu'à 2h du matin heure à laquelle tout fût quasiment finis, je passais ces deux dernières heures allongé dans une sorte de béatitude ou je prenais petit à petit conscience de l'ampleur de ce que je venais de vivre.

Si j'ai mis si longtemps avant de me décider à partager ce voyage, c'est que je voulais être sûr de l'avoir bien digéré et être sûr de savoir pourquoi je le partageais. J'ai d'ailleurs gardé cette expérience pour moi seul jusqu'à il y a une semaine seulement.

En conclusion, je partage cela à la fois pour permettre d'agrandir les connaissances sur les effets potentiels de ces petites graines, de vous remercier vous psychonautes de l'avoir fait avant et avec l'espoir que cela puisse en aider d'autre dans des moments difficiles.

J'espère aussi que cela fera prendre conscience à certain combien l'expérience des psychotropes en solitaire peut être périlleuse et dangereuse, en ayant tiré des conséquences très positive sur ma compréhension du monde et la vie, je ne peux pas la déconseiller formellement, je pense en revanche qu'il est nécessaire d'y être préparé (avoir déjà une expérience avec la substance, avoir une bonne connaissance de soi, des réactions d'autres individus qui ont eu le même type d'expérience, un bon état psychologique au moment de la prise...). Je pense aussi qu'il faut savoir pourquoi on en prend et aussi suivre son "intuition", si vous êtes respectueux avec ces graines, elles vous le rendront et vous dirons quand les consommer (sisi les plantes parlent).

Le LSA est un escalier abrupt et glissant vers la Connaissance, il faut l'emprunter avec prudence et douceur.

J'ai gardé pendant un mois ce voyage pour moi seul. Il m'avait ébranlé et je voulais être certain que cette inexplicable douleur à l'œil n'allait pas revenir, j'échafaudais des dizaines d'hypothèses plus ou moins fumeuses à son propos. Elle ne revint jamais. J'en parlais d'abord avec mon frère, puis sur le forum, à la fois par reconnaissance pour les conseils que j'avais pu y lire et aussi avec une intention de mettre en garde. Ce trip quand j'y repense ne m'a pas autant apporté que d'autres sur le plan fondamental, on ne vit pas ce que j'avais vécu en juin tous les trois mois, en revanche je dois bien concéder qu'il m'a donné le goût de l'exploration en solitaire des royaumes psychédéliques.

Mon travail me laissant un appréciable temps libre je passais un temps conséquent sur le forum et je dois bien avouer que pendant cette période de mon existence il a constitué pour moi un lien social. À mesure que ma lecture des écrits de ses membres s'étoffait, j'essayais d'imaginer leur quotidien, de cerner leur mental, leurs peurs et leurs aspirations, de comprendre leur cheminement. Ce que j'ai pu écrire sur ce forum n'est que la pointe de l'iceberg dont la partie immergée constitue ce que j'ai pu y lire.

Ainsi, même si je pense y être passé relativement inaperçu, je me sens lié à un certain nombre de ses utilisateurs. Ce lien purement virtuel est assez unique et même s'il ne saurait se substituer aux liens sociaux réels que j'ai, il n'en reste pas moins appréciable et enrichissant pour ma psyché. Ce forum a permis à ma pensée de se diversifier en ingurgitant des bribes de vécus radicalement différents des miens. Et même si vous n'en êtes probablement pas conscient – et je sais que cette pensée de hippie mangeur d'herbe en fera sourire certains - ma pensée bonne vous accompagne : Je fais autant partie de ceux que j'ai pu lire que ceux qui me lisent font partie de moi.

Au fil de ces lectures, s'il est indéniable que ma psyché et mes connaissances théoriques s'enrichissent, mon envie de découvrir de nouvelles substances grandit elle aussi.

En revanche il serait faux de dire que ce forum m'a incité à consommer de nouvelles substances, il m'a principalement informé et permis de faire des choix en conscience, d'éviter certains pièges aussi. Par exemple j'ai vite compris que je n'étais pas attiré par les stimulants, les déprimeurs ou les neuroleptiques mais principalement par les psychédéliques et les hallucinogènes.

J'ai aussi vite compris que tout ce qui était nouveaux produits de synthèses ne me correspondait pas. J'aime à m'imprégner d'une littérature et d'une imagerie quand je consomme une substance, j'aime aussi avoir du recul sur les effets indésirables à moyens et longs termes.

Naquit et ou se renforça donc l'envie de découvrir la DMT, la mescaline, le LSD, les champignons à psilocybine et la salvia divinorum.

Les deux premières étant relativement difficile à se procurer je ne les ai toujours pas expérimentés, et pourtant je suis ô combien curieux de vivre un breakthrough. Je n'ai pas non plus eu l'occasion de tester le LSD – le jour où je le fais je veux être sûr du dosage et de la qualité, ce qui n'est pas chose aisée.

Je redescendais dans mon sud natal tous les deux mois environ pour y voir ma famille. Aussi je décidais de profiter d'un de ces retours aux racines pour découvrir la salvia, mon frère en ayant récemment commandé :

J'ai testé il y a peu et pour la première fois la salvia, je m'étais bien renseigné et je pensais me prendre une bonne claque, d'autant plus que c'est mon frère qui en avait commandé et il n'avait pris que du x20 et x30 ...

Il en a d'ailleurs pris une fois avant et m'a dit s'être retrouvé dans quelque chose d'incomparable à tout ce qu'il avait pu prendre, mais quelque chose d'effrayant, choquant même et qu'ensuite cela l'avait amené à un état de sérénité.

J'arrive donc chez lui après 8h de taf et 4h de route, un peu crevé donc. Après un bon petit repas, je lui dis que je suis intéressé par la salvia mais que ça me fait quand même un peu peur, il me rassure et me dit que de toute façon il s'assurera avec son pote, je suis en confiance.

On sépare le gramme de x20 en trois, son pote commence, il prend une douille et me montre au passage comment faire (je ne suis pas fumeur à la base). Il a assez peu d'effet, le pochon à semble-t-il pris l'humide.

Je tente quand même, je me sens très humble face à cette plante et entièrement prêt à l'accepter, j'arrive à prendre toute l'herbe en 2 fois, la première inspiration me fait tousser mais je garde la fumée plus longtemps sur la deuxième.

Peu de temps après je ressens une légère oppression sur la face et perçois l'espace-temps de manière décalé, un peu comme avec le cannabis, rien de bien transcendant, je suis un peu déçu.

Mon frère prend alors les 0,25 de x30, il se pose sur son canapé et dit "oh non ça recommence".

Bon je ne vais pas vous raconter son trip, je n'étais pas dans sa tête non plus, mais il était dans une sorte de réalité alternative, conscient de notre présence que par bref moment et avait beaucoup de mal à parler, il paraissait agité et nerveux aussi après 15 min il est revenu à la normale.

Je décide donc de prendre le reste du x30, j'arrive mieux à prendre la fumée et je la garde plus longtemps, je me pose sur le canapé, je ressens pas grand-chose, toujours la légère oppression, à un moment je me sens tourner vers la droite et m'aperçois que ma joue droite est plus chaude que la gauche, je me sens "être un cactus" sur le côté droit de mon corps, à ce moment mon pote me demande si ça me fait quelque chose, je réponds "oh non pas vraiment, je suis un cactus" il part en fou rire. Je remarque alors que le côté gauche de mon corps est un bouleau, je me sens alors être à la fois forêt enneigée et désert avec des cactus, la symétrie corps/visuel est étonnante, je sens aussi des animaux vivre sur moi (un écureuil et un loup entre autres) puis les choses reviennent en douceur à la normale. A noter que durant toute cette période j'étais conscient d'être dans la pièce avec mon frère et son pote, ces sensations se sont juste superposées à la réalité.

Cette première expérience a donc été très agréable et me donne envie d'explorer plus en avant cette molécule, j'ai la curieuse impression que cette plante cherche à me montrer quelque chose.

Enfin j'en saurais plus d'ici la fin de l'année j'ai recommandé des extraits (de x20 x30 et x40). A ce que j'ai lu sur les retours du forum il y a assez peu de différence mais je veux me faire mon propre avis. J'essaye aussi de ne pas trop me conforter dans l'idée que le x30 m'a pas fait grand-chose donc ce sera tranquille pour les prochaines fois (coup de la tolérance inverse, si j'arrive à mieux garder la fumée toussa toussa), je ferais ça avec un S&S béton et un ou deux sitters et je m'attends toujours à prendre la fameuse claque...

Cette première expérience bien qu'étonnante et agréable, me laissa un peu sur ma faim. Je sentais qu'elle n'était qu'une prémices des ubuesques virées mentales que la salvia pouvait offrir. C'est pourquoi j'avais commandé d'autres extraits, plus forts.

J'étais à cette période assez séduit par l'aura de chamanisme qui entoure certaines substances et j'aimais à imaginer qu'il y avait une sorte d'esprit dans les plantes. Aussi considérais-je celles-ci avec respect et avais souvent des pensées comme "si tu es humble face à la plante elle te le rendra" ou encore "soit à l'écoute c'est elle qui te dira quand la prendre". Ce vernis de pseudo-spiritualité et de ritualisation que je commençais à appliquer sur ma vision des trips ne devint pourtant jamais bien épais et ma deuxième prise de salvia le fit craquer une première fois en ce mois de décembre 2016 :

Comme prévu, j'ai rencontré Sally en fin d'année, soit un peu plus d'un mois après ma découverte de celle-ci.

J'avais préparé cette prise durant le mois précédent avec une approche plutôt méditativo-baptou-chamanique et j'avais en tête des demandes comme montre-moi la réalité ultime des choses et autres shits du genre et je comptais prendre ça posé avec un seul sitter et dans la pénombre.

Il en fut autrement, je me suis retrouvé chez mon frère Paolo avec mon oncle Clarke (qui a quasi le même âge que moi) et son colocataire et ami, Martin. Avec nous, bon vin, proto et marie-jeanne, une aprèm de défoncés rigolards en perspective, une légère euphorie est déjà présente en moi et après le premier verre je me dis que j'ai vachement envie de tester la salvia cette aprèm, j'en parle aux autres et leurs dit que je veux en prendre avant le reste afin de n'avoir que les effets de Sally, ils sont ok pour me sitter.

Je décide de prendre 0,5g de x20, je m'assoie confortablement dans le canapé et coule ma douille, en essayant d'aspirer toute la fumée je m'étouffe un peu, heureusement il en reste pas mal et j'arrive à toute prendre, je garde la fumée autant que je peux !

Spoiler alerte : la suite est très Quel est le Phoque !

Paolo est en face de moi sur une chaise Clarke à gauche et Martin à droite. Martin demande : il retient toujours la fumée ? Réponse de gauche à droite oui, oui. Ah et il devrait ? toujours réponse de gauche à droite, non, non, ça me fait rire je recrache la fumée et là je me fait happer par un enroulement du côté droit de ma dernière pensée, la salle s'allonge et ressemble un peu à un couloir il y a maintenant trois Clarke à gauche trois Paolo en face et trois Martin à droite, c'est étonnant mais déjà je suis enroulé dans le visuel suivant, c'est très chaleureux et coloré il y a toute sortes d'objets arrosoirs, cous de girafe, jarres en terre cuite qui s'allongent et qui s'enroulent en m'enroulant du côté droit, des dizaines de visuels pensée m'enroulent pendant une petite éternité, je subis l'expérience tellement intensément que je suis absolument incapable de la conceptualiser, les pensées fusent bien plus vites que le langage ne peut s'établir dans mon cerveau (à noter que à aucun moment je ne suis conscient d'avoir pris de la salvia, je "vis" juste)

J'essaye de m'accrocher à une pensée et de la décrire, mais impossible d'ouvrir ma bouche, elle pèse plusieurs tonnes je fais des efforts surhumains pour ne serait-ce que prononcer un mot. Je sens de la bave s'accumuler à la commissure de mes lèvres et alors que celle-ci dévale le long de ma joue droite comme de l'eau après une très rare pluie coulerait sur le sable du désert - j'ai d'ailleurs la sensation d'être le désert - je sens le torrent de ma bave crevasser mon sol aride. Au bout d'un moment j'arrive enfin à prononcer le mot "girafe", les autres se marrent.

Je suis toujours dans une dimension superposé à la leur mais je suis maintenant de nouveau conscient de l'espace devant moi, j'essaye de leur en dire plus mais il m'est toujours extrêmement difficile de parler, je m'entête quand même et arrive un moment où je ne fais plus la différence entre les mots que

je pense et ceux que je prononce réellement, c'est plutôt pénible, je suis obligé de régulièrement leur demander ce que je leur ai déjà dit, impossible d'avoir un discours cohérent les pensées vont encore trop vite et me happent trop facilement.

On doit être à t+5 min et j'ai un peu plus de lucidité, Martin me propose de tirer quelques taffes, la beuh aidant selon lui à mieux descendre (rétrospectivement je trouve l'idée pas géniale ça a pour moi brouillé la limite entre fin de l'effet salvia et début de l'effet cannabis). Je me sens capable de me lever pour aller dehors, la gravité est très étrange elle attire mes jambes lourdement vers le sol. Les graviers sous mes chaussettes sont comme des cactus/sapin qui tentent de rentrer dans mes pieds, ils m'expliquent qu'ils m'ont vu devenir tout rouge puis que je me suis mis à baver et que j'ai dit girafe, le tout n'aura duré pour eux que quelques minutes.

Je continue régulièrement de me faire aspirer par mes pensées, mais je suis de plus en plus conscient du procédé à mesure qu'il se fait moins intense :

Il y a une situation donnée, un mot que l'on me dit, et là, je continue à faire vivre cet instant dans ma tête après qu'il ait effectué un enroulement sur la droite (il y a vraiment une sorte de décalage symétrique fascinant avec cette plante) et je vis pendant un petit moment qui me paraît long dans cette réalité alternative juxtaposée, puis je m'en rends compte et reviens momentanément à la "vraie" réalité.

Pendant la demi-heure qui a suivi, cela a dû m'arriver une centaine de fois, si bien que à plusieurs reprises j'ai perdu mes repères, je ne faisais plus la différence entre la discussion alternative et ce que disaient réellement les autres, j'étais donc artificiellement rendu paranoïaque par Sally, leur vision extérieure à la situation m'a bien aidée à faire la part des choses.

Le reste de la journée est plus confus et à moins d'intérêt psychonautique : on a fait les défoncés rigolard :) !

En revanche j'ai passé la nuit à faire des rêves frappant de réalité et que je qualifierais d'anti-lucide, voir délirigène. J'étais absolument certain que je n'étais pas dans un rêve et que je vivais la réalité habituelle, assez perturbant...

A noter aussi qu'à aucun moment je n'ai ressenti de peur, j'étais trop occupé à vivre le trip, j'étais plus scotché, étonné et réchauffé par Sally qu'effrayé ou apeuré.

En conclusion je dirais que cette expérience était intéressante car inintéressante : je parle surtout de la première phase délirigène, il n'y a rien à ajouter, pas d'interprétation, c'est juste une expérience sensorielle qui bouscule tous les codes des sensations et de ce que l'on peut normalement appréhender. Cela ne peut qu'être vécu, pas retranscrit !

J'espère quand même avoir su faire passer par ce texte un mince rayon de ce que peut être l'expérience salvinoresque

Encore maintenant je suis effaré de la faiblesse et de l'impuissance de ce récit à décrire ce qui m'est arrivé ce jour-là où j'ai été absorbé dans un vortex de sensations pures et d'univers dans lesquels la pensée logique n'a pas lieu d'être. C'est je pense dans ce voyage la démesure de son absurdité qui n'est égalé que par son intensité qui a amorcé une désacralisation de ma vision des plantes.

Cette amorce était placée hors de moi, sa digestion fût lente et je n'ai vraiment développé cette idée que des mois plus tard lors d'un voyage au LSA. Immédiatement après ce trip, je n'ai rien retiré de substantiel, si ce n'est une sidération face à ce que l'esprit est capable de créer et face à la toute-puissance foudroyante de cette molécule.

Je n'ai depuis reconsommé de la salvia qu'une fois quelques mois plus tard, sans prendre la peine de retranscrire le voyage. Il fût tout aussi absurde, grotesque et chaleureux que le précédent, je n'en ai rien rapporté d'utile pour mon quotidien non plus.

Je suis satisfait d'avoir eu ces expériences. Elles aussi ont amené d'autres angles de vue sur la réalité, j'ai été pris dans le chaos foisonnant et en perpétuel mouvement. Pour autant je ne compte pas nécessairement les réitérer car je ne pense pas constater beaucoup plus que ça avec cette molécule.

Cinquième chapitre : 2017, L'année faste. Libérer l'esprit :

L'année démarra comme beaucoup par une grande fête entre amis, chez moi cette fois-ci. Alcool, nourriture et bonne humeur sont là à profusion, ce qui ne m'empêcha pas de me retrouver comateux sur un tapis vers deux heures du matin. Une partie de mes amis avaient démarré leur soirée ailleurs et ne nous rejoignirent que vers trois heures du matin. Mymi parvint à me ressusciter tant bien que mal, je me souviens de sa chaleur tandis qu'elle s'employait à me relever. Je ne l'ai pas oubliée depuis septembre, et même après ma déconfiture, j'ai toujours la vague idée à l'esprit qu'il pourrait se passer quelque chose d'ordre sexuel entre nous.

Je ne sais pas non plus vraiment ce que je veux et mes pensées oscillent entre "Ai-je vraiment besoin de passer ma vie avec quelqu'un ? Je suis bien en solitaire. Ne serait-ce pas vouloir se conformer à tout prix à des normes sociales ?" et "Je suis quand même attiré par les femmes et j'ai au moins envie de découvrir ce que c'est que la sexualité à deux, même si ça n'aboutit sur rien"

Quelques semaines plus tard il y a la fête du village et je descends spécialement de Lyon pour cette occasion. C'est une fête qui remonte à des traditions moyenâgeuses, et si celles-ci sont à l'honneur le temps d'un week-end, c'est surtout la quantité de pastis incroyable ingérée par ses habitants pour l'occasion qui fait la renommée de cette fête.

Nous nous y retrouvions presque chaque année chez Wolf. Après un monumental repas mêlant plusieurs générations et une tournée des bars jusqu'à leur fermeture, nous rejoignons ensuite son garage, converti pour l'occasion en bar clandestin. Inutile de dire que le mot d'ordre pour beaucoup est de s'en prendre une belle.

Cette année Mymi était elle aussi de la fête, j'étais particulièrement bien bourré et je n'ai que de vagues souvenirs de ce qui s'est passé. Ce qu'il me reste encore à l'esprit, sous forme de flashes, c'est qu'avant d'avoir dansé nu sur l'établi devant d'hilares ivrognes, nous nous sommes retrouvés tous les deux à l'écart sur la place du village pour discuter.

Je crois que nous avons parlé de nous deux. Je l'ai embrassé, avec lourdeur, comme un gros dégueulasse. Elle n'en avait pas vraiment envie, j'ai insisté, j'ai été lourd, un peu méchant aussi je crois. Puis tout a sombré dans le trou noir de l'alcool, pour ne me réveiller avec des tromblons dans le crâne que bien des heures après.

Je ressens encore vivement le sentiment de honte qui m'a habité dès mon réveil. Nous n'avons pas parlé de ça, mais elle comme moi, savions que les choses n'iraient jamais plus loin après ces honteux événements.

J'étais dévasté et dégoûté de moi-même et de ce double maléfique qui pouvait naître avec les très fortes doses d'alcool. Ce double dont les actes me semblaient si étrangers.

Au fil des semaines qui suivirent, je compris que cette cuite avait été la goutte d'éthanol qui avait fait déborder le vase de mon déni. Je pris la décision de ne plus aller arpenter ces sommets de l'alcoolémie. Et je m'y suis tenu, me cantonnant aux vallées de l'ébriété et de son euphorique désinhibition et si je suis encore en de rares occasions monté jusqu'aux alpages de l'égo invulnérable, jamais plus je n'ai gravi les pics de la méchanceté dans l'oubli.

Vers la fin du mois de janvier, je reçus une convocation pour la sélection d'entrée dans une très célèbre compagnie aérienne irlandaise. Le rêve était au bout des doigts, cette compagnie aux pratiques économiques de gangster constituant une très bonne porte d'entrée dans le monde du transport aérien. Exigeante avec ses pilotes et ayant de hauts standards de sécurité. Ceux, qui très nombreux, la quittent après environ trois ans à son service sont estampillés "formés à la dure" et arrivent en général assez bien à évoluer dans d'autres compagnies dites plus "prestigieuses".

J'étais particulièrement stressé le jour de la sélection, et si ma prestation en simulateur fût tout juste correcte, je ne sus me faire comprendre avec ce vieil irlandais à l'humour étrange et passais à ses yeux pour un incompetent total.

Comme après chacun de mes échecs, je me remis en question. Je conclusais qu'il me servirait d'expérience pour mes futures sélections qui ne manqueraient pas d'arriver, la conjoncture économique évoluant favorablement.

Une semaine plus tard, je prenais à nouveau du LSA en solitaire. Je fus surpris de constater que ce précédent échec n'influa que très peu sur mon voyage. J'étais simplement dans le moment et l'émerveillement, quelque chose d'aussi éloigné dans l'espace n'avait rien à voir avec ce que je vivais et ne le perturbait donc pas. Je n'ai pas retranscrit ce voyage ainsi que le suivant, par paresse principalement, car bien qu'ils n'aient pas été révolutionnaires ils ont aussi participé à m'enrichir. De ce premier voyage de l'année je me souviens surtout avoir écouté de la musique au casque dans le noir, et plus particulièrement de la sonate au clair de lune de Beethoven. J'ai littéralement pleuré alors qu'elle se manifestait dans mes oreilles aussi bien que devant mes yeux avec toute sa splendeur. Baigné de virtuosité j'étais profondément reconnaissant d'être en vie.

Il y a vraiment une dichotomie entre ce qu'il faut faire matériellement pour assurer sa survie et la joie de vivre et de contempler tout simplement, je trouve que les psychédéliques annihilent presque complètement le premier aspect et permettent de plonger en profondeur dans le second. Toute la difficulté est de trouver un équilibre entre cœur et raison, au risque de passer à côté de sa vie d'une manière ou d'une autre. C'est pourquoi je pense qu'en dépit des attendus comportementaux inhérent à mon métier, je n'ai jamais vraiment culpabilisé de ma consommation de psychédéliques. Elle fait partie d'un tout, de moi et ne me définit pas in fine. Seule la voie du milieu est édifiante à un jour dit un homme sage.

Mon voyage suivant eut lieu au mois de mars, avec mon ami d'enfance Barnabé. Nous nous sommes retrouvés dans ce même cabanon qui m'avait vu découvrir ces petites graines. Pour la première fois je testais la décoction à base de jus de citron et de coca proposée par Chaman pour ingérer les graines. J'ai été tellement satisfait de la manière dont cette préparation atténue le body-load que je n'ai pas changé ma façon de les consommer depuis.

Je me souviens que nous avons pris sept graines chacun. Nous avons voyagé loin par cette soirée argentée de pleine lune. Jusqu'à – sensibles que nous sommes à leurs beautés – en conclure que mathématiques et poésie étaient homéomorphe dans leurs visées à décrire le monde.

J'ai aussi vécu un événement singulier. Si certains font état de retour d'acides alors qu'ils sont sobres, j'ai pour ma part vécu un retour d'alcool alors que j'étais lysergisé.

Après avoir effectué des cycles de respirations de Wim Hoff environ à la moitié du plateau, je me suis retrouvé dans un état de plénitude physique et mentale profond. C'est alors que je me suis mis à penser à l'alcool en général, à son omniprésence dans nos sociétés modernes, à l'aveuglement qu'il provoque, à ses effets dévastateurs pour bien des vies. Des souvenirs ont alors ressurgi de manière très vive, sans que je ne puisse les contrôler. Ma pensée réfléchie s'est retrouvée bloquée par la camisole de la détresse physique de mes pires moments sous alcool.

Je me suis senti très mal dans mon ventre et dans mon crâne, je me suis levé mais je n'arrivais pas à marcher droit, j'avais littéralement la psychomotricité d'un homme avec trois grammes dans le sang. J'ai descendu l'escalier du cabanon en titubant et me suis précipité dehors pour vomir mes tripes quelques secondes plus tard.

Je me rappelle l'inquiétude de Barnabé, pourtant, ce mal être reparti aussi instantanément qu'il était arrivé dès lors que j'eus fini de vomir. Je finis très sereinement mon voyage. Aujourd'hui encore je ne m'explique pas la fulgurance et la violence de ces effets. Ce qui est certain c'est que cette

expérience a conforté mon aversion grandissante pour l'alcool et ancré profondément ma décision de ne plus en consommer à l'excès dans mon esprit.

Entre ces deux "vrai" trips, j'ai aussi testé le microdosage, et étonné les modifications tout sauf négligeables qu'une si faible dose avait apporté à ma conscience, j'ai pris la peine de le retranscrire :

Set and Setting : *Un dimanche matin d'hiver, il fait plutôt beau, je suis en forme, et j'ai bien envie de faire une petite balade en forêt cette après-midi.*

Dose : 1 graine de HBWR, la peau a été limée soigneusement.

12h10 : *je prends la graine telle qu'elle, la mâche un petit moment avant d'avaler le tout, le goût caractéristique et désagréable m'envahit la bouche, je décide de ne rien prendre pour l'atténuer et de le laisser se dissiper tout seul, ça me fait saliver plus qu'à la normale.*

13h30 : *je sens que cette graine était bien concentrée, mes perceptions sont augmentées. On passe à table, ma tante nous a préparé des chèvres chauds avec une salade, ils sentent délicieusement bon, j'approche mon nez de l'un deux, la chaleur et l'odeur qu'ils dégagent me plongent dans l'été de la garrigue provençale, sur les pentes du Bessillon, c'est fascinant.*

Je regarde ensuite mon oncle et m'aperçoit combien sa face est grise et transformée par la fatigue physique du déménagement de la veille ainsi que par sa nature anxieuse, ça m'attriste. A comparé, je trouve ma tante plus lumineuse, légèrement pétillante même.

Je ne trouve pas de prétexte pour refuser le petit verre de rosé qu'elle me propose, je me dis que ça n'aura que peu d'interactions sur la suite de la journée. Au moment où je l'approche de ma bouche, l'odeur du raisin fraîchement pressé et à la fois celle des cuves à vin me transportent devant la coopérative ou enfant à l'automne, en rentrant de l'école j'adorais que l'on s'arrête pour regarder les tracteurs déverser leur cargaison de raisin dans le grand bac ou la vis sans fin les emportaient de façon hypnotique vers l'intérieur de la coopérative que je m'imaginais alors comme fantastique et peuplé de mystérieux engrenages servant à faire le vin.

Je suis vraiment fan de ces liens odeurs/souvenir que j'éprouve de temps à autre au quotidien et qui se trouvent grandement amplifiés et vivifiés par le LSA.

Une fois ce repas aux saveurs plus riches et complexes qu'à l'habitude fini, j'annonce que je vais partir me promener dans les collines d'à côté.

14h05 : *Le ciel, voilé de majestueux cirrus se répandant comme une chevelure de soie sur l'infini du bleu laisse passer une luminosité et une chaleur légèrement enveloppante, à l'exacte transition entre le froid transperçant de l'hiver et la couverture de joie du printemps. Toute les teintes sont magnifiées par cette lumière, surtout en ce qui concerne le végétal.*

Je traverse le village, attentifs aux moindres détails, texture des murs et du sol, jeu de la lumière dans les rues, une petite pousse qui pointe son nez par ici, un premier bourgeon dans l'attente fébrile du printemps par là. Tout cela est très stimulant et d'une beauté simple et touchante, je ne cherche pas à développer une quelconque réflexion, je suis absorbé par ma contemplation. Avant d'arriver au sentier qui mène à la forêt je croise quelques personnes qui elles aussi profitent de cette belle après-midi pour se promener, s'embrasser, s'aérer ... mes interactions se limitent à de simples bonjours.

Le sentier monte rapidement et même si tout autour de moi la végétation est sèche et figée par l'hiver, je vois poindre de partout de légères touches de vert tendre, premières prémices du printemps et de l'explosion végétale qui va s'en suivre, c'est vraiment touchant d'en être le témoin, un frémissement me parcourt l'échine.

Quelques efforts plus tard et me voilà arrivé dans un de mes lieux de prédilection pour la méditation en "nature" (en même temps en habitant à côté de Lyon et à pieds c'est dur de trouver des coins vraiment isolés). Il s'agit d'une petite forêt qui borde le sommet de la colline, le sentier la traverse, je m'arrête sur le bord, dans un petit renfoncement face au soleil et à la pente, j'étends sur les feuilles mortes une serviette qui m'évitera de finir tout humidifié.

Environ 14h45 : je m'installe en demi-lotus et décide de faire l'hyperventilation de Wim Hoff, que je pratique de manière quasi quotidienne depuis que j'ai découvert la technique il y a un mois grâce à Thomas11, que je remercie d'ailleurs. Comme souvent avec le LSA j'ai une oppression respiratoire, une sorte de lourdeur sur la poitrine, je me dis que cet exercice devrait la supprimer. Je décide de faire l'exercice au maximum les yeux fermés, pour pouvoir être mieux concentré sur les visuels.

1er cycle : J'hyperventile, lentement en me concentrant sur chaque cycle respiratoire, ma proprioception est décuplée par le LSA, c'est très agréable de respirer en profondeur, j'arrive à rester bien concentré, au moment où je ressens des picotements sur ma face je fais quelques respirations de plus, puis expire complètement, à mesure que je me vide de mon air je me sens rétrécir, une fois la respiration bloquée, je me sens comme étant un point et assez faible, je laisse les sensations évoluer. Visuellement des petits points devant moi s'agitent de façon très énergétiques, couleurs plutôt violette rouge et orange, tout cela est très électrique. J'ai une sensation dans la mâchoire similaire à celle du proto, une sorte d'engourdissement agréable, je me sens partir, m'élever, le réflexe respiratoire arrive alors, j'inspire à fond et fait la carpe pour avoir un maximum d'air. Une bouffée d'énergie m'envahit, le cercle jaune orangé vert entouré de rouge violet s'installe dans mon champ de vision pendant quelques secondes (je ne le perçois habituellement qu'au 3ème cycle). Je suis satisfait, il y a une synergie LSA – Wim Hoff. Au bout d'un moment je me sens affaibli, j'ai des petits spasmes, mon corps réclame son oxygène, il est temps de recommencer à hyperventiler !

2ème cycle : Je continue à hyperventiler bien en profondeur, l'exercice me semble plus facile et plus naturel qu'au premier cycle, je suis maintenant concentré sur les sensations extérieures, la chaleur du soleil me baigne, de temps à autre une brise subtile vient me caresser et fait bruire les arbres, c'est l'un des sons que je préfère au monde, ça me transporte une nouvelle fois en enfance, je suis allongé au sommet d'un arbre (la cime a été coupée et j'y ai installé une palette ou je peux m'allonger) entouré d'arbres plus haut, je me laisse bercer par le vent. C'est plus fort que simplement se remémorer un souvenir, j'ai vraiment l'impression de le revivre, puis se mettent à défiler un peu plus rapidement tous les souvenirs arboricoles que j'ai, et j'en ai beaucoup, j'ai passé une grande partie de mon enfance dans les arbres, c'est ce que je préférerais faire.

J'expire alors tout mon air, à nouveau je me sens petit, et je me sens aussi me décorporer progressivement (à partir de ce moment ma mémoire a été altérée par le manque d'oxygène, ce que j'essaye de retranscrire est flou dans ma tête), à mesure que je me sens physiquement m'élever au-dessus de mon corps, je perds complètement la notion du temps et de l'espace, je suis dans une sorte de plénitude totale, je sens encore mon corps. Au moment où j'inspire à fond, je reprends conscience d'où je suis, je suis bluffé par l'intensité de ce que je vis, c'est une version très amplifiée et moins lucide de l'exercice habituel. Plein d'oxygène j'ai à peu près les mêmes visuels qu'au premier cycle, les contours sont un peu plus nets, je me sens plein d'énergie et je peux palper l'énergie ambiante avec les bras (si quelqu'un était passé à ce moment-là il aurait probablement été étonné) je fais ainsi danser mes bras jusqu'à l'affaiblissement et repars pour un tour.

3ème cycle : L'hyperventilation est encore plus naturelle, à nouveau je décide de me replonger dans mes souvenirs arboricoles, je remarque à ce moment-là que j'ai un accès bien plus important qu'à la normale à mes souvenirs d'enfance, des épisodes que je croyais oubliés ressurgissent ainsi que l'état d'esprit que j'avais à ce moment-là, le cerveau est vraiment fascinant... En repensant aux arbres j'en viens à avoir une réflexion sur Côme, le héros de "Le baron perché" d'Italo Calvino qui est une histoire que j'aime beaucoup, et je comprends ce qui me gêne un peu avec le personnage, c'est sa volonté de vouloir humaniser les arbres à tout prix, et de les transformer, au lieu de simplement profiter du bruit du vent dans les feuilles ! Ma face se met à nouveau à picoter, comme parcourue d'un fourmillement électrique, il est temps d'expirer.

Ce qui se passe est assez similaire au cycle 2, sauf que cette fois-ci je n'ai plus conscience de mon corps non plus, je me laisse aller à cette élévation, le sentiment de bien-être est total, je me sens vraiment flotter, encore une fois je n'en garde que peu de souvenir, je crois que ma pensée a continué un moment sur sa lancée (réflexion sur Côme) puis s'est étiolée. À la réflexion ça me rappelle assez ce

qui m'arrive avec une double cartouche de proto, mais là la sensation est plus "stable" et dure plus longtemps (subjectivement en tout cas).

Un choc suivi d'une odeur d'humus me tire de mon nuage, je mets quelques temps à réaliser que j'ai perdu connaissance et que j'ai basculé en avant face contre terre, je me redresse et prends une grande inspiration, j'ai un peu mal et je constate que du sang s'écoule de ma narine gauche, j'ai toujours les yeux fermés, cette fois ci peu de visuels, ma concentration en a pris un coup et je suis trop focalisé sur la douleur et le fait d'avoir perdu connaissance, je suis littéralement redescendu sur terre !! Je reste un peu moins longtemps en apnée et décide de ne pas faire le 4ème cycle.

15h15 : après avoir recouvré mes esprits je me lève, le côté fusion et proximité avec la nature a disparu, je me sens comme distant des choses et de moi-même, comme si j'avais pris du recul sur mon environnement et ma conscience, en même temps je me sens allégé, comme neuf, je respire avec une aisance déconcertante, comme si l'air n'avait plus de substance, l'exercice aura donc été positif sur le plan physique ! Je marche un peu sur le sentier, et décide de rejoindre un tronc couché où je m'assois souvent, pour faire le point sur ce que je viens de vivre. Les bruits me semblent maintenant plus sec. Le monde paraît un peu moins merveilleux, le sang sur mon nez a séché, je trouve ça fou que l'on puisse perdre conscience juste en retenant sa respiration, jusque-là j'avais toujours eu la sensation de reprendre mon souffle trop tôt, je me disais que ça venait d'un petit manque de volonté de ma part. Eh bien non ! Je suis resté un petit moment à élaborer des théories plus ou moins fumeuses sur mon évanouissement et sa signification : est-ce une sorte de mort-renaissance ? Pourquoi est-ce que je ne me souviens plus vraiment de mes pensées avant de tomber ? Je suis à la fois satisfait de cette expérience et en même temps j'éprouve une sorte d'angoisse injustifiée, qui me fait une petite boule au ventre, j'ai un sentiment d'incomplétude, mais qu'est-ce qui est incomplet ? Aucune idée. C'est une sensation que j'ai éprouvée régulièrement lors de mon adolescence, comme s'il fallait que je fasse quelque chose sans savoir quoi.

Ne trouvant pas plus de réponse, je me remet à déambuler dans la forêt, jusqu'à un arbre mort incliné à 45°, étendu dessus je peux contempler le ciel, découpé par les branches desséchées des arbres, j'ai l'impression d'être en plein désert, mes pensées sont toujours plutôt négatives, je suis frustré par ce trou dans ma mémoire, je décide donc de pratiquer le sublime échange bouddhiste, je fais ça sur une dizaine de respirations, un sentiment d'harmonie et de connexion avec l'humanité m'envahit et m'émue aux larmes, mais bien vite je perds ma concentration, je suis trop attaché aux sensations que j'éprouve et à ce que j'ai vécu précédemment, il est temps de quitter cette colline et de revenir à l'appartement.

15h35 : En repassant devant l'endroit où j'avais hyperventilé 30min plus tôt, je le trouve terne, sans charme, banal et sans intérêt, bref laid ! Et là un déclic se fait dans mon cerveau, comment est-il possible de trouver une même chose belle voire sublime et seulement quelques instants plus tard, laide ? La beauté est dans l'œil qui la contemple ! En fait rien n'est intrinsèquement beau ou laid, mais sans cesse nous attribuons ces caractéristiques à tout ce qui passe par le filtre de nos perceptions, cela est un effet collatéral de notre illusion de penser que les choses ont une existence propre, nous cherchons sans cesse à réifier les phénomènes. Ce qui est beau ce n'est pas tellement tel ou tel objet, paysage ou tableau, c'est le fait de ressentir le lien profond qu'il y a entre toute chose, l'interconnexion fondamentale de tous les composants de l'univers. Et selon notre milieu culturel et social et notre état d'esprit du moment, certaines choses vont être plus propices à nous faire ressentir ce lien (sans que l'on mette de mots dessus) et c'est là que l'on va les qualifier de belles, et on va se mettre à penser que ce sont ces choses qui sont belles en soit, alors que ce ne sont que des portes personnalisées et éphémères vers ce lien et cette beauté « fondamentale ». Je finis de redescendre le sentier en méditant sur ces notions de beautés.

15h50 : Le trajet du retour passe devant le cimetière du village, je décide d'aller y faire un tour. Les cimetières ne provoquent en moi aucun sentiment de rejet ou de crainte, ni aucune attirance particulière, ils sont juste des lieux de calme. En déambulant entre les tombes je repense à la vidéo de science étonnante que j'avais vu le matin même et qui explique que dans chaque verre d'eau que nous buvons, il y a en moyenne quelque milliers de molécules du dernier verre d'eau bu par Jules César. Toutes ces tombes m'apparaissent alors comme ridicules, même dans la mort les gens sont bien

rangés, mis dans des cases, cela revient en fait à vouloir faire perdurer son égo après sa mort et reflète l'illusion d'une croyance en son existence propre, mais tout comme les molécules du verre d'eau de Jules César, les molécules de leurs corps finiront brassées sur toute la terre, feront parties d'autres structures, êtres vivants etc. cela prendra du temps certes, mais finiras inexorablement par arriver. Comme de leurs vivants ils continueront à faire partie du tout, et de ses infinies interconnexions n'en déplaise à leur égo qui leur a fait croire qu'ils existaient en eux même et par eux même au point de vouloir maintenir (et de croire que c'est possible) cette séparation même après la mort de leur corps physique.

16h15 : *Me voilà de retour à l'appartement, j'ai le cerveau légèrement embrumé et la plupart des effets sont bien dissipés, je joue du piano pendant une demi-heure, les sons me paraissent plus étouffés qu'à l'ordinaire, il m'est aussi plus facile de me laisser emporter par la musique, mes doigts sont plus libres. Je finis ma journée en montant une commode venant d'un vendeur de meuble très connu, pas mal pour laisser reposer le tourbillon des pensées soulevé par cette journée.*

Conclusion : *Ce que j'aime avec le microdosage au LSA c'est qu'il permet d'aller plus loin et plus en profondeur dans mes réflexions, en éclairant les pensées sous un angle différent et en rehaussant les sensations, ce qui facilite une certaine harmonie esprit-environnement extérieur chez moi. Un autre avantage est que, les effets étant relativement faible, il est possible d'en faire abstraction momentanément, ce qui permet d'avoir des interactions sociales avec des non lysergisés (genre famille, passants dans la rue...) facilement et sans se faire juger. Le LSA passe du statut de plante enseignante exigeante à simple accompagnatrice de la pensée.*

Des nombreuses réflexions que j'ai développé pendant ce voyage, celle sur la beauté me paraît essentielle. Rien n'étant intrinsèquement beau ou laid, tout peut être apprécié, ce qui importe c'est le regard que l'on porte sur les choses. Et si depuis mes premiers voyages je suis devenu beaucoup plus attentifs aux petits détails de mon environnement et que j'ai appris à m'en réjouir chaque jour, du pépiement d'un oiseau à la façon dont la lumière accroche une banale façade d'immeuble, ce voyage m'a amené à diminuer fortement le jugement de valeur que je pouvais poser sur les objets. Non pas que je porte un regard de neurasthénique sur le monde mais plutôt que j'arrive à trouver de la beauté et me réjouir dans n'importe quels décors. De manière plus générale, je serais amené dans les années qui suivent à étendre cette réflexion à l'état d'esprit avec lequel on aborde les choses, de celui-ci principalement découle notre bien-être.

Avec le temps qui passe et ma consommation que je trouve conséquente depuis le début de l'année, je trouve dommage de n'en avoir pas de traces. Je subissais par ailleurs une pression sur ma psyché qui me poussait à sans cesse vouloir justifier mes actes, même si personne ne me le demandait. Comme si je devais faire les choses d'une certaine manière. Il faut.

Ces deux mots me taraudaient, et outre ma paresse à retranscrire certains voyages, je me demandais si je ne le faisais pas de toutes façons pour nourrir mon égo au travers des retours que je pourrais avoir. Une part de moi savais aussi que même si mes écrits n'étaient jamais lus, ils me servaient toujours et les relire à l'occasion me permettait et me permet encore de retrouver certaines réflexions qui s'étaient étiolées avec le temps, de recentrer ma pensée.

Mes réticences à partager ces expériences venaient aussi je pense de l'image commune du drogué déchet que je ne voulais pas que l'on m'étiquette sur le front, pression sociale quand tu nous tiens ! Un autre problème est qu'entre ce que je vis pendants ces instants d'une infinie richesse, ce dont je me souviens au moment où je me décide à les retranscrire et ce que j'arrive à en retranscrire, il y a un gouffre décourageant.

Les mots ne peuvent que tendre vers le vécu, jamais le remplacer. Paradoxalement c'est aussi tout ce qui fait l'intérêt de l'écriture, le récit parfait n'existant pas, on peut encore et encore peaufiner notre approche de celui-ci, ciseler les phrases et y incruster des perles de mots nacrés à l'infini. Et surtout il n'y a pas une façon de bien faire, chaque approche touchera un certain nombre d'individu et pas d'autres, la diversité des psychologies et de ce que chacun recherche lors de ses lectures étant aussi nombreuse qu'il y a d'humain sur terre, et même plus car on ne cherche pas toujours les mêmes choses au cours de sa vie.

Aussi décidais-je que j'essaierai de retranscrire au maximum mon prochain voyage en m'enregistrant. Mais un observateur influence toujours l'expérience, et le fait même d'approcher un trip en cherchant à en être observateur modifie le contenu de celui-ci. Cette inéluctable influence m'aura bien ennuyée pendant ce voyage que je tenais à narrer au mieux.

En voilà le récit :

Set and Setting :

Depuis le début de l'année j'ai eu deux expériences au LSA et une à la salvia, Toutes trois intéressantes, mais je n'en ai pris aucune note et à mesure que le temps passe les souvenirs que j'en ai s'atténuent, aujourd'hui l'idée est donc de m'enregistrer pour ensuite pouvoir retravailler ça au calme. Je suis dans bon état d'esprit.

J'habite en ce moment chez ma tante et mon oncle, il y a aussi leurs parents à la maison, bien sûr ils sont à des années-lumière du psychonautisme, mais ce n'est pas grave, j'ai prévu de partir en randonnée dans la forêt qui surplombe le village pour la journée et en rentrant ce soir je serais redescendu, j'ai prévu la prise vers 10h et le retour vers 19h ce qui devrait normalement être bon.

La prise : (t -45 à t 0)

A 9h45 J'ai écrasé 5 graines de HBWR - précédemment limées - et rajouté du citron dessus, puis du coca à 10h15. Outre l'aspect potion magique qui ne manquera pas de susciter un certain émerveillement, c'est un mode d'ingestion bien plus agréable que le mâchage, et en plus pas de body load (enfin quelques légers ballonnements et rots la première heure mais insignifiant comparé au mal de ventre et nausées avec les graines mâchées et surtout les jambes légères et pas d'oppression musculaire)

Encore merci à Chaman pour la recette :).

J'ai bu le bol d'un trait à 10h30.

Début de la marche : (t+10 à t+1h15)

Etant resté une heure au même endroit, 10 min après l'ingestion, je décide de me mettre en marche et commence à observer tout ce qu'il y a autour de moi : noyau de cerise, rayon de soleil, araignée vert tendre... c'est un catalyseur de la montée.

Assez rapidement je me pose une question qui influencera le voyage : "dans quelle mesure s'enregistrer influence le voyage ?"

T+20 : Je commence à retrouver l'acuité visuelle propre au LSA, c'est surtout frappant avec l'écorce des arbres, la façon dont la lumière s'accroche dessus.

Je continue à monter en m'émerveillant devant la richesse de ce petit bout de forêt, bourdons, araignées insecte, luminosité du printemps, heureux de marcher au milieu de tout ça, je me dis que l'on prend trop peu souvent le temps d'observer en détails les choses, par exemple je n'avais jamais remarqué que les bourdons creusaient des trous dans le sol, pour chercher à manger ? Pour se cacher ? Aucune idée.

T+40 : Filtrer l'information c'est ce que notre cerveau fait en permanence, avec le LSA (et

probablement avec d'autres psychés) la connectivité neuronale augmente, l'information arrivante est beaucoup moins filtrée, c'est pour ça qu'on "voit" la complexité du réel ou plutôt "qu'on la prend en pleine face". On ne reçoit pas plus de signaux, ils sont juste bien moins filtrés.

Le langage est aussi un filtre du réel, j'aurais beau enregistrer les 8 heures qui suivent, l'expérience transcendera toujours ce qu'on pourra dire ou écrire, c'est peut-être une tautologie, ça n'en reste pas moins quelque peu frustrant. À ce stade de ma pensée, je rejoins Huxley (il me semble) qui disait : "L'important avec les expériences visionnaires c'est ce qu'on arrive à en transmettre".

Ensuite je m'émeus tout seul en ressentant l'épaisseur de l'atmosphère alors que je la décris dans le téléphone, m'entendre parler contribue à renforcer l'émotion.

T+45 : Je m'allonge sous des acacias assez haut, avec un tronc long et fin et des feuilles seulement au sommet, ils m'apparaissent alors comme des bouées flottantes dans le ciel, si je coupe leurs troncs pour sûr ils vont s'envoler. Toute mes pensées sont clairement empreintes d'une euphorie diffuse.

Un ineffable sentiment, m'accompagne presque tout le temps, j'ai l'impression de devoir agir par rapport à une façon de faire/ un objectif que je ne peux cerner. En revanche je ne m'étais jamais posé la question sous l'angle de l'origine de ce but, de cette contrainte :

Est-ce à cause des constructions sociales (fonder une famille, avoir un travail respectable ...) ou y a-t-il quelque chose de plus fondamental à ça, comme la "pulsion de vie" ?

Rétrospectivement je dirais que la nature n'en a rien à faire des objectifs et que c'est plutôt la "volonté sociale" qui fait peser sur moi ce sentiment d'avoir à faire les choses d'une manière plutôt que d'une autre. Je ne m'en plain pas, j'essaye juste de comprendre qui façonne quoi et dans quelle mesure.

Voyager mentalement en voyageant aussi physiquement offre vraiment une bonne synergie, on avance à mesure que le trip avance, et avancer dans un décor riche et stimulant fait d'autant avancer le trip qu'il le stimule et l'enrichi.

En essayant de me concentrer sur mon souffle, je m'aperçois que c'est bien plus dur que d'habitude, il y a bien plus de pensées qu'à l'habitude et surtout je m'y accroche bien plus longtemps.

Cette partie du voyage (t+10 à t+ 1h15) est assez caractéristique de la montée au LSA : attrait intense pour tout ce qui passe à la portée de nos sensations, subtile euphorie, et changement de la façon de penser

Le ruisseau asséché : (t+1h15 à t+3h30)

Le chemin débouche sur un ruisseau asséché rempli de gros galets polis, idéal pour se poser quelque temps sans trop se faire bouffer ou se retrouver trempé.

T+1h30: En observant les arbres en face de moi, je ressens ce côté "divin" propre au LSA: "En fait ce que je me suis dit c'est que j'étais les arbres que je voyais, et que j'imaginais projeter une sorte d'esprit des plantes ou de quelque chose dans ces arbres et c'est quelque chose de rassurant, parce qu'en fait je suis la nature, je fais partie de l'univers, et ça c'est dur à supporter, à prendre en pleine face, c'est magique c'est fascinant mais derrière il faut reconstruire, d'où l'idée d'esprit de la plante, ou d'épreuve à passer. Mais en fait il n'y a rien à faire, dans le sens positif. Toute la difficulté est de rallier ça au reste, à la vie de tous les jours"

Le divin c'est donc pour moi de reconnaître que l'on fait partie d'un tout interdépendant, et vouloir personnifier ce sentiment à travers dieu, un esprit de la plante etc. à quelque chose de rassurant, mais en dernière analyse, ce n'est qu'une convention, une étiquette, le piège étant de finir par penser qu'il s'agit alors d'une entité différente de nous-même et qui nous serait totalement extérieure.

T+2h : Après un début de pensée négative sur la notion d'il faut, je suis allé m'allonger et en poussant un peu la réflexion, j'en suis arrivé à la conclusion que je n'avais pas à me justifier, j'ai répété ça à voix haute plusieurs fois, ce qui a eu un effet libérateur et apaisant.

Je suis alors resté à observer les arbres au-dessus de moi, et là pour la première fois, j'ai eu un visuel qui s'est étendu sur toute ma vision remplaçant complètement le monde tel que je le perçois usuellement (et c'est vraiment putain de cool !):

"J'ai laissé ma vision se perdre un petit peu et le motif de branche sur fond bleu et vert pétale s'est mis à recouvrir tout mon champ de vision dans une sorte de mosaïque fractale" c'était comme une sorte de bonbon visuel et je suis resté un bon moment à l'observer avant d'aller le décrire au téléphone. Pendant tout le temps de cette contemplation j'étais dans un état d'esprit serein, ni négatif, ni positif, juste apaisé.

T+2h30 : Cet état de clarté sereine a perduré un bon moment, et allongé sur les cailloux, la question de la transmission est revenue à la charge, comment transmettre tout ça ? Faut-il le transmettre sur Psychonaut ? Pourquoi est-ce que je veux le transmettre ?

"Je comprends des gens comme Stylo et autre qui ont eu envie d'arrêter, est-ce que du coup on trip pour psychonaut ? J'ai pas mal pensé aussi à la notion d'originalité de vouloir se démarquer pour avoir de la reconnaissance".

Garder une expérience pour soi est intéressant mais l'humain est un animal social, il est important d'essayer de partager et de communiquer.

T+3h : Le visuel est revenu alors que je fixais un champignon arboricole orange au premier plan de ma vision, laissant le feuillage en arrière-plan, j'ai donc pu le redécrire : " le fond se met à apparaître comme des vitraux, délimités par des branches fines et foncées et au milieu ils sont coloré de vert et de bleu clair, je comprends pourquoi j'avais initialement décrit ça comme un bonbon visuel, la texture est semblable à du verre translucide ou du caramel"

T+3h30 : Les pensées deviennent un peu plus confuses et fusent assez vite, ah l'élixir d'oxymores ! Je continue à réfléchir aux thèmes de la transmission, du il faut ? Et aussi sur la drogue elle-même : "on cherche à retrouver des choses ou des souvenirs qu'on a idéalisés et à cause de cette volonté qu'on a que les choses soient éternelles ou qu'on puisse les retrouver à l'identique - alors que dans la pratique c'est impossible - on peut être amené à vouloir retrouver un état particulier sans jamais y arriver » Je décide de me remettre en marche pour faire évoluer ma pensée qui commençait à stagner dans ce lieu et prend donc le chemin du retour.

Retour au plateau des acacias : (t+3h30 à t+4h30)

Je perds mes repères spatiaux, je parcours le même chemin en sens inverse et je ne le reconnais pas du tout, si bien que je fais demi-tour avant de m'apercevoir que je ne me suis pas gouré, le fait de regarder dans un sens ou dans l'autre change complètement les perspectives.

En remontant je passe par un endroit de la forêt où les arbres sont plus denses, j'ai vraiment l'impression que ce sont des algues géantes qui ondulent dans l'atmosphère, il y a un côté aquatique câlin dans ce trip, comme si le monde baignait dans l'air et que celui-ci berçait le monde.

T+4h: Les ombres me semblent être des flaques projetées sur le sol, mes pensées sont de plus en plus confuses et bouclent plus vite, des pseudo vérités m'assaillent dans le genre "mais en fait dans le petit prince, Antoine de St Exupéry se parle à lui-même enfant " ou encore " le langage, à mesure qu'on le façonne il nous façonne et ainsi de suite" je pense pas mal au trip en lui-même aussi, ce que j'enregistre, j'ai même du mal à couper mes propres conversations, j'ai comme le sentiment d'être arrivé à une sorte de plateau où je comprends tout mais où je n'arrive rien à formuler avec le langage.

T+4h20 : M'enregistrer me force à faire un effort de cohérence et ce n'est pas si mal, "est-ce que je trip pour le raconter et j'essaye d'avoir un maximum de choses à vous dire ? Ou est-ce que je trip pour moi ? ou est-ce que je trip pour moi au travers ce que je veux vous dire et ce que vous en penserez ? ..."

M'enregistrer me tire de ma contemplation, mais c'est voulu. Quand je ne m'enregistre pas je contemple d'une seule traite et cherche à formuler et analyser ensuite, alors que là je le fais au fur et à mesure. Ce qui m'a fait pas mal boucler c'est que j'essayais de mettre un jugement de valeur là-dessus, est-ce qu'il y a une façon ou une autre qui est mieux pour tripper ? Alors qu'en fait on s'en fou, ce sont juste des expériences différentes, c'est ce qu'on en tire après qui est utile.

Je n'ai pas aimé réécrire cette partie du voyage, à m'écouter j'ai vraiment l'air d'un débile qui tourne

en rond dans son propre délire, à toujours tout remettre en question.

Les tiques attaquent : (t+4h30 à t+5h15)

Une fois revenu au plateau des acacias bouées, je m'allonge là où je m'étais allongé quelques heures plus tôt, j'ai à nouveau des visuels, j'arrive à percevoir mes pensées dans ces visuels, (je comprends pourquoi les doses plus massives de LSA résultent plus souvent dans de la géométrie 8B que 8A, c'est une molécule qui amène à percevoir l'architecture de sa propre conscience)

En fermant mes yeux, je me sens fondre et flotter dans l'univers, je fais partis du tout et j'en suis pleinement conscient : "je me sentais faire partie du tout, mais en fait on fait tout le temps partie du tout, le côté retour à la réalité peut sembler difficile mais en fait ça ne l'est pas, ce n'est pas parce que l'on a été conscient d'un phénomène que l'on devient ce phénomène"

Cette pensée à fait écho avec celle sur le divin.

Au final une fois que l'on atteint cette union avec l'univers, on peut interpréter cela de plein de façon, rencontre avec dieu, mort renaissance, combat que l'on aurait gagné, esprit de la plante ainsi de suite. Ensuite pour s'aider à retourner à la réalité habituelle on cherche à réifier ce phénomène et on se met à ne voir que ce qui le conforte (biais de confirmation) ce qui m'a amené à dire d'un ton convaincu et cérémonieux : "on ne voit que ce à quoi on croit".

Ce phénomène devient alors pour nous distinct et séparé de la vie de tous les jours. Mais au fond les phénomènes ne restent que des phénomènes et continuent d'exister uniquement par leur interdépendance/interconnectivité, il n'y en a aucun qui n'existe que par lui-même et en dehors de tous les autres. C'est en arrivant à ne pas s'attacher à une telle expérience, qu'on peut prendre du recul sur sa vie sans s'en retrouver détaché car bloqué par une vision idéalisée, cristallisée et personnifiée de notre expérience.

T+5h10 : "Un bel exemple d'imprévu sur le trip c'est les tiques, je suis resté allongés des heures dans l'herbe et en me relevant je me suis aperçu qu'il y en a pleins que me courent dessus et qui ont hâtes de planter leurs mâchoires dans ma chair" mais bon "les tiques c'est pas dramatiques !"

Et c'est là qu'on s'aperçoit que le contrôle des émotions est bien moins efficace avec le LSA, la confusion n'aide pas, j'ai passé 5 bonnes minutes à me demander quoi faire, me poser pour réfléchir posément, me relever, commencer à partir; oui mais pour aller où ? Commencer à enlever les tiques, me rasseoir pour réfléchir. J'ai quand même fini par trouver un plan (heureusement que la dose n'était pas plus massive je pense que j'aurais pu bien paniquer) : aller dans une autre zone de la forêt sans herbes, me mettre en caleçon pour virer les tiques que je trouverais, inspecter mes habits puis aviser en suite.

Étiquage, farces et plan : (t+5h15 à t+6h)

T+5h30: Alors que je commence à m'étiqueter, mon téléphone se met à sonner, je vois que c'est mon père qui essaye d'appeler depuis la ligne fixe de son boulot (pas de réseau là où il travaille), vu mon état j'ai vraiment pas envie de répondre, je laisse sonner et continue à m'inspecter, le téléphone sonne à nouveau, et merde c'est quelque chose d'important ou grave, je sens le stress monter, il sonne une troisième fois, bien flippé, je me dit qu'il laissera un message si c'est important. Effectivement je reçois bien un message et en l'écoutant je découvre la voix de mon frère qui voulait savoir comment se passait mon trip ! Putain d'ascenseur émotionnel, du coup je l'ai rappelé et ça m'a bien rassuré.

T+5h40 : En tout et pour tout je n'ai trouvé que trois tiques, donc statistiquement il n'y en a qu'une ou deux que je n'ai pas vu, tant pis je dirai à ma tante que j'ai fait une sieste pendant ma randonnée, que j'ai ramassé des tiques et je lui demanderais de m'inspecter.

Maintenant il est temps de passer aux vêtements. Me voilà en caleçon sur le sentier à inspecter mon short, moment choisi par la seule personne que je croiserai dans cette forêt pour arriver, un cycliste en plus ce qui ne me laisse pas le temps de m'habiller. Au moment où je me dis "tiens ça fait exactement le mec qui vient de se branler dans les bois" en remettant avec précipitation mon short il arrive dans mon champ de vision, il est surpris, malaise, je suis tout stressé et dois exactement avoir la tête du mec surpris en plein acte :/. Je lance un bonjour maladroit, il me répond à peine et poursuit sa route. Ce

n'est qu'une fois qu'il est hors de ma vue que je commence à trouver la situation drôle.

Ces deux petits coups de flip et les tiques m'ont bien fait amorcer la descente, je me rhabille puis me pose un peu, il est 16h30, le plan est le suivant, je vais redescendre au village tranquillement et me poser dans le parc un petit moment avant de rentrer chez moi.

Retour à la société, retour au foyer : (t+6h à t+8h30)

La descente vers le village se passe plutôt bien, je redécouvre les règles et les constructions sociales avec un certain plaisir et sous un autre angle, j'essaye de discerner celles qui conduisent au bonheur des individus, comme dire bonjour avec le sourire, de celles qui leur nuisent, comme le fait de se juger en permanence parce que l'on serait dans une sorte de compétition pour avoir le plus ou être le mieux...

J'ai vraiment un sentiment de renouveau, je suis comme neuf, et fort de mon expérience, j'ai un autre regard sur les autres, je me dis qu'au fond chacun essaye d'être heureux, plus ou moins adroitement. C'est pourquoi je dis bonjour en souriant et d'un ton enjoué à toutes les personnes que je croise et ça marche, ils sourient en retours.

Je me pose une demi-heure sur un banc dans le parc, je regarde les enfant jouer, les arbres et les passants, je ressens une grande confiance en moi, pas une confiance factice dans le sens je suis meilleur qu'eux ou j'ai tel ou tel diplôme/réussites sociales donc je peux avoir confiance en moi, non c'est plutôt: je sais que je ne suis qu'un phénomène temporaire, tout comme le reste et les autres, je n'ai donc rien à prouver à personne ni à mon ego, je suis juste heureux de pouvoir comprendre ça et je veux que les autres le soient aussi.

T+7h : Je me sens encore trippé, mais c'est léger, mes pensées ont retrouvé une certaine stabilité et d'un point de vue visuel, seule la netteté est encore présente, il est temps de rentrer prendre une douche. Une fois la porte passée, ma tante me demande jusqu'où je suis allé et si la balade était sympa, je réponds que oui et file à la douche, en enlevant mes lunettes de soleil, je m'aperçois que j'ai les pupilles encore bien dilatées, et merde ça va se voir ! Non pas que je n'assume pas ce que j'ai fait, mais je n'ai pas envie de me lancer dans d'interminables justifications, en fait je n'ai pas envie de me justifier et en plus la fatigue de fin de voyage se fait ressentir.

Je fais donc durer la douche assez longtemps, puis j'enfile des vêtements propres, ensuite je regarde vite fait sur l'internet s'il n'y a pas moyen de rétrécir ses pupilles, je ne trouve rien de simple, frustré je m'exprime dans la partie adaptée du forum puis je me dis : "arf, au plus c'est gros au plus ça passe, ils n'ont aucune idée de ce que c'est une mydriase, j'y vais yolo"

Dès mon arrivé au salon les questions sur la ballade commencent, je donne assez peu de détails mais m'empresse de dire que j'ai fait une petite sieste et que j'ai ramassé des tiques, ma tante me regarde alors un peu interloquée, elle est la seule à percevoir assez bien les émotions des autres dans cette maison : "ah des tiques, mais en plus tu es tout rouge, et tu as les yeux rouges, tu as fait ta sieste au soleil c'est ça hein ?". Je m'empresse de répondre, "le soleil oui oui ça doit être ça il faisait chaud aujourd'hui" parfait je n'ai même pas eu à trouver de mensonge, on s'en est chargé pour moi :) !

Les questions s'arrêtent assez vite, et je retourne devant mon pc pour finir de descendre calmement devant How I met your mother, la série me paraît un peu bizarre, je sens bien que les acteurs sont des acteurs mais ça participe bien à la redescente.

Soirée et dodo (t+8h30 à t+12)

Vers 19h je me propose pour faire la cuisine pour ce soir, couper des légumes les faire revenir dans un peu d'huile à la poêle, faire cuire du riz, tout cela achève de m'ancrer complètement dans la "réalité" et je suis content de rendre ma famille heureuse avec cette nourriture. Je suis bien plus souriant, attentif aux émotions des autres et affable qu'à mon habitude.

Une fois le repas finit, tous retournent à leur drogue favorite, la télé, je me fais épouiller par mon oncle et vers 22h30 je pars me coucher, mon esprit est apaisé, je n'ai plus de visuel et m'endort assez

vite.

Conclusion :

Tout d'abord un petit retour sur la RdR dans ce trip, je dirais que l'idée de randonnée seul n'est pas mauvaise en soi, mais qu'avec une quantité plus importante on augmente la sensibilité aux facteurs extérieurs (tiques ou cycliste par exemple) et le risque de mal y réagir, voire en faire un drame. La redescente risque alors d'être bien plus difficile. Pour avoir les meilleures chances qu'un trip se passe bien avec un tel S&S je pense aussi qu'il faut une bonne connaissance de la molécule afin de pas être pris au dépourvu par un effet inattendu dans un environnement qui apparaîtra soudain comme beaucoup plus hostile.

Ce récit n'est pas parfait loin s'en faut, il est trop riche et détaillé par moment, tout comme l'est un trip au LSA, il est parfois un peu confus et en même temps empreint d'une certaine clarté, comme le sont les pensées sous LSA, je pousse un peu loin dans l'ego trip, surement, je trippais seul et puis je trouve que le LSA est une drogue qui fait beaucoup parler d'elle même.

J'ai aussi l'impression d'être plus critique vis-à-vis des effets du LSA, d'être moins biaisé, de démystifier certains ressentis.

Mais l'aspect fondamental que j'ai essayé de faire passer est le suivant :

Le LSA enlève nos filtres et barrières sensoriels et sociaux le temps d'un voyage, ce qui permet de faire l'expérience de l'unité avec l'univers et de l'interconnexion de tous les phénomènes, chose assez magique à vivre. La difficulté vient ensuite au moment de la reconstruction/redécouverte des rapports et des règles sociaux, on peut alors idéaliser l'expérience vécue et la croire unique, vouloir trop s'y rattacher et avoir l'impression que la réalité de tous les jours est trop dure et éloignée de ce qu'on a vécu, mais - et c'est ce que j'ai réussi à comprendre - non, les choses ne sont pas différentes hors du voyage, l'univers continue d'être interconnecté et l'on fait toujours partie de ce tout, c'est juste que l'on en a pris conscience, ce qui permet de prendre du recul sur nos rapports aux autres et nos schémas mentaux, et ainsi mieux discerner ceux qui auront des conséquences négatives ou positives (en terme de bonheur pour soi et les autres).

Cette expérience est l'une des plus importante de mon parcours psychonautique, elle a été libératrice à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, c'est grâce aux réflexions qu'elle a amené que j'ai arrêté de mettre un jugement de valeur sur ce que j'écrivais. J'écris par envie de partage, j'écris pour moi, pour me souvenir, je suis content des retours positifs que cela peut engendrer, mais principalement j'écris parce que j'aime écrire. C'est un acte créateur qui se suffit à lui-même et ne nécessite pas justification. Ce qui ne m'empêche pas de chercher à l'expliquer, car non, expliquer ce n'est en aucun cas justifier !

Ce voyage m'a aussi permis d'intégrer qu'il n'y avait pas de bonnes façons de voyager. Ce au sens où vivre son voyage en entier puis le raconter après ou ne jamais le raconter ou encore le décrire au fur et à mesure sont des façons d'appréhender l'expérience psychonautique, elles amènent toutes à des vécus et des conséquences sur le long terme qui sont différents mais, en aucun cas elles ne peuvent être classées entre elles.

Elle m'a aussi permis de faire un premier travail sur le "il faut" en comprenant que cette pression ne venait pas d'une loi naturelle immuable à laquelle j'essayais inconsciemment de coller mais résultait plutôt de constructions sociales.

Enfin, l'élément le plus important de ce voyage est la désacralisation de mon approche des plantes qu'il a permis de finaliser, ce qui n'est en aucun cas une déconsidération de celles-ci.

L'état de grâce, de transcendance, de perte d'égo, de fusion avec l'univers - appelez le comme vous le voulez – auquel on accède est si particulier et si intense qu'il me semble logique de le mettre sur un piédestal, de construire une imagerie à son égard, qui peut se décliner de façons infinies suivant notre appétence mentale (esprit de la plante, dieu, entités supérieures, mort renaissance etc.).

Mais ce qui est je pense vraiment fondamental à comprendre c'est que ces substances ne nous montrent pas un paradis ou un état de grâce distinct de la réalité, ils ouvrent seulement notre perception à un état de fait qui est tout le temps-là, et dont on peut tout le temps être conscient, drogué ou non.

On ne reste qu'une purée transitoire d'atomes dépendant de tous les autres, de tout ce qui s'est passé avant et impactant ce qui se passera dans le futur.

Je tiens aussi à rappeler ici que la consommation de substance n'est ni nécessaire ni suffisante pour atteindre cet état de grâce et cette compréhension. On peut y arriver par bien des cheminements, et aucun ne s'applique à tout le monde ou n'est préférable à un autre. La spiritualité, si elle emmène dans des lieux communs, est propre à chaque individu, fluide et malléable.

Ceci m'amène au principal reproche que j'ai à l'encontre des religions. Elles cherchent à imposer aux individus un cheminement par le biais de rites figés et immuables, de règles à accepter et suivre aveuglément (avec foi).

Pour une religion donnée, son approche conviendra très bien à une partie de ses adeptes. Le drame survient quand cette religion se retrouve imposée, peu importe à quelle échelle. Elle brisera alors nécessairement une partie de ses membres et engendrera l'exact opposé de son intention initiale qui est commune à toutes : l'élévation de ceux qui la suivent. Cette réflexion peut s'étendre à toute entité cherchant à imposer à tous une façon bien précise et codifiée pour mener sa vie.

Il est donc fondamental que la société permette à chacun de librement choisir sa façon d'appréhender la spiritualité.

* * *

Quelques jours après ce voyage, une semaine peut-être, alors que je prenais le soleil dans l'herbe devant ma chambre, me vint une réflexion.

Un an et demi après mon entrée dans une vie active relativement précaire, je m'étais coulé parfaitement dans ce mode d'existence. La vie avec cette partie de ma famille, les quelques jours de travail par semaine, le temps libre ponctué entre écran et balades en nature ou dans Lyon, les espoirs de carrière et d'amour, les retours dans mon sud natal... Dans cette tranquillité le temps se glissait comme une étoffe sur la peau, et eussé-je été d'un naturel moins porté à l'incessante remise en question que j'aurais pu m'y faire happen et n'être tiré de cette douce léthargie que par un brusque changement extérieur comme nos vies en sont régulièrement ponctuées.

Ce n'est pas mon cas, et en ce milieu d'après-midi ensoleillé, ses rayons chauffant doucement l'intérieur de mes orbites je réfléchissais à la notion d'amour. Je me retrouve dans son universalité et je porte aussi consciemment que possible un amour envers tous les êtres conscients, simple et dénué d'attente. J'avais à cette époque une difficulté avec l'amour envers une seule personne que je trouvais égoïste et cherchais alors un rapprochement avec une fille plus par pression sociale et par envie de découvrir les relations sexuelles à deux. C'est l'esprit ensoleillé et quelque peu libéré par mon précédent voyage que mes pensées sont revenues à mon enfance, à cette période où certaines choses étaient d'une évidence limpide, comme l'amour que j'avais eu pour cette fille en primaire. Un amour simple et qui se renouvelait chaque jour. C'est aussi à cet instant que je compris que cette vision avait été brisée par ce bête premier refus au collège et que depuis lors mon approche n'était plus celle qui me correspondait vraiment au fond.

Profondément heureux de cette vivace réminiscence je me sentis reconnecté avec force à ces émotions, à cette simplicité dans le désir amoureux. Dans l'intimité de ma boîte crânienne, je fis le vœu de rencontrer une femme de qualité.

Dès lors je devins bien plus attentif aux femmes que je ne l'avais jamais été, sans rien chercher à provoquer, j'étais à l'écoute.

Mon frère s'étant proposé de s'occuper de leur culture, j'avais commandé un kit de champignon de façon qu'ils soient prêts à être consommé au début de l'été. Je me rappelle avoir suivis avec une tendresse presque paternelle les nouvelles de leur croissance. Ce voyage revêtant le caractère de la découverte je veillais bien en amont à ce que les conditions de son déroulement soient le plus favorables possible.

Sans être un mycologue averti, j'ai toujours apprécié les champignons, autant par intérêt culinaire qu'esthétique. J'ai aussi d'aussi loin que je me souviens toujours été sensible à l'imaginaire enchanteur qu'ils véhiculent, sûrement depuis Alice au pays des merveilles et Fantasia.

Savoir que le genre psilocybe est l'un des plus anciens psychédéliques consommés par l'homme et qu'il avait influencé les rites et la culture de bien des peuples exacerbait ma curiosité. Sans aller jusqu'à affirmer comme Terrence McKenna que c'est de la consommation de ses sporophores que le désir du religieux est né chez l'homme, je conçois aisément qu'elle ait pu y contribuer.

Arriva le mois de juillet, je me sentais prêt pour cette découverte que j'attendais patiemment depuis plus d'un an.

Je découvris donc les champignons magiques au même endroit et à la même saison que le LSA. Non pas que je sois attaché à des rituels mais que des lieux à la fois calmes, isolés et avec un confort intérieur au besoin, je n'en connais pas beaucoup. La saison elle est propice pour se réunir et dormir à la belle étoile, ce qui est quand même très appréciable avec ce genre d'expériences.

En voilà le récit :

Un an déjà que j'envisage de prendre des cubensis, trois mois que le kit a été commandé et deux semaines que je connais la date du trip, autant le dire tout de suite, je suis un peu comme un gamin à la veille de Noël.

Le Setting and Set :

Le trip se fera dans un petit cabanon provençal, isolé au creux d'une plaine entre les champs de vignes et des petits bouts de forêts de pins avec mon frère Paolo, un de mes meilleurs amis et compagnon de voyage, Barnabé ainsi que sa copine Ortense que je connais moins mais apprécie beaucoup.

Nous avons avec nous des pêches juteuses, quelques amandes grillées ainsi que deux mangues, bonheur.

Nous sommes tous à jeun depuis le repas de midi.

Je suis dans un bon état d'esprit, confiant et détendu, je déplore un léger manque de sommeil dû à une soirée (non arrosée, plus facile à dire qu'à faire avec certaines personnes) la veille, je sens que ça n'aura pas une influence énorme sur l'expérience à vivre, et comme à mon habitude je suis curieux de découvrir de nouveaux horizons.

Barnabé et Ortense découvriront eux aussi les cubensis ce soir, Barnabé, égal à lui-même est de bonne humeur et motivé, Ortense elle manque vraiment de sommeil mais est quand même partante pour l'expérience.

Quant à mon frère, connaissant déjà les champis, il prendra ce soir un carton de LSD, substance qu'il souhaite découvrir plus en profondeur.

Dosage et prise :

Pour le LSD de Paolo - il avait déjà eu un effet correct avec un quart de carton - il prendra ce soir un carton entier (on doit probablement être entre 100 et 200 ug)

Malheureusement pour peser les champignons, des B+, la seule balance que j'ai trouvée chez moi est assez imprécise, si je mets tous les champis je lis 30 gr, mais si je les ajoutes un par un la valeur n'augmente pas, je prends donc des champignons issus des trois flush et me débrouille d'en faire un tas

de 6 gr, je le divise en trois et rajoute un champignon pour chacun, ce qui en fait 8 par personne (avec des petits que nous appellerons ici cow-boy, des moyens et des gros), ce qui fait au total un peu plus de 2gr par personne.

Il est 18h, le soleil est encore haut et chauffe bien, Paolo à gobé son carton le temps que je cligne des yeux. Nous savourons lentement nos champignons, en les mâchant un par un, le goût est vraiment sympa, assez subtil et la texture semblable à de la chaire un peu caoutchouteuse.

Un peu après avoir avalé les champignons, Ortense nous demande à quoi elle peut s'attendre avec les champis (vive la RdR !), elle n'a pris qu'une fois du LSA, on lui dit que vu la dose on peut s'attendre à de l'intense et à pas mal de visuels.

On passera les minutes précédant la montée à parler de choses sans intérêt pour le lecteur.

Ça arrive :

Il y a une grande dalle en béton devant le cabanon, on y a posé des matelas, je suis allongé sur l'un d'eux et me laisse aller à la rêverie en regardant les nuages, je tourne ma tête sur le côté, les grandes herbes jaunies apparaissent plus nettes, elles accrochent mieux la lumière qu'en temps normal, je demande alors à Paolo : ça te fait de l'effet à toi ?

Il me répond avec un sourire : non non t'inquiètes !

Barnabé intervient alors : mais ouais c'est parce que la drogue ça agit pas sur le cerveau mais sur tout le reste en fait !

Premier gros fou rire collectif d'une longue série.

L'euphorie se saisit progressivement du groupe, je me remets à contempler le ciel, couvert de cirrus épars, et là il se met à bouger : en plein d'endroits c'est comme s'il se gonflait et se dégonflait, un peu comme s'il respirait. C'est exactement comme certaines illusions d'optiques ou une image fixe s'anime de mouvements improbables après qu'on l'a fixé du regard suffisamment longtemps.

Sous les nuages un réseau cristallin commence à se développer, il y a 4 ou 5 gros losanges translucides qui recouvrent tout le ciel, des lignes d'énergies teintées de bleu et de vert parcourent leurs arrêtes et c'est vraiment joli.

Alors que je décris ce que je vois, Ortense me dit :

-Mais les lignes elles ne sont pas bleues et vertes mais violettes !

-Ben moi je les vois bleues

-Ouais de toute façon les goûts et les couleurs ...

-Mais ce n'est pas une question de goût ! On ne choisit pas la couleur de ses hallucinations !

Fou rire à nouveau.

Je regarde le champ de vignes qui borde le cabanon, toutes les couleurs sont plus chaudes et la lumière du soleil déjà bas dépose littéralement de l'or sur les feuilles des vignes et les tiges jaunes des grandes herbes folles, je vois vraiment un fluide translucide et doré s'écouler lentement autour des tiges et des feuilles, pareil pour le sommet des arbres qui couvrent la montagne en face de nous. C'est comme si j'étais devant un tableau.

Je regarde à nouveau les nuages, je vois des psilocybes de partout ! Le réseau cristallin apparaît de nouveau, mais cette fois-ci les cristaux pivotent tout doucement et finissent par être perpendiculaires aux nuages : « Ouah, je vois des morceaux de poésie qui flottent dans le ciel ! »

Je me relève, je sens l'atmosphère autour de moi et je me meus de la façon la plus coulante possible, c'est à mi-chemin entre de la danse et un fort état d'ébriété, on commence tous à être un peu confus et à rigoler pour rien, pour un regard ou une posture, et le plus souvent on ne sait pas/plus pourquoi on rit.

Je remarque que si je fixe un endroit du paysage ou du ciel, toute ma concentration se fait happer par la scène et le reste du monde alentours n'existe plus, je n'entends plus les autres parler ou rire, je vis dans la scène, et si je parle avec le groupe je ne fais pas gaffe à l'extérieur, c'est comme si mon attention ne pouvait se focaliser que sur un point/ une scène à la fois. J'essaye de fermer les yeux, le

monde disparaît, je suis dans mes visuel, je les ouvre, il réapparaît et moi avec, c'est très bizarre et ça ajoute à la confusion.

Sur le plateau de l'ivresse fongique :

Avec mon frère on décide de marcher un peu, alors qu'il s'approche de moi, torse nu et en sarouel, je lui dis qu'il ressemble à un dieu grec, ça nous fait rire. En chemin je lui dis qu'il y a vraiment une impression de merveilleux et de facilité avec les psilocybes, que je comprends pourquoi ça a été traditionnellement privilégié au LSA (je parle ici de l'ololiuqui pas des HBW) qui lui était plutôt utilisé en période de manque de psilocybes (cf. la nourriture des dieux de Terrence Mc Kenna).

Je remarque aussi que les mots prennent vie et marquent l'atmosphère une fois qu'ils sont prononcés, leur pouvoir de façonner le réel et l'ambiance m'impressionne :

-Par exemple quand tu dis oui, le mot prend forme et l'ambiance devient oui, tu vois ce que je veux dire ?

-Ouais ouais.

-Et du coup c'est pour ça qu'il faut dire des mots jolis, pour que ça colore agréablement l'atmosphère, myrtille par exemple, on le dit pas assez souvent : myrtille !

On se pose quelques minutes sous un grand arbre, puis on revient en passant par le bosquet de pins situé derrière le cabanon, de loin on dirait que les arbres essayent d'engloutir la bâtisse.

Encore une fois je me sens fluide dans la douceur de l'atmosphère, comme un poisson dans l'eau.

On retrouve Barnabé, ça se passe bien pour eux aussi, j'essaye de lui expliquer mon raisonnement sur les mots, mais c'est impossible je veux dire beaucoup trop de mots d'un coup, ma pensée me dépasse et en résulte une bouillie verbale parfaitement incompréhensible, Barnabé me regarde d'un air un peu dépité :

-Oyster, Oyster, calme-toi on ne comprends rien de ce que tu dis !

Mais je suis trop euphorique pour pouvoir me calmer, je rigole et lui dit tant bien que mal que je lui expliquerai plus tard.

Ortense elle, est entre les pleurs et le fou rire, je lui demande ce qu'il s'est passé. Elle me dit que Barnabé a essayé de prendre une fourmi pour l'observer et qu'il l'a écrasé par erreur, depuis elle est partagée entre tristesse sincère pour la fourmi et hilarité, pour ma part j'éclate de rire.

Barnabé est partant pour reprendre un cow-boy, je lui dis de faire comme il le sent, il en reprend un, je l'accompagne avec un vraiment tout petit (1 ou 2 mm au plus).

Je me repose sur le matelas, le ciel à encore changé, j'y vois maintenant pleins de visages et de corps humains qui bougent et s'enlacent dans des motifs improbables. Ortense me dit qu'elle a arrêté de regarder les nuages parce que ça devient horrible au bout d'un moment. Elle part se balader avec Paolo dans le champ de vignes, je retourne à ma contemplation.

Et là je perçois comme un subtil changement dans l'atmosphère, je sens soudain une oppression physique, mes pensées sont projetées dans les nuages aux comportements organiques, et là, pêle-mêle, me submergent des images de mon passé, du travail, des bouts d'échanges que j'ai eu, sans que cela ait le moindre sens, je vois la scène depuis plusieurs points de vue en même temps, la notion de sens elle-même disparaît, le passé le présent le temps le futur la logique, tout est au même niveau, égal et tourbillonnant au-dessus de ma tête comme une espèce de masse chaotique qui s'appuie sur mon torse, c'est assez terrifiant, j'ai le réflexe de me dire qu'il faut que je me laisse aller, je ne dois pas lutter. Je reconstruirais plus tard, et je reconstruirais avec mes amis. Dès cette pensée émise, je me sens mieux et allégé, le sens commence à reprendre sens.

Cet épisode n'aura pas duré longtemps, 5 minutes au plus mais j'ai senti toute la potentialité négative et terrifiante que pouvaient avoir les champis, ce trou noir vide de sens a continué à planer au-dessus de ma conscience sans plus me perturber jusqu'à la redescende. Et après ces 5 minutes stressantes j'ai retrouvé ma bonne humeur et la douceur du trip.

Paolo et Ortense reviennent du champ, elle a mis une plume et deux grandes herbes dans ses cheveux, ça lui donne un air de gazelle, j'aime bien, j'ai l'impression en la regardant que je regarde une photo, quand je regarde à nouveau les nuages j'ai l'impression qu'ils sont peints à l'aquarelle, cet effet est commun au groupe le monde apparaît sous formes d'œuvres d'art.

La confusion aussi est commune (sauf peut-être pour Paolo qui semble plus lucide avec le LSD) nos échanges verbaux sont assez incohérents et finissent souvent par des éclats de rires. Je n'ai d'ailleurs retenu que peu de choses de ce qu'on a pu se dire pendant une bonne partie du trip, pareil pour les pensées parfois intéressantes que j'ai pu avoir; c'est un peu comme quand je fume du cannabis sur ce point-là, la mémoire à court terme ne fonctionne pas vraiment au mieux.

Une voiture arrive, c'est notre ami Wolf qui passe nous voir, Paolo demande alors que l'on agisse comme si l'on n'avait rien pris pour voir s'il s'apercevait de quelque chose, mais j'ai trop envie d'aller l'accueillir et dès qu'il sort de la voiture je m'élance en courant vers lui les bras écarté, je suis vraiment heureux de lui dire bonjour en lui donnant une franche accolade, ça le fait sourire.

On rejoint les autres, quand ils m'ont vu partir ils ont eu l'impression d'assister à un film ou deux bons amis se retrouvaient après avoir été longtemps séparés. Je suis content qu'il passe un moment avec nous, ça fait un repère auquel s'ancrer au besoin, j'annonce au groupe que Wolf est un totem ce soir; ils ne comprennent pas vraiment pourquoi je dis ça, forcément, ils n'ont eu que le dernier mot de mon cheminement de pensée. Wolf nous demande quel effet ça fait.

Barnabé lui fait la blague de début de trip en disant que ça n'agit pas sur nous mais sur le reste, on rigole à nouveau, Ortense demande alors sérieusement si ça agit sur nos cerveaux ou non ? Je lui dis que non bien évidemment, elle me croit, je m'empresse de rétablir la vérité, elle me croit un peu moins, c'est dire la confusion qui règne dans nos esprits, je rigole un peu nerveusement.

Paolo et Barnabé ont envie de fumer et au vu de notre état à tous, Wolf se propose de rouler le pétard, problème, il n'est pas fumeur et n'as jamais roulé. Initialement Barnabé propose que je l'aide pour voir si on arrive spontanément à découvrir la technique pour rouler, je m'en sens tout à fait incapable, ce sera donc lui qui tentera d'apprendre à Wolf.

On continue de rigoler pour tout et rien, Wolf se prête au jeu et rigole avec nous si bien que par moment j'ai aussi l'impression qu'il a consommé des champis, ça brouille mes repères je ne fais plus bien la différence entre être sous l'effet des champis ou ne pas l'être. Par moment j'ai même la conviction de n'avoir rien pris, il a du mal à rouler le pétard et s'y reprends à plusieurs fois, si bien que j'ai la désagréable impression de revivre la scène en boucle, je lui demande alors si ça fait longtemps qu'il roule son pétard, il me dit qu'il ne sait pas trop.

Comment ça il ne sait pas trop ! il n'est pas censé plus rien comprendre lui ! Il a dû percevoir la lueur d'inquiétude dans mes yeux car il me dit : « Ah ! Tu veux un repère, oui ça doit bien faire une demi-heure » me voilà rassuré, il y passe vraiment du temps sur son pétard !

Finalement, Barnabé arrive à faire un pétard convenable, seul Paul Barnabé et Ortense en prendront, vu l'effet déjà intense que j'ai et ma méconnaissance du cannabis je n'ai pas envie de faire dégénérer le trip en le potentialisant trop, de plus je suis dans l'optique de découvrir les effets de la psilocybine seule

Le soleil se couche, le tourbillon de l'esprit s'apaise :

Wolf nous annonce alors qu'il va partir, il est attendu à une soirée, on tente de l'en dissuader en vain. Son départ laisse un vide, sa compagnie nous plaisait à tous, mais bien vite on enchaîne sur d'autres pensées.

Le soleil est bas, on décide de se lever pour assister à son couché, on se pose cent mètres plus loin sur un chemin qui borde le champ de vignes et un champ vide. Un trou dans la haie de roseaux nous laisse observer le soleil.

Il est vraiment magnifique, toutes les couleurs sont rehaussées et plus chaudes, je trouve la scène très poétique, les autres aussi trouvent l'ambiance poétique, je voudrais en dire plus pour décrire ce que nous vivons mais le seul mot que je répète est « poétique », si bien que j'en galvaude le sens, je la ferme donc pour que l'on continue à contempler en silence.

Cette zone est humide et nous faisons le bonheur des moustiques qui vivent ici, j'essaye de m'imaginer comment ils nous perçoivent, sans succès, la façon dont on perçoit le réel est trop soumise à nos organes sensoriels...

Le soleil à presque disparu, je me relève pour le voir un peu plus, Ortense me demande comment est la vue debout :

-Y a plus d'orange.

Elle se relève

-Ah oui c'est plus orange.

On retourne au cabanon, je me sens toujours trippé, mais plus lucide, les pensées commencent à fuser moins vite, je suis moins monotâche et je retrouve une meilleure mémoire à court terme. Les visuels sont toujours là mais je les analyse moins, d'ailleurs de manière générale j'essaie moins d'analyser ce que je vis, les choses coulent toutes seules et se suffisent à elle-même (tout l'inverse d'un début de descente au LSA ou j'ai tendance à cogiter encore plus et à m'y perdre un peu).

Barnabé part faire une petite marche, on parle un peu des couleurs, le soleil est couché mais les nuages passent du gris orangé au rose fuchsia pâle pour enfin retourner à un gris bleuté, ça fait vraiment très « cartoon ». Une première étoile apparaît, unique point brillant dans le ciel, elle semble l'aspirer, le drainer vers elle.

On se dit qu'on a de la chance de vivre ce que l'on vit, mais Ortense trouve cela dommage de ne plus rigoler et pleurer en même temps, elle aurait voulu que ça dure éternellement, j'essaie de lui dire que c'est le piège, que rien n'est éternel, sans grand effet.

Barnabé revient et Ortense émet le souhait de reprendre un champignon car elle n'a plus d'effet, cette idée ne me semble pas être la meilleure parce que je sens bien qu'elle n'a pas finis son trip, de plus je sais que les descentes se font parfois par vagues, elle est peut-être dans un creux.

Je lui dis quand même de faire comme elle le sent, je me sens apte à gérer un problème s'il se présente. Barnabé la suit, ils mangent un champi et roulent aussi un deuxième pétard qu'ils fumeront une nouvelle fois à trois.

Je sens qu'elle reste frustrée de ne pas retrouver son état de début du trip, elle nous dit aussi de ne pas fermer les yeux, que c'est horrible sans plus nous décrire ce qu'elle voit. Pour ma part, mon cerveau est apaisé et limpide de la confusion qui avait caractérisé la première moitié du voyage, l'effet a commencé à s'estomper en douceur et c'est très bien comme ça, j'accepte avec joie ce nouvel état.

Balade sous les étoiles :

Barnabé propose une balade nocturne dans la garrigue alentour, avec pour idée d'aller là où nous étions déjà allés tous les deux lors de notre précédente expérience au LSA, nous sommes tous motivés à l'exception d'Ortense qui n'a envie de rien, elle accepte quand même de nous suivre à contrecœur. Je me sens en totale liberté, la sensation d'avoir sans cesse à me justifier qui imprègne d'ordinaire ma vie m'a quitté, je glisse dans la nuit.

Le ciel sans lune n'empêche pas de se déplacer sans lumière, mais Ortense n'est pas de cet avis et veut marcher à la lumière de son téléphone, après que nous avons essayé gentiment de la lui faire éteindre et essuyé un refus un peu sec nous la laissons faire.

Elle râle souvent et à la manière nerveuse dont elle fait danser la lumière de son téléphone sur les bosquets environnants je comprends qu'elle extériorise par ce biais le conflit interne qui semble secouer ses neurones, elle demande aussi sans cesse où on va et dans quel but.

Je n'aime pas la voir dans cet état et essaie de l'apaiser par les mots en lui disant que ce qui compte ce n'est pas tellement le but mais surtout d'apprécier le chemin que l'on parcourt (surtout que cette balade n'avait aucun but si ce n'est la balade en elle-même). Elle me répond que c'est des trucs de hippies et qu'elle ne pense pas comme ça et qu'elle en a marre.

Je ne m'offusque pas, je sens bien qu'elle est plus troublée que moi, je lui propose alors de rentrer au cabanon mais Barnabé insiste pour qu'elle reste avec nous, ça lui tient à cœur. Soit, laissons-la extérioriser ses troubles internes sur nous, et si les mots sont actuellement sans effet le temps fera certainement son travail d'apaisement.

J'échange quelques mots avec mon frère, lui aussi se sent très serein, je lui demande si ce n'est pas trop différent avec le LSD, il me dit que non, il a suivi notre façon de tripper et s'est glissé dedans, je

suis content que la synergie soit bonne.

Nous arrivons à un chêne au moins centenaire qui borde le chemin, son énorme houppier arrondi me fait penser à un gigantesque cerveau dont les branches aux inextricables ramifications en seraient les connexions neuronales.

Barnabé nous invite à venir dessous, pour Ortense c'est hors de question, je suis pieds-nu et l'arbre est entouré de chardons, je laisse donc Paolo et Barnabé y aller.

Ortense s'impatiente un peu et veut continuer la marche, après avoir roulé un nouveau joint qu'ils se partagent toujours à trois, nous repartons et assez vite le chemin s'enfonce dans un épais bosquet de pins, il semble absorber toute la lumière extérieure, c'est semble-t-il le point d'aboutissement de notre voyage.

A l'intérieur on ne distingue plus le chemin, c'est vraiment bizarre d'avancer comme ça à l'aveugle, j'ai un peu la sensation de flotter dans cette forêt. Avec Barnabé nous prenons un peu d'avance sur Paolo et Ornella que nous entendons rigoler derrière nous.

En regardant vers le haut des arbres on distingue le ciel bleu foncé en fond, le contour des branches forme une espèce d'immense fractale organique de corps humains enchevêtrés, liés les uns aux autres, je me dis que je suis encore bien perché quand même.

Barnabé me propose de tirer sur son joint, mais je lui dis que je suis vraiment bien comme ça et que je veux vraiment n'avoir que les effets de la psilocybine, il insiste peu - c'est super d'avoir des amis compréhensif - mais me dit que chez lui ça potentialise quand même bien l'effet des champignons.

Après quelques secondes de contemplation nous ressortons du bosquet et retrouvons Paolo et Ortense, elle semble s'être calmée, on reste quelques temps assis sur le chemin en terre sèche, on parle peu, on est à l'écoute de la nuit.

Un sentiment se développe alors en moi, je me sens vraiment à ma place dans ce monde, je me sens être en simplicité sous les étoiles, l'incessante machine à analyser et à décortiquer les événements qu'est mon cerveau est passée sur une loi de fonctionnement beaucoup plus directe, il n'y a pas de questions à se poser, juste le moment présent. (D'ailleurs je n'ai mis des mots sur ce sentiment que bien après le trip, sur le moment je l'ai vécu sans l'analyser avec ma pensée rationnelle).

Le retour est bien plus calme, je ne me rappelle plus les conversations que nous avons eu à ce moment-là, mais nous étions tous heureux de l'expérience vécue.

De retour au cabanon, je me suis assez vite endormi à la belle étoile, en contemplant les derniers visuels aux molles mouvances qui dansaient derrière mes paupières closes, heureux mais épuisé et vaguement confus quant à ce que je venais de vivre, pas anxieux pour autant car je savais que l'analyse viendrait après et que l'heure était au repos.

Relancé par le cannabis, mes compagnons de voyage auront beaucoup plus de mal à dormir cette nuit. Au réveil, je me sens frais et disponible, animé d'une grande liberté et d'une sérénité profonde et durable.

En conclusion, je dirais que cette première expérience a été une franche réussite, le S&S était soigné (on aurait pu avoir une balance plus précise et mieux informer Ortense quand même) et ça a joué pour beaucoup, le petit passage proche du néant incite tout de même à ne pas tomber dans l'apologie éhontée pour la substance.

Et encore une fois je ne peux m'empêcher de constater avec une petite pointe de frustration combien les mots sont faibles pour décrire une expérience d'une telle richesse.

Je tiens ici à faire une comparaison entre les effets du LSA et ceux des Champignons à psilocybine, J'ai très peu de recul sur les champis, cette comparaison est donc un peu prématurée et je l'affinerai au besoin.

Je dirais que les champignons sont plus visuels et plus prenant que le LSA, on est plus absorbé par la substance, la pensée réfléchie se trouve parfois court-circuitée par la magie du voyage, ainsi ma sensation d'avoir à me justifier a disparue lors de ce trip alors que je n'ai construit aucune pensée sur ce sujet pendant le trip, ce n'est qu'en analysant les choses à posteriori que j'ai mis des mots sur cet effet libérateur que j'avais simplement vécu à partir de la deuxième moitié du voyage.

Sous champignon, la réalité apparaît comme magique, un peu comme exprimée sur un support artistique (que ce soit de la peinture, le côté cartoon, ou film de certaines scènes)

Tandis que le LSA est beaucoup plus subtil, il nécessite plus de laisser aller, il n'y a pas cette sensation de confusion débilitante (au sens où ça fait rire) que j'ai sentie sous champis, au contraire je me sens extrêmement lucide sous LSA, même si je traverse souvent une phase de pensées confuses aussi (au sens embourbées). Et si la réalité apparaît comme une œuvre magique sous champi, elle revêt un caractère sacré avec le LSA, la nature prends une allure divine et m'inspire un respect profond pour tout ce qui la constitue.

D'un point de vue physique les champis ont l'énorme avantage de ne requérir que peu de préparation (simple jeun de 6h) pour éviter de subir un bodyload désagréable, en revanche ils n'offrent pas les espèces de vibrations orgasmiques qui accompagnent tous mes voyages au LSA et dont voici une très bonne description trouvée sur le psychonaut wiki : The "body high" of LSA can be described as a mild yet pleasurable and soft tingling sensation. This is largely noticed in high doses and is accompanied by strong waves of physical euphoria which are usually manifested spontaneously at different unpredictable points throughout the trip but can also maintain a consistent presence.

En conclusion, je reconnais que ces deux substances appartiennent bien à la même catégorie de produits, mais elles ont chacune leur identité propre, leurs avantages et inconvénients aussi, en somme je n'ai pas envie de dire que l'une est mieux que l'autre, elles ont un fond très similaire (dans ce que l'on peut apprendre sur soi et la réalité), la forme elle diffère.

Cette expérience est elle aussi résolument marquante dans mon parcours psychonautique. Ce que je vais avancer là est purement subjectif et découle d'une réflexion qui englobe aussi mes futures consommations de substances psychédéliques. Je trouve que par rapport au LSA, les champignons sont plus happant, plus englobant, moins subtils dans le vécu direct de l'expérience. En revanche la manière dont ils agissent sur le long terme est beaucoup plus détournée qu'avec le LSA. Le LSA m'amène à comprendre ressentir et développer des idées directement pendant le voyage je vis et perçois leur mécanique pendant que la substance agit, celles-ci s'affinent ensuite une fois le voyage terminé et se sédimentent progressivement sur mon quotidien. Comme par exemple les réflexions que j'ai pu décrire jusque-là sur mon rapport à la spiritualité, l'alcool ou l'écriture. Tandis-ce que sous l'effet de la psilocybine, je vais vivre des choses et développer des pensées certes, mais en dehors de toute ces considérations qui se produisent sous le faisceau direct de ma conscience un travail se déroule en parallèle, à des niveaux inaccessibles. Ce qui, in fine, amène à des résultats sur ma psyché qui ne sont pas lié au vécu de l'expérience.

L'exemple frappant ici est cette pression à agir en fonction d'un je ne sais quoi indéfinissable qui a purement et simplement disparue après ce voyage, et ce alors que je n'ai développé aucune pensée sur celle-ci pendant toute la durée de l'expérience. Il faut bien avoir en tête que cette pression, sensation difficilement descriptible, m'accompagnait depuis aussi loin que je me souviens et qu'elle constituait une véritable bride invisible à ma fluidité d'action.

Peut-être est-elle apparue au moment où j'ai décidé de devenir pilote enfant, manifestation concrète des étouffants présupposés requis pour pouvoir "être pilote". Peut-être pas.

L'on pourrait-aussi arguer que j'avais déjà pris conscience de cette pression et commencé à réfléchir dessus lors d'expériences précédentes et que ce jour-là j'étais prêt à la dépasser, que ce soit avec des champignons du LSA ou un autre psychédélique. Peut-être. Mais la façon dont cela s'est produit est à mes yeux propre aux champignons.

Sixième chapitre : 2017, L'année faste. Libérer le cœur :

Août arrive, je suis heureux et reconnaissant d'être en vie, je me sens léger. Avec la même équipe que l'an dernier nous avons prévu de partir cette fois-ci une dizaine de jour à la bergerie. Cet endroit est très spécial pour moi, comme pour ceux qu'il a touché. Il m'a presque vu naître et y ont grandi des souvenirs parmi les plus heureux que j'ai ainsi que ma proximité et mon amour de la nature. Ce qui je pense me touche aussi beaucoup avec cette bergerie isolée dans les Alpes - sans eau courante, électricité ou réseau mobile - c'est la paix profonde, propice à la tranquillité de l'âme qui règne en ce lieu.

Je suis heureux de le faire découvrir cette année à Jonas et Mymi qui m'ont pour le moment seulement entendu en parler avec des billes dans les yeux.

J'avais prévu que vers la fin du séjour, une fois mon grand-oncle parti, nous prenions du LSA tous les quatre. Mymi n'a jamais testé mais semble curieuse.

Comme à chaque fois que je fais découvrir une substance à quelqu'un, et encore plus si cette substance vient d'une famille de molécules inconnue de cette personne, je me sens très responsable. J'ai maintes et maintes fois réfléchi à cette thématique de l'initiation. De ces réflexions à découlé un mode opératoire qui a jusque-là bien fonctionné.

J'informe au maximum cette personne sur les effets potentiels de la molécule, physiques comme psychologiques, bénéfiques comme défavorables, j'introduis les notions de set and setting, et cela des mois avant la consommation. J'essaie aussi de décrire au mieux l'effet "clinique" de la substance, enfin je fais un dernier petit briefing juste avant l'ingestion. Je fais aussi en sorte qu'il n'y ait pas plus d'une personne à la fois qui découvre la substance.

Et surtout j'insiste particulièrement sur le fait qu'en fine le choix de consommer ou non lui revient, à elle seule.

Si je pense avoir par mes récits suscité l'envie de découverte chez plusieurs personnes, jamais je n'ai poussé quiconque à consommer. Cette notion est fondamentale, chaque individu devrait toujours pouvoir prendre ou non une substance en pleine conscience et être conscient de la responsabilité de sa propre consommation puisque c'est lui qui vivra les effets de celle-ci et personne d'autre.

De mon côté j'assure le meilleur setting possible, je propose toujours une dose "faible" et jusqu'à présent j'ai à chaque fois consommé en même temps que les personnes à qui j'ai pu faire découvrir une substance.

La première semaine coula agréablement entre activité physique sur place avec l'amélioration de l'auvent, promenades et via ferrata en extérieur, le tout ponctué de longues discussions au bout du pré et par les histoires sur sa vie que nous racontait Jean - l'homme qui avait eu l'initiative de retaper cette bergerie 35 ans plus tôt. À la fin de celle-ci nous nous sommes retrouvé uniquement tous les quatre en ce lieu.

Je sentais que c'était le moment pour prendre du LSA, je n'ai pas pris la peine d'écrire ce voyage aussi ce qu'il m'en reste maintenant est assez parcellaire.

Je me souviens que nous avons tous bu entre quatre et cinq graines en fin de matinée puis que nous sommes allés nous étendre au bout du pré pour attendre la montée. Environ une heure plus tard alors que Wolf et moi ressentions déjà bien les premiers effets de la montée et que nous commencions à nous y laisser aller, Mymi et Jonas eux n'avaient pas l'impression qu'il se passait quoique ce soit.

Jonas qui était là sans sa copine ne lui avait dit qu'au dernier moment qu'il comptait prendre de la drogue avec nous, elle n'était pas très enchantée par cette idée et je voyais bien que ça travaillait Jonas. Il décida de partir à Javis, un champ à l'abandon environ un kilomètre plus loin où il y a un peu de réseau mobile, pour pouvoir communiquer avec cette dernière. Je ne cherchais pas à le dissuader, il connaissait la substance et je me disais qu'il était préférable qu'il se mette au clair au plus vite afin de ne pas se gâcher le reste du voyage.

Mymi était en décalage avec nous et ne ressentait pour l'instant pas vraiment d'effets, après une heure environ nous avons décidé de rejoindre Jonas avec de l'eau et des fruits secs. Nous l'avons trouvé sous le plein soleil de midi échangeant des messages qui visiblement ne l'avaient pas grandement apaisé avec sa copine. Il nous réitéra qu'il n'avait pas d'effets, pas plus que le soleil en pleine face ne l'affectait. Nous décidâmes de rester non loin de lui sous un bosquet de tilleuls et de pins. Mymi commençait à s'émerveiller poétiquement de pleins de petits détails et à jouer avec son environnement. Nous étions tous trois détendus et l'ambiance était à la bonne humeur avec une légère préoccupation pour notre ami Jonas.

Comme prévu quand il revint vers nous, à cause de l'action combinée du jeûne, du soleil et des effets du LSA qu'il avait ignoré il ne se sentit pas très bien et dû se poser un moment avant que nous ne puissions revenir vers la bergerie.

Le reste de la journée s'est écoulé agréablement dans la mollesse éclairée du LSA, bercés par une brise subtile dans le hamac ou chauffés sous une couette au soleil dans le pré, échangeant à l'occasion nos idées.

Seul Jonas restait plus actif et agité que nous, il a notamment passé beaucoup de temps à nous filmer avec son téléphone, pour garder des traces disait-il. Il posait des questions sur ce que nous vivions, je trouvais ça intrusif et ne me sentais - comme me semble-t-il Wolf et Mymi - pas du tout dans l'ambiance à ce genre d'expérimentation technologique dans un lieu qui en était si agréablement dépourvu. Je sentais par ailleurs que c'était pour lui un moyen de se raccrocher, à quoi je ne sais pas exactement, aussi me laissais-je filmer sans trop rechigner.

En milieu d'après-midi, après avoir fait un tour du côté de la bergerie avec Jonas et être passée sous le tilleul, Mymi revint avec une de ses feuilles dorées qu'elle accrocha à l'aide d'un petit fil de laine rouge à une basse branche du pin qui marque la fin du pré, juste au-dessus de nos têtes. Tout imprégné de la poésie du moment que j'étais, en regardant cette feuille dorée dansant au bout de son fil rouge sur le fond vert et azur de la toile des branchages, j'eus le sentiment qu'elle avait accroché un bout de son cœur en ce lieu. Je partageais cette pensée à haute-voix et si elle fit rire Wolf et Jonas, Mymi y fut, elle, sensible.

Plus tard, alors que le soleil s'en était allé, toujours allongés dans le pré, Mymi explorait de sa main les reliefs de mon visage. Une fois qu'elle s'en fut lassée elle retourna à ses pensées. J'étais face à son dos et sans arrière-pensées aucunes j'étais curieux de découvrir la texture de sa peau. Mais mon blocage avec la gente féminine revint en force, et comme à chaque fois que j'envisageais un quelconque acte physique envers l'une de ses représentantes, mon ventre s'alourdissait de mille pierres et mon esprit se paralysait. Pourtant ce jour-là, toutes proportions amplifiées par le LSA, je réussis à me faire suffisamment violence pour lui demander de toucher son dos. Elle accepta dans l'inconscience totale de la bataille mentale qui venait de se jouer en mon esprit, je fus alors instantanément libéré d'un poids que j'avais trainé la moitié de ma vie durant. Je découvris respectueusement son grain de peau et palpais avec curiosité les muscles qui s'agitaient en dessous. Cet événement bien qu'il paraisse très anodin de l'extérieur a pourtant marqué chez moi un tournant décisif. Dans mon cœur l'enfant que j'avais accepté d'écouter seulement quelques mois plus tôt, fût ce jour-là libéré.

Le lendemain, après le repas du soir nous nous sommes tous les quatre allongés sous les étoiles, fascinés par leur miroitante laitance. Wolf et Jonas sont partis se coucher les premiers, nous laissant seuls sous la voûte illuminée. Je me souviens du grand état d'apaisement dans lequel j'étais et du calme de ma voix, à un moment Mymi mit sa tête sur ma poitrine, elle était si calme. De retour dans la bergerie, dans la noirceur de son ventre nous nous sommes tenus la main. La simplicité du moment m'a transcendé, je sentais nos énergies couler avec délicatesse de l'un vers l'autre, que quelque chose de bien plus grand que nous était en train de se dérouler. Aujourd'hui encore, ce souvenir m'est toujours aussi vif. Certains diront que toutes les bonnes choses ont une fin, ce qui est sûr c'est que ces vacances arrivaient à leur terme. Chacun regagna donc son domicile et sa vie.

Ce qui s'était passé à la bergerie me donna l'envie d'aller plus en avant avec Mymi, mais à la différence de l'année précédente je ne cherchais pas à emmener notre relation vers quelque chose de précis. Je suivais une intuition qui me disait que l'on pouvait se faire grandir tous les deux. J'entrepris de mieux la connaître et je crois que jamais je n'ai autant utilisé mon téléphone qu'à cette période. Je me mis aussi à descendre de plus en plus souvent de Lyon vers Marseille. Notre amitié grandit de ces échanges et je découvris la complexité de sa personne, de ses relations amoureuses aussi. Nous dormions côte à côte et échangeions à l'occasion des massages, la sexualité n'était pas à l'ordre du jour, ni pour elle, ni pour moi et j'étais heureux de cette amitié intime. J'étais aussi parfaitement conscient qu'elle avait une liaison avec Anatole depuis le début de l'été et j'étais à l'aise avec. Il y avait une attirance physique indéniable entre eux deux et si les choses se passaient très bien de ce côté-là, elles s'y limitaient aussi. Après quelques mois de ce régime je dois bien avouer que mon sentiment amoureux grandit, ce qui commença à embrouiller ce que j'envisageais de cette relation. Parallèlement, ma voie professionnelle en restait au même point. Ma conscience des limites planétaires s'était aussi considérablement accrue et elle commençait à dresser une ombre au tableau de mon rêve d'enfance. Ce qu'il y a de bien avec les chiffres c'est qu'on peut tout relativiser, mais ce qui me poussait à continuer, outre l'entêtement, c'est que je restais convaincu de la capacité à créer des liens entre les peuples que représente les avions. J'essayais à nouveau un refus, de la compagnie nationale irlandaise cette fois-ci. De plus en plus, je sentais un besoin grandissant de me retrouver seul pour pouvoir réfléchir en profondeur à ces sujets.

Passer plusieurs jours en solitaire à la bergerie était une idée qui me séduisait depuis longtemps déjà, ça et les questions que je voulais élucider au calme me firent sauter sur l'occasion de la semaine professionnellement libre que j'eus vers la fin du mois d'octobre. Je passais mes premières journées à me recentrer. J'en suis arrivé d'une part à la conclusion que l'approche que j'avais de l'aviation n'était pas incompatible avec l'évolution de ma pensée ces dernières années, et que de toute façon je sentais que je n'étais pas allé au bout des choses et qu'il me fallait encore persévérer. Paradoxalement, je sentais aussi que mon bonheur ne dépendait pas de ma réussite à intégrer une compagnie aérienne. Je savais très bien au plus profond de moi que je pouvais tout à fait être heureux en vivant frugalement et en cultivant jour après jour mon jardin par exemple. Cette pensée m'avait longtemps culpabilisé, je me disais, tu es faible, tu te cherches des échappatoires... Mais à la

lumière de cette retraite elle m'apparut en fait profondément censée et essentielle. La poursuite de mon rêve d'enfant n'était qu'une voie possible ou je pouvais m'épanouir mais elle n'y était pas nécessaire, je su donc que je la suivais non par entêtement aveugle mais par choix, conscient des tenants et aboutissants de la chose.

D'autre part, concernant Mymi, je conclu que j'appréciais l'unicité de notre relation et par conséquent ne cherchais pas à la faire entrer dans des schémas classiques. Je tenais et ce furent les maîtres mots dès le début à ce qu'elle reste simple, sincère et honnête. Elle évoluerait comme elle évoluerait, le tout était de la laisser libre et de ne pas chercher à lui surimposer un objectif futur résultant d'une volonté du mental à se rassurer. Je couchai sur papier ces pensées afin qu'elles puissent se restituer au mieux à Mymi une fois de retour dans le monde des hommes.

Ces questions réglées, il me restait encore trois jours devant moi et j'avais apporté le reste des champignons de cet été ainsi que du LSA. J'étais extrêmement curieux de découvrir les effets de ce combo très peu documenté. Bien conscient qu'il s'inscrivait dans le cas général de la combinaison psychédéliques + psychédéliques je me sentais néanmoins un peu l'âme d'un aventurier à l'idée de ce que j'allais découvrir, cet état d'esprit était renforcé par mon isolement géographique et le fait que quoiqu'il advienne, je serais seul.

J'étais tout aussi conscient que ces mêmes aspects qui m'attiraient constituaient des dangers. Sans y être accro, j'aime le danger et je pense qu'il participe à faire grandir les individus, à les rendre plus responsables de leurs actes. Ma curiosité finit donc par l'emporter et je me décidais à le tester avec des doses modérées de chacune des substances.

Le set and setting :

Ayant six jours de libres et tous mes amis au boulot ou occupés, j'ai décidé de partir me retirer à la montagne, en solitude, pour pouvoir faire le point sur certaines choses de ma vie, notamment la cohérence de la voie professionnelle que j'ai choisie avec ma pratique de la spiritualité comme elle à évoluée ces dernières années. Je devais aussi faire le point sur des sensations physiques inédites que me laissait une fille.

Comme je n'envisage pas de consommer un produit pour résoudre mes problèmes, j'ai passé les deux premiers jours à réfléchir sur ces notions avec l'esprit clair, de la méditation et de la respiration contrôlée, une fois satisfait des conclusions que j'avais tirées j'ai décidé de prendre des psychés.

Il faut dire que l'idée d'une prise de LSA dans ce lieu - bergerie isolée dans les Alpes, sans eau courante, électricité ni réseau téléphonique – et seul me trottait dans la tête depuis plusieurs années déjà.

De plus depuis ma découverte des psilocybes cet été l'idée de marier ces deux substances a aussi fait son chemin.

Conscient du danger inhérent à ma situation (sans secours humain possible) et des synergies fortes qui sont souvent observées entre les différents psychédéliques je décidais de commencer avec des doses respectivement faibles pour chaque produit.

L'idée d'aller dans l'inconnu, les récits de la prise de ces deux substances en combinaison étant très peu présents sur l'internet, m'excitait autant qu'il m'inspirait la prudence quant aux dosages.

Il est aussi important de noter que je finissais de relire les "portes de la perception" de Huxley, et la vingtaine d'essais sur la vie mystique associés au texte. Ses écrits, fraîchement réimprimés dans mon cerveau, auront leur impact. Je vais donc beaucoup le citer, non point que je l'idolâtre mais il était bien dans ma tête à ce moment-là.

D'ailleurs je ne peux qu'en conseiller vivement la lecture à quiconque s'intéresse avec sérieux à la spiritualité, ce sont des écrits remarquables sur bien des points.

C'est donc avec un esprit curieux et peu d'attentes (quand même une volonté de reconnexion) que j'ai consommé ces deux produits.

Au vu de la durée usuelle des produits, je décidais de commencer avec le LSA et de faire suivre les psilocybes une heure plus tard.

Voilà un récapitulatif des durées effectives des effets ce jour-là :

t0 : prise du LSA

t+1h : prise des champignons et début de la montée du LSA

t+1h à t+2h : montée en puissance des deux produits

t+2h à t+7h : pic commun aux deux substances

t+7h à t+8h30 : descente et dissipation complète de l'effet des psilocybes

t+8h à t+12h : descente et dissipation complète de l'effet du LSA

La prise :

Lundi matin, 9h, j'ai limé, broyé et laissé macérer 30 minutes dans du citron puis 15 min dans du coca 4 graines de HBWR.

Je bois le tout d'un trait, je me sens physiquement bien et reposé, mais j'ai déjà un léger mal de ventre. Je m'installe face au soleil levant, et lis l'essai sur le désert. Je fais régulièrement des rots et le goût atroce des graines me remonte dans la gorge ce qui me fait tressaillir de dégoût à chaque fois, je suis un peu nauséux, mais rien de trop méchant.

Vers 10h je sens que "la clarté divine propre au LSA commence à me saisir", il est temps de passer aux champignons, c'est donc 3 spécimens de psilocybe cubensis séchés, variété B+ (2 de taille moyenne et 1 significativement plus gros) que j'ingère avec plaisir :

« J'ai pris beaucoup de plaisir à les manger, le goût est incomparablement meilleur à la potion bue il y a une heure » le texture me rappelle encore une fois, celle oubliée depuis longtemps, de la chair.

Une montée dans le présent :

Une fois le tout ingéré, je pars m'allonger au bout du pré sur un petit matelas et je me mets à regarder le ciel et les arbres qui sont là, je prends aussi le soleil.

Je suis physiquement bien, et je ressens surtout les effets du LSA pour le moment, avec les vibrations qui parcourent mon corps.

Je dois rester comme ça une demi-heure environ, puis je commence à avoir soif.

Je me relève pour aller chercher une bouteille d'eau et mon regard se pose sur la forêt de pins et de mélèzes qui fait face au pré, je suis alors frappé d'un sentiment d'étrangeté, le monde m'apparaît un peu comme une chose "alien". Je perçois la nature autre (non-humaine) de la nature, ça se passe vraiment à un niveau non-verbal c'est un ressenti.

Les deux effets sont bien présents.

En passant prendre la bouteille je note sur mon carnet : "capacité cognitive et mémoire OK. On se rend plus compte des erreurs de fonctionnement du cerveau "

Je repars avec ma bouteille et déplace un peu le matelas de jardin pour être sous le pin du bout du pré et ne pas cramer au soleil.

Et je reste allongé à ne rien faire pendant un long moment, il n'y a pas un souffle d'air si bien que j'entends très bien les bruits alentours, petits oiseaux et insectes. Soudain j'entends un long floussshh qui caresse l'air loin au-dessus de moi, je pense tout d'abord à un parapente tant le bruit est prégnant et semble occuper soudain tout mon espace sonore, mais j'entends alors deux battements d'aile puissants et le rapace reprend son plané à travers la vallée.

Je n'avais jamais prêté attention au bruit des ailes d'un oiseau qui plane et le prendre comme ça en pleine face m'a rempli d'un sentiment de plénitude profond.

Tout ça bien sur je ne l'avais pas mis en concept sur le moment, "j'étais dans le présent et tout était bien"

Et justement après avoir remarqué mon bien être, j'ai essayé d'imaginer comment le faire perdurer

dans ma vie de tous les jours, et là, le cerveau tournant à cent à l'heure j'ai commencé à échafauder tout un tas de théories et à imaginer des situations futures et au plus je conceptualisai et m'éloignai du moment présent au plus mon sentiment de bonheur se dissipait.

Non pas que ça m'a rendu triste sur le moment, j'en étais tout simplement conscient, l'idée de mécanique régissant le bonheur m'est alors apparue avec une clarté inédite, l'occasion m'était donnée de l'éprouver.

J'ai touché là une règle simple, on ne peut être pleinement heureux que dans l'instant présent, qui seul est éternel - "Dans cet éternel périr" comme l'a écrit Huxley - et ressasser le passé ou anticiper le futur ne font que nous éloigner de ce bonheur. C'est bête et méchant, et je l'avais déjà lu maintes fois, j'avais même commencé à l'expérimenter mais en ce jour je le vivais d'une manière limpide, j'étais face à une mécanique bien huilée.

Je retournais donc sous le haut-vent pour coucher cette pensée sur le papier. Encore une fois la nature alentours était absurde et étrangère à moi-même, mais ça me laissait assez indifférent je le constatais juste avec une pointe d'amusement.

Autant avec le LSA elle m'apparaît comme sacrée et divine (belle) la plupart du temps et sous champi comme magique merveilleuse et un peu folle. Autant là elle était complètement différente de moi, étrange, ni belle ni laide.

Je pense que le côté alien est lié à l'effet des psilocybes et le détachement respectueux que j'en ai eu m'a été permis par le LSA.

Pertes de repères :

La suite du voyage est beaucoup plus bordélique, mes repères et ma façon de penser ont été fortement altérés et j'ai été difficilement capable de prendre des notes.

A noter que j'ai passé l'essentiel de ma journée allongé dans le pré, la tête sur un oreiller et sous une coolverture moelleuse avec de l'eau et des fruits secs à mes côtés, ce qui n'a pas aidé à garder des repères. Il y a aussi mon téléphone que j'avais coupé la nuit et rallumé au matin qui m'affichait une heure complètement fantaisiste (pas de réseaux donc il a commencé à minuit quand je l'ai allumé vers 7h) ce qui a encore plus brouillé les choses pour moi.

Après ma réflexion sur le présent je suis retourné l'éprouver dans le hamac, j'ai pensé à l'enfance. Et en fait les gosses sont beaucoup plus dans le présent que les adultes, ils sont encore empreints de la "grâce animale" (Huxley toujours) ils vivent pleinement le présent mais n'en sont pas conscient, je le vois bien, ma tante garde des maternelles à la maison, quand ils parlent du futur ou du passé ils ont une difficulté extrême à conceptualiser plus loin que demain ou hier, le plus souvent après-demain est équivalent à dans une semaine ou un an. Et en devenant adulte on s'extrait du présent et on apprend à séquencer nos vies, faire des plans et ressasser le passé.

C'est pourquoi on s'émerveille souvent quand on voit des enfants jouer ou s'impliquer dans n'importe quelle activité, et que la conclusion de beaucoup en matière de bonheur est de "retourner en enfance", je suis assez d'accord mais je nuancerais par "retourner en enfance en ayant la conscience"

Encore une fois je comprenais tout, mais cette fois-ci j'en étais détaché, je ne le prenais pas personnellement, et je savais que je n'en pouvais tirer aucune fierté et que je n'en devais surtout pas chercher de reconnaissance, c'aurait été me dévoyer et trahir la mécanique du bonheur.

J'ai aussi vraiment eu l'impression de surfer sur les paradoxes.

Et dès que je me disais que j'avais acquis une certaine sagesse, je sentais que je la perdais aussitôt, comme "L'Arhat qui médite sur le fait qu'il est Arhat, cesse par-là d'être Arhat".

J'étais donc pleinement conscient d'un des dangers sur le chemin du pratiquant spirituel. La récupération égotique d'une de ses avancées sur sa voie, ce qui au mieux en fait une personne avec un fort égo spirituel et dans le pire des cas un gourou qui essayera d'imposer sa vision des choses à des personnes plus naïves à toute fin de renforcer encore son estime de lui, détruisant par là son bonheur et celui de ceux qui le suivent.

En même temps on ne peut pas garder une expérience comme celle-ci uniquement pour soi.

Je suis quelqu'un d'un naturel solitaire - je suis aussi parfaitement conscient que quoique qu'il

advienne on naît seul et on meurt seul - mais, et j'ai réactualisé ma conscience de ce fait à la lumière de ce combo détonnant, il est absurde de vouloir vivre seul et d'être heureux par soi-même, mon bonheur est inextricablement lié à celui des autres humains.

Ainsi si je comprends des choses sur le bonheur, je me dois d'essayer de les partager, mais quand je le fais je suis bien conscient de l'impossibilité des mots à décrire ce que j'ai vécu, je sais aussi que mon système de pensée n'est pas la vérité et que tout a déjà été dit, néanmoins si l'humanité ne veut pas tomber dans l'attachement aux mots (on voit bien ce que ça amène dans certaines religions...) il faut, je pense sans cesse reformuler et réactualiser la description des mécanismes du bonheur.

C'est d'ailleurs pour ces raisons et dans cet état d'esprit que je m'efforce aujourd'hui de retranscrire mon expérience et pour avoir une autre formulation de ce que je dis je ne peux que conseiller le cours essai "la réalité et les mots" d'Huxley (toujours dans le recueil de texte qui accompagne les portes de la perception).

Fort de ces réflexions, je décidais que j'allais les écrire sur mon carnet, une fois debout j'ai senti une vague d'énergie monter en moi et je me suis mis à courir et à danser dans le pré jusqu'à la bergerie. C'est un des effets remarquables de ce combo je trouve, je me sentais à la fois plein d'énergie des champignons et apaisé par le LSA, et ce sans que ce soit conflictuel, j'ai fait le choix de rester calme la plupart du temps me laissant aller à quelques éruptions par moment mais j'aurais très bien pu passer le trip à danser (alors que je n'aime pas trop ça à la base)

Arrivé à mon carnet ça m'a paru complètement impossible et vain d'écrire ce à quoi je venais de penser j'ai simplement marqué : "Expérimentez !"

J'ai aussi noté que mes pensées et ma mémoire étaient maintenant fortement affectées, j'avais aussi le sentiment d'avoir mangé du "pain de l'âme". Et je le pense toujours, les psychédéliques que je connais sont pour moi de la nourriture spirituelle.*

**à consommer avec modération, voir conditions dans tous les centres de RDR participants.*

J'étais heureux et avais la sensation de m'être trouvé, et en même temps j'ai commencé à sentir que j'étais complètement pommé dans ma notion du temps et ma perception de l'espace (il devait être environ 13h). À plusieurs moments aussi je me sentais normal, comme si je n'avais rien pris, ou plutôt je ne discernais plus ce qui venais des produits de ce qui était habituel.

J'ai eu envie de me mettre dans le noir complet pour voir ce qui allait se passer.

Il y a une petite bergerie secondaire en dessous de la première, dans la forêt, construite par un de mes oncles dans sa jeunesse et elle a l'avantage d'être très sombre.

Au moment où je me décidais à y aller je me disais, tiens je vais peut-être vivre une mort renaissance, ce sera un peu comme l'œuvre au noir alchimique, je vais me dissoudre dans l'univers.

Bref j'étais empli d'attentes.

En descendant dans la forêt, je me suis alors mis à danser la danse du pèlerin -celui qui pèle- et j'enlevais les peaux de mes attentes quant à ce que j'allais vivre, à mesure que je dansais, je me sentais de plus en plus libre et calme et j'entrais dans la bergerie avec un esprit vidé.

Une fois la porte et le volet bien fermé, je me suis allongé sur un matelas à même le sol et me suis enfoui sous une couverture. Je ne sais plus exactement quelles étaient mes pensées à ce moment-là, mais j'étais très calme et apaisé, je me sentais un peu hors du monde.

Niveau visuel le volet laissait passer un mince rai de lumière qui se diffractait et était irisé de milles couleurs sur les bords, les yeux fermés ou sous la couette je voyais des formes arrondies qui ondulaient mollement, l'intérieur de ces formes était quadrillé de lignes d'énergie électrique organisées de manières très géométrique, c'était pas des couleurs très flash ou vive, plutôt une lumière sombre au ressenti électrique et organique à la fois, un peu comme des tous petits fils de néons qui luiraient faiblement dans le noir. C'était joli et ça se passait d'interprétations.

Ça évoluait lentement et dessinait des sortes d'architectures en plusieurs dimensions.

Au niveau auditif aussi j'ai eu de fortes hallucinations, j'entendais des notes de synthétiseur au loin, et dans mon cerveau il y avait pleins de bruits électroniques (bruit de modems, bip bip et autres buzzer) un peu comme si on le triturait avec des instruments modernes et étranges. Ce n'était pas désagréable et encore une fois ça n'a pas engendré d'interprétations particulières de ma part, c'était juste là.

Je suis resté un bon moment, bercé par cette musique étrange dans le noir, puis j'ai décidé qu'il était temps de revoir le soleil.

Le monde environnant était toujours aussi absurde insensé et non humain, les troncs d'arbres gonflaient un peu aussi et il y avait des couleurs en plus sur certaines surfaces.

Dans la forêt face au pré les arbres étaient un immense parterre de tentacules épineux qui se boursoufflait lentement et si j'observais à la fois la forêt et les montagnes plus hautes en arrière-plan, j'avais l'impression que celles-ci étaient à l'envers comme si le haut de ma vision était inversé, ça aurait dû me terrifier mais ça me laissait en fait terriblement indifférent et je n'ai par la suite que très peu prêté attention aux effets visuels de ce combo (alors que d'habitude ça m'intéresse tout particulièrement), le monde était déjà tellement absurde en soi que le fait qu'il bouge, qu'il soit à l'envers ou pas aux bonnes couleurs ne changeait rien à sa nature fondamentalement autre.

Après un moment qui m'a paru fort long dans cet état je me décidais à aller voir l'heure qu'il était. Sûrement 15h30 pensais-je, mais non le téléphone indiquait un truc comme 7h20 (soit 14h20) ouch la distorsion était extrême j'ai encore écrit "fortes pertes de repères"

Je suis donc allé m'allonger un peu dans la bergerie histoire d'avoir un environnement un peu plus humain sous les yeux, mais toute chargée des symboles laissés par ses visiteurs au cours des dernières décennies qu'elle était, je ne me laissais pas abuser par cette illusion de familiarité, je sentais que quoiqu'on y fasse sa nature était aussi essentiellement non-humaine.

Un peu déprimant mais j'étais prêt à accepter cette vérité. Je restais un long moment à ressasser et à essayer de formuler et théoriser cette notion d'étrangeté, et pourtant le temps n'avancait toujours pas, il n'était toujours pas 15h.

En plus j'entendais des bruits dans la forêt, sûrement des animaux, mais j'avais aussi l'appréhension que ce soit un ou des humains. J'avais tout sauf envie d'une interaction avec quelqu'un à ce moment-là, qui aurait très certainement tourné à mon désavantage.

Je sortais donc régulièrement vérifier qu'il n'y avait personne autour (légère parano mais je n'étais pas plus flippé que ça).

Je commençais juste à en avoir un peu marre de tourner en rond et à trouver le voyage un peu long, avec toujours les bonnes vieilles questions du genre mais pourquoi j'ai pris ces substances ? Ça va finir un jour ? (Je me les suis quand même bien moins posées que pour pas mal de mes trips)

J'organisais donc ma journée du lendemain et les tâches que j'allais accomplir, mais pour rester dans le présent je me forçais à me dire je ferais ça et ça, sans imaginer comment je ferais ces choses ni y mettre d'attentes. Ça m'a aidé à passer le cap des 15h que je trouvais particulièrement difficile, je me suis aussi dit qu'une fois le soleil couché j'irais marcher jusqu'à une ruine (Jevis) ou il y a du réseau pour remettre mon téléphone à l'heure.

Je m'efforce depuis de garder cette façon d'organiser les choses dans ma vie, je me fixe des plans à plus ou moins longue échéance ou des choses à faire (en essayant de pas trop surcharger quand même) et c'est tout, je ne perds plus (enfin j'essaye au maximum) mon temps à les anticiper sans fin pour au final les vivre moins intensément et avec moins de naturel (surtout pour des choses stressantes).

Ensuite je suis retourné une énième fois dans le champ pour m'y allonger, et j'ai décidé d'y rester jusqu'au coucher du soleil. Je me suis remis à écouter le bruit des ailes d'oiseaux fendant l'air, fascinant et apaisant. Comme je suis resté longtemps silencieux et immobile il y a des petits oiseaux qui sont venus sur les basses branches à peine à un mètre de moi, ça m'a fait plaisir que je ne leur fasse pas peur et qu'ils vivent leur vie tranquillement sans se préoccuper de moi. J'ai aussi senti que l'effet des champignons commençait à diminuer un peu.

Je suis resté fasciné par la lente progression de l'ombre sur le pré, j'étais heureux d'assister à ce lent changement, je me souviens avoir beaucoup pensé aux humains d'il y a quelques siècles qui ne savaient pas si le soleil allait se relever après qu'il avait disparu sous l'horizon, ça devait être une source de peur pour beaucoup d'entre eux. Et en fait moi non plus je ne savais pas si il allait revenir, j'en étais presque certain mais bon qui sait, la terre allait peut-être exploser entre temps sous l'impulsion de quelques humains malintentionnés, je pouvais aussi mourir dans mon sommeil de tout un tas de choses, mais à l'inverse de mes ancêtres terrifiés à l'idée qu'il ne reparaisse pas, j'acceptais avec sérénité que ce soit mon dernier coucher de soleil et je savourais chaque seconde de sa lente

course et chaque photon qui me communiquait son énergie.

J'ai aussi pris conscience de l'assourdissant silence de la montagne qui reparaissait entre chaque pépiement d'oiseau et chaque bruissement dans les feuillages, tu sais, ce tout petit sifflement dans les oreilles que l'on entend quand tous les autres bruits ont disparu (je crois que ça vient de la vibration naturelle des cellules ciliées). Et une fois ce bruit remarqué j'ai eu une difficulté extrême à ne pas l'entendre en permanence, surtout jusqu'à la fin du voyage mais j'ai continué de le remarquer fréquemment pendant encore deux trois jours.

Avec la confusion je ne savais pas si c'était une hallucination auditive, un acouphène que j'aurais attrapé pendant le trip ou le bruit naturel du silence.

Ce qui m'a rassuré c'est que de temps en temps quand il y avait du bruit autours ou que j'étais très concentré sur autre chose je ne l'entendais plus, mais j'y repensais alors tout de suite et me remettait à l'entendre, bref un peu mauvais délire surtout quand tu commences à le prendre personnellement et à te demander pourquoi ça t'arrive à toi et si ça va durer toute ta vie...

Je compris alors pourquoi la plupart des humains ne supportent pas de rester plus de 45 mins dans une chambre anéchoïque.

Retour au calme :

Une fois le soleil passé derrière les montagnes, je suis retourné à la bergerie prendre un pull, je me sentais significativement moins trippé et avec pas mal d'énergie, c'est donc d'un bon pas que j'ai fait le chemin jusqu'à Jevis (la bergerie en ruine), une bonne partie de mes pensées ont été parasitées par ce bruit dans mes oreilles, j'ai aussi commencé à analyser et démêler un peu ce que j'avais vécu.

Sur place, il était 17h00 j'ai profité d'un rab de soleil d'environ trente minute, le lieu étant nettement moins encaissé que la bergerie, ce qui m'a bien fait plaisir.

Je ne suis reparti qu'avec l'arrivée du froid, je sentais que le plus gros du voyage était passé, les champis avaient finis leur bal et le LSA n'allait pas tarder à suivre.

Une fois de retour à la bergerie je ne voulais pas m'enfermer tout de suite et je suis resté dans le pré au chaud sous la coolverture jusqu'à ce que le soleil quitte complètement les sommets les plus hauts des montagnes.

Je suis resté longtemps à observer fixement le ciel d'un bleu de plus en plus profond et sans nuages aucun, j'avais l'impression de me faire aspirer par celui-ci et de me fondre dans le bleu et toujours ces bruits d'ailes, rapaces ou volées de mésanges, qui m'ont apporté un grand réconfort sonore.

J'ai aussi assisté à l'étrange danse de gros mouchérons, qui montaient et descendaient à la verticale au-dessus de mes yeux à un rythme effréné, un peu comme des ascenseurs fous, je trouvais cette dépense d'énergie parfaitement démesurée et encore aujourd'hui je me demande ce que ça leur apporte de faire des va et vient comme ça.

Ensuite - vers 19h - je suis allé m'allumer un bon feu de cheminé, j'ai mangé un avocat et du riz au lait en contemplant les flammes, j'ai aussi relu mes notes de la journée avec une pointe d'amusement ainsi que ce que j'avais écrits les jours précédents.

En parlant d'amusement, je dirais que je ne me suis absolument pas amusé (âme user) ce jour-là, j'avais vraiment la sensation de m'être un peu plus trouvé et d'avoir fait quelque chose d'utile à ma vie.

Mais c'est vraiment parce que j'avais décidé de vivre ma journée de façon spirituelle, je sentais que ces deux substances étaient aussi compatibles avec une optique plus sociable et moins introspective.

Je suis resté encore un bon moment à observer les flammes et le rougeoiement des braises, je me sentais plus détaché des choses et de mes sensations qu'à l'habitude, j'avais pris du recul.

Bon, il y avait toujours ce petit bruit qui m'embêtais et qui me laissait une pointe d'angoisse quant au futur de la qualité de l'aspect sonore de ma vie.

La fatigue est arrivée peu avant 21h et en me levant pour aller me coucher j'ai pu constater que j'étais de retour à la sobriété.

Cette nuit-là j'ai dormi 11h d'une traite, d'un sommeil profond et sans rêves.

Au matin je me sentais vraiment bien dans mon corps et ma tête, le sentiment d'étrangeté et de détachement par rapport à la nature et aux sensations qu'elle m'offrait a perduré de manière diffuse jusqu'en milieu d'après-midi.

Et le silence a aussi lentement repris sa place de bruit que j'entends occasionnellement, et ce de manière très significative une fois de retour dans la société !

Conclusion :

Rétrospectivement, je dirais qu'outre ce que cette expérience m'a apportée sur mon chemin personnel, et qui est un effet exclusivement Set dépendant et non reproductible à l'identique, je trouve la combinaison de la psilocybine et du LSA intéressante.

Absorbé ainsi, très peu de bodyload (un tout petit peu la première heure), un ressenti mental clair même au plus fort de la perte de repères et au niveau énergie j'ai trouvé ça à la fois sédatif et stimulant, mais dans le sens où ça laisse le choix.

Les deux substances se marient bien, les effets n'entrent pas en conflit et si j'ai bien ressenti ce qui était issu de l'un ou de l'autre des produits, la résultante dépasse quand même la somme de l'action individuelle de chaque produit en produisant une expérience et des ressentis nouveaux.

Je pense qu'il faut l'aborder avec les mêmes précautions d'usage que pour n'importe quel psychédélique, sauf en ce qui concerne le dosage, j'ai trouvé la synergie particulièrement forte, et du peu que j'ai pu en lire je ne suis pas le seul. En effet, avec une dose respectivement faible pour chacune des substances j'ai vécu une expérience d'une très forte intensité relativement aux autres. Je ne peux que conseiller d'y aller doucement avec les dosages.

Ce voyage marque le début d'une transition dans mon parcours psychonautique. Après la découverte de la magie des psychédéliques (2013 – 2016), après les expériences provoquant de grandes réorganisations dans ma vision du monde (2016-2017), mes expériences psychédéliques sont maintenant des retours de plus en plus occasionnels vers des terres connues. Ces retours me permettent, comme une retraite spirituelle, de me retrouver, de faire le point sur ma façon de vivre au quotidien et finalement de renforcer mon lien avec la simplicité du monde.

Attention, je ne dis absolument pas que je vis à chaque fois la même chose, que j'ai fait le tour du sujet et que plus rien de radicalement nouveau ou extraordinaire ne peut m'arriver. Je reste prudent, respectueux et ouvert à tous les possibles dans mon approche des psychédéliques. Mais il est indéniable que mon envie de prendre ces substances a décru et que même si je développe constamment de nouvelles pensées et idées durant ces consommations, je vis et retrouve essentiellement des choses qui me sont connues.

J'ai l'impression que ce schéma vis-à-vis de la consommation de psychédéliques est communs à une partie des psychonautes, après la découverte et les grandes révélations (avec la consommation et les émotions qui peuvent faire les montagnes russes pendant ces périodes, d'autant plus me semble-t-il avec des consommations rapprochées) vient une phase plus calme voire un arrêt total des consommations, les acquis bénéfiques étant consolidés dans la vie de tous les jours par des pratiques propres à chacun (méditation, hygiène de vie, religion, yogas...) et/ou une prise occasionnelle de psychédéliques.

Bien sûr ce n'est là qu'un schéma d'évolution possible et mon objectif n'est pas ici de les décrire de manière exhaustive, toutefois il me semble bon de garder en tête que pour certains la consommation de psychédéliques n'apporte pas forcément de positif sur le long terme. L'addiction aux psychédéliques, souvent minorée est pourtant belle et bien réelle et possible. Les dépersonnalisations/déréalisations durables et HPPD handicapants (Hallucinogen persisting perception disorder) sont aussi de l'ordre du possible.

C'est pourquoi je me permets d'en remettre une couche en réaffirmant que les psychédéliques (et les autres drogues en général), ne devraient pas être vantés à tout le monde comme un espèce de produit miracle qui résoudra leurs problèmes et leur apportera la vérité ultime, ils ne devraient pour autant pas être interdits comme c'est le cas actuellement, mais j'y reviendrais plus tard.

Chacun devrait être informé le plus objectivement possible des effets potentiels d'une consommation et devrait pouvoir, en pleine conscience, décider ou non de consommer une substance, sans subir le jugement de ses pairs.

Les deux derniers mois de l'année furent similaires aux deux précédents. La qualité de ma relation avec Mymi s'accrut encore, et avec elle le nombre de mes allers-retours entre Marseille et Lyon ainsi mon désintérêt de plus en plus évident pour cette ville. Le travail précaire que j'y exerçais commençait doucement à m'agacer, il me frustrait de la pratique réelle du vol à laquelle j'aspirais. J'avais de plus découvert après seulement quelques mois que cette société reposait sur des bases vérolées jusqu'à l'os et plus j'y passais du temps, plus je mesurais l'ampleur de cette vaste mascarade et moins j'avais envie d'y être impliqué.

Septième chapitre : L'amour et l'oiseau (2018) :

L'après-midi du premier janvier, encore tout fatigués de la fête du réveillon, nous primes la route pour la montagne et le ski. Si ce séjour fût remarquable par la qualité des moments partagés entre amis qu'il nous offrit, il le fût encore plus par le rapprochement physique qu'il engendra entre Mymi et moi.

Nous dormions côte à côte et tous les soirs, bien après que les autres s'étaient endormis, nous continuions à parler longtemps en observant par une petite lucarne les flaques de lunes s'étaler sur l'étincelante couette de neige qui enveloppait le monde d'un doux silence. Nous nous endormions en se faisant des câlins. Avec les jours ces câlins se sont transformés en une exploration du haut de son corps par mes mains. Clair de lune sur sa peau, feu dans mon corps.

Je sentais pousser quelque chose de grand en moi, à la fin du séjour pourtant elle n'envisageait pas les choses différemment entre nous et je restais ouvert à tous les possibles.

À la fin de la semaine suivant la rentrée, avant qu'elle n'aille à une soirée chez sa cousine nous nous sommes appelés. Je lui ai réaffirmé combien j'appréciais notre relation mais aussi, et de manière parfaitement sincère, qu'en l'état actuel des choses j'étais ouvert à des relations avec d'autres femmes. Non pas que je pensais ou voulais que cela ne se produisit rapidement, mais que n'étant pas engagé amoureusement j'étais ouvert à tout.

Si nous sommes tout deux d'accord pour dire que l'amour ne se limite pas à une seule personne mais que construire une vie à plus de deux est très difficile, ou pour le moins ne nous correspond pas, Mymi est partie dans la vie avec un capital jalousie plus élevée que moi et si elle avait déjà bien progressé dessus à ce moment-là, mon discours avait peut-être un peu réveillé cette part de sa personnalité. Peut-être aussi cela lui avait-il fait prendre conscience avec un autre regard de ce que nous vivions jusque-là. J'imagine aussi que le fait qu'elle ait eu le temps de faire le tour de sa relation avec Anatole et conclu qu'elle ne lui apporterait rien de plus que des sensations physiques a joué sur ce qu'elle a pu penser.

Quoiqu'il en soit elle passa beaucoup de temps à réfléchir à nous deux pendant sa soirée et je me réveillais avec de longs messages me demandant comment je considérai notre relation, ce que j'en attendais, si c'était un jeu pour moi, etc. Je répondis le plus sincèrement et honnêtement possible. Le lendemain je la retrouvais à Marseille, après de longues discussions dont j'ai oublié le contenu, une tout aussi longue promenade dans Marseille et des sushis mangés dans son appartement, nous nous sommes retrouvés à se faire des câlins dans son lit.

Ceux-ci devinrent vite intenses et portés par la magie de ce moment je me retrouvais soudainement en elle, j'avais glissé dans un doux nuage.

Malgré le peu de sommeil que me procura cette nuit je me sentais en pleine forme au réveil.

Ce jour-là, conscient du sens que cette relation avait pour nous, nous entreprîmes de la porter plus loin.

L'objet de ce texte n'est pas de décrire avec force détail notre relation, mais les premiers mois furent riches en découvertes et d'une grande intensité pour nous deux, me faisant regretter à chaque fois un peu plus mes retours à Lyon.

Au début du mois de mars nous décidâmes d'aller à la bergerie en amoureux. Je ne l'avais jamais vu sous la neige.

Il nous fallut près de trois heures pour monter du village à la bergerie tant la neige qui tombait à gros flocons était épaisse sur le sentier.

Seuls, en pleine neige, zéro degré dehors et tout au plus huit à l'intérieur, chaque sortie était un défi et provoquait un immense émerveillement. Luge et jeux dans la neige, lecture et discussions au coin du feu, une patate douce enrobée de beurre salé et d'aluminium dans la braise, sommeil blottis l'un contre l'autre sous trois couettes. Le bonheur.

Dans ce grand moment de paix et de joie, nous décidâmes de consommer du LSA. Cinq graines chacun. Je n'ai pas réécrit ce voyage, trop de ses parties impliquent d'être Mymi ou moi pour avoir du sens.

Il est pourtant fondamental. Je me souviens de nos fous rires, de notre fascination en croquant du fenouil, des couleurs bleutées au dehors. Nous y avons réaffirmé notre amour : ce que nous voulions c'était une relation dans laquelle chacun s'épanouisse, une relation dans laquelle on puisse s'élever, basée sur la simplicité, la sincérité et l'honnêteté.

Un sentiment de plénitude nous habitait. Je ne me souviens plus quand, peu importe, nous étions tout deux allongés dans le lit, la fenêtre grande ouverte sur l'extérieur et alors que le seul rayon de soleil de la journée vint nous illuminer, nous entendîmes un petit oiseau chanter dans le froid de la montagne. Il chantait l'amour, nous étions profondément émus.

Je pense aussi qu'être en couple – et je ne pense pas être le seul – a mécaniquement fait décroître mes consommations, non pas que Mymi y soit hostile mais plutôt que j'investis une part conséquente de mon énergie et donc de mon temps dans notre relation, ce temps n'étant pas rogné sur le travail il est forcément sur les journées que je pouvais passer seul. Ce n'est je pense pour moi ni une bonne ni une mauvaise chose, pas plus que je ne culpabilisais au plus fort de ma consommation, je suis assez indifférent face à sa diminution, c'est un fait.

Les mois défilent et notre relation continue de nous épanouir. Et si nos idées divergent sur quelques points, je suis heureux d'avoir trouvé une personne avec laquelle je puisse tout partager, de ma joie de vivre à mes pensées les plus secrètes.

Au mois de juin, trois ans après l'obtention de ma licence de pilote professionnel, je ratais encore une sélection d'entrée en compagnie mais je ne me décourageais pas. Je suis patient et chacun de mes échecs est analysé en détail et me rends un peu meilleur pour la suite.

À mesure que je transmettais des bribes de mon savoir et de ma passion à des inconnus, que j'en aidais certain à affronter leur peur des avions, que je voyais des lueurs fugaces s'allumer dans leurs yeux, je pris de plus en plus conscience que j'aimais transmettre et faire apprendre. Je ne me l'avouais pas encore, mais au fond je me sentais plus taillé pour la transmission de savoir que le pilotage. De plus en plus quand je me projetais dans le long terme de l'évolution de ma carrière, je me voyais finir instructeur de vol.

Au cours de l'été, lors d'une soirée entre amis, le sujet des drogues finit par arriver et j'en vins à donner mon ressenti sur le sujet à mon très bon ami Théodore que je vois malheureusement trop peu souvent à cause de sa tendance à ne pas répondre présent... Il est comme il est et je l'accepte ainsi. Il me réaffirma alors sa curiosité et sa volonté de découvrir le LSA, je lui proposais alors d'organiser une session en septembre, deux mois plus tard, pour que tout le monde soit sûr d'être libre à cette date. J'étais excité à l'idée de découvrir ça avec lui et me demandais comment son esprit allait réagir. En voilà le récit que je fis alors qu'il était encore fraîchement imprimé dans ma mémoire :

Le Set and Setting :

Cet été j'ai revu un bon ami, dans la conversation il a ramené le sujet du LSA sur la table, me disant qu'il n'avait toujours pas essayé et que ça le tenterait bien. Je me décide donc à organiser ça à une date qui convient à un maximum de monde, ce sera un week-

end de septembre, je fais le tour de mes connaissances qui seraient intéressées.

On devrait donc être six :

Théodore qui est l'ami dont je viens de vous parler, Barnabé, on prendra les graines dans son cabanon, Jonas un très bon ami du lycée qui a déjà consommé par deux fois ces petites graines, Paolo mon frère, Mymi ma copine et moi-même.

Mais les choses se passent rarement comme prévu, Théodore dont la spécialité est de ne pas se pointer à tout type d'événements où il est invité ne dérogera hélas pas à son habitude, ce qui me contrarie quelque peu, j'avais en effet à la base organisé ce voyage sur son initiative et pour lui faire découvrir la chose.

De plus mon frère a aussi invité deux amis à lui qui ne devraient pas consommer et rester avec nous juste pendant le début de la soirée, ce sont Thorin, personne très discrète et gentille et Anna, ex petite amie de mon oncle (mon oncle à environ mon âge mais ça c'est une autre histoire) qui est restée très bonne amie avec mon frère, c'est une personne tout à fait atypique, très gentille et tactile, assez exubérante elle semble être perchée en permanence, de fait, elle peut mettre assez mal à l'aise ceux qui ne la connaissent pas et même si je l'apprécie bien, je n'ai pas envie de passer tout mon trip avec elle, je cherche quelque chose de plutôt calme comme atmosphère et j'ai peur que son décalage crée du malaise au cours de la soirée. Mon frère a aussi prévu de rentrer avec eux.

Nous arrivons tous au cabanon - petit cabanon provençal assez isolé et calme - un peu avant 17h. Barnabé arrivera trente minutes plus tard.

On s'installe sur une petite table sur la terrasse en béton du cabanon, et Mymi Jonas et moi commençons à limer les graines.

Paolo ne souhaite pas prendre de LSA car il doit remonter sur Lyon le lendemain, en revanche il lui reste une gélule de MDMA qu'il hésite à prendre ou à donner à Barnabé pour une autre fois. De plus Thorin et Anna ont prévu de partir vers 19h il ne serait donc pas du tout synchronisé avec nous.

Anna lui parle alors de taper (prendre par le nez) la MD, mon frère adore taper, selon les dires d'Anna les effets sont dans ce cas plus intenses mais aussi plus brefs (étant peu renseigné et non consommateur de cette substance je ne sais pas du tout si cette affirmation est vraie).

Je sens mon frère de plus en plus motivé pour taper sa MD. Problème, Anna et Thorin partent tôt pour pouvoir trouver un emplacement pour leur tente (ils ont vendu leur camion récemment et dorment maintenant en tente), Paolo les décide à monter leur tente devant le cabanon.

Ils passeront donc la soirée avec nous.

Une fois Barnabé arrivé, je l'accompagne récupérer les clés de son cabanon chez son cousin qui habite à l'autre bout du champ de vigne, sur le trajet on échange nos points de vue sur la présence d'Anna, lui aussi pense que ça peut créer un peu de malaise, mais qu'au fond ce n'est pas si grave. J'ai donc quelques appréhensions quant au déroulement de ce trip en plus de l'appréhension usuelle que j'ai avant chaque prise de psychédéliques.

Prise et douce montée :

Il est 19h quand nous ingérons notre préparation de graines de HBWR limées, pilées au mortier et macérées dans du citron et du coca, Barnabé ne souhaitant pas une expérience forte en prends trois, ma copine et Jonas en prennent cinq chacun et j'en prends six. Paolo, Thorin et Anna sont eux à la bière.

Jonas, Mymi et moi nous allongeons sur des matelas qu'on a posé sur le béton en attendant l'arrivée des effets et le passage des éventuelles nausées.

Paolo et Anna sont rentrés pour préparer la trace de MD, Barnabé passe de temps en temps les regarder. On comprend pourquoi ils parlent de "taper" quand on entend les coups donnés sur les cristaux pour les affiner encore plus.

Je n'ai aucune nausée ni même l'ombre du début d'un effet négatif, et c'est pareil pour tout le monde.

Je sens les premiers effets arriver en regardant les nuages, j'apprécie vraiment leurs teintes infinies et on s'amuse à y voir tout pleins de formes.

Peu de temps après avoir tapé sa MD, mon frère, Anna et Thorin ressortent et s'installent sur les chaises autour de la table, ils discutent entre eux en buvant des bières (à ce moment-là je ne suis pas attentif à ce fait) et en fumant des cigarettes. Le problème avec la clope c'est que quand tu n'en consommes pas, l'odeur de la fumée est assez désagréable, irritante même et plus encore en montant avec un produit qui a tendance à filer la nausée de base, Mymi aussi est gênée par l'odeur. Je leur demande alors s'il est possible qu'ils arrêtent de fumer, qu'on n'aime pas trop l'odeur, ils me disent que oui, pas de soucis qu'ils finissent juste leur clope. Paroles hélas bien vite oubliées car ils en rallument une juste après...

Ma copine commence de plus à avoir envie d'aller aux toilettes (il n'y en a pas dans le cabanon) j'ai aussi bien envie de me lever pour me balader un peu, on prévient les autres qu'on va marcher un peu et Barnabé décide de nous accompagner, il sent aussi des effets et fume de plus un joint, je lui dit que j'avais déjà eu pas mal d'effet avec seulement deux graines, donc là trois graines et un pétard ça risque d'être un peu intense quand même ! on commence à suivre une des pistes en terre qui part du cabanon, une que nous n'avions jamais empruntée sous LSA Barnabé et moi.

Peu après notre départ on voit Jonas débouler en courant, un grand sourire aux lèvres, c'est un réel plaisir que de le voir aussi séillant, Barnabé est étonné de le voir capable de sprinter comme ça en pleine montée de LSA, mais vraiment aucun de nous n'a de bodyload (je m'explique ceci par le fait qu'à la seule différence de nos prises précédentes on a grignoté un tout petit peu alors que d'habitude on le fait à jeun)

Le soleil n'est maintenant plus visible mais ses rayons atteignent encore les nuages, les parant ainsi de la beauté sans cesse renouvelée des couleurs du couchant. Tout en avançant on passe pas mal de temps à s'extasier sur le ciel et les nuages, je suis vraiment heureux de partager ce moment avec à la fois mes amis et ma tendre.

Des champs peuplés d'herbes folles aux longues tiges desséchées bordent le chemin, des milliers de petits escargots blancs sont agglutinés sur ces brins secs. Jonas trouve que ça ressemble à un champ de coton.

Le chemin est maintenant bordé d'une forêt de pins aux pieds desquels pousse une inextricable broussaille, loin en fond il y a une lueur rouge et vive comme un incendie, je sais très bien que c'est des nuages éclairés par le soleil mais l'impression reste forte, je me sens de plus en plus joyeux tout le monde semble apprécier s'émerveiller devant pleins de petits détails de la nature. Les effets sont encore modérés mais bien présent.

Arrivés à un cabanon abandonné nous décidons de faire demi-tours, ayant déjà bien marché et n'ayant pas emporté d'eau du tout. Il reste encore quelques couleurs chatoyantes haut dans le ciel, et la sécheresse de la végétation alentours ainsi que la petite taille des arbres de la garrigue donnent à l'atmosphère un air de savane.

J'ébauchais alors une réflexion que je complète maintenant. L'une des clés du bonheur est de sans cesse s'émerveiller des mêmes choses, il est vain de vouloir toujours faire, voire ou découvrir quelque chose de nouveau, qui n'était jamais passé à la portée de nos sens, bien sûr cela doit être un moteur qui nous pousse à braver et explorer l'inconnu. Mais à n'utiliser que cette source pour avancer l'on finit par être blasé, et si je trouve le nouveau merveilleux je trouve le renouveau tout aussi magique, car une même chose (un coucher de soleil, le clapotis de l'eau, la lumière du matin sur le visage de l'être aimé...) n'est en fait jamais tout à fait identique à ce que nous en avons perçu la fois précédente, il y aura quelque petites variations qui en feront perdurer la beauté, qui la rehausseront sans cesse, un peu comme avec les Nymphéas de Monet où le même étang a été peint des dizaines de fois, pour autant il n'y a pas deux tableaux identiques : c'est l'émerveillement dans l'éternel renouveau du quotidien.

Le soleil est maintenant tombé et l'on voit nettement Mars au-dessus d'une petite montagne, à ce moment-là je crois que c'est Vénus car j'ai mal interprété une carte du ciel que j'avais étudié avant le voyage. Ce paysage rappelle à Mymi ce qu'elle imaginait quand enfant on lui parlait de Noël et de l'étoile du berger qui guidait les rois mages.

Encore une fois je retrouve le schéma caractéristique de la montée au LSA : attrait intense pour tout ce qui passe à la portée de nos sensations, subtile euphorie, et évolution de la façon de penser.

Retour au cabanon, discordance :

Dès que Paolo nous aperçoit, il nous annonce qu'ils vont faire l'aller-retour chez lui car il a oublié une partie de son insuline, je trouve ça un peu étonnant étant donné qu'il a déjà fait un aller-retour pour ça pendant qu'on limait les graines mais je sais qu'il est distrait parfois donc je le crois.

Jonas, Mymi et moi nous rallongeons sur les matelas et Barnabé s'assoit à la table avec Paolo Anna et Thorin. Ils parlent assez fort ce qui contraste avec le ton doux de nos conversations jusqu'ici, ils continuent de fumer et de boire (Je n'ai toujours pas intégré le fait qu'ils soient alcoolisés) et Anna reçoit régulièrement des messages sur son téléphone, le bruit des vibrations est étonnamment agressif, leurs conversations sont très matérielles et contrastent vraiment avec l'esprit poétique et rêveur des nôtres, le décalage nous saisit Mymi et moi.

Avant que l'on prenne les graines ils nous avaient dit qu'ils allaient se "caler" sur notre trip et respecter nos besoins sous LSA, je leur fais donc remarquer en rigolant qu'ils parlent un peu fort et de choses bien matérielles, mon frère me rétorque alors de les impliquer dans nos conversations, il n'a pas tort, ils me disent qu'ils vont parler moins fort, aussi je me joins à eux. Mymi et Jonas partent discuter un peu plus loin face aux vignes.

Je leur demande alors ce qu'il se passe avec le téléphone et pourquoi ils ne sont toujours pas partis chercher l'insuline de mon frère.

On m'explique alors les choses, mon frère avait bien son insuline, ils sont juste à la recherche d'un plan cocaïne, dans ma crédulité renforcée par le côté retour à l'innocence de ces graines je n'avais pas douté un instant que mon frère ait pu mentir, je ne fus pas du tout énervé de découvrir son mensonge même si je n'en comprenais pas la raison, j'ai vraiment aucuns soucis à ce que chacun consomme ce qu'il veut...

Le téléphone était donc là pour parler au contact de mon frère, un cousin à nous : Jéliant. C'est Anna qui s'occupe de la conversation.

Dans son premier message elle écrivit : "Salut Jéliant, c'est ta sorcière préférée".

Elle eut comme réponse un truc dans le genre "Je ne sais pas qui tu es mais Jéliant c'est mon mari ! ". Le numéro qu'avait mon frère avait donc été réattribué et coïncidence, il était maintenant celui d'une femme qui vivait avec un Jéliant.

Je leurs ai dit " Ah ouais mais en fait, sans le faire exprès vous avez peut-être mis la merde dans un couple" ce qui nous a fait un peu sourire.

Je me décide alors à rejoindre ma copine et Jonas, les laissant à leur conversation par téléphone. Avant que je ne puisse leur raconter quoi que ce soit, ils m'invitent à me mettre au milieu du chemin par lequel on arrive en voiture au cabanon, de chaque côté il y a un champ de vigne, il n'y a maintenant presque plus de lumière solaire et l'allée, semble, par illusion d'optique, se poursuivre à l'infini jusqu'à la montagne face au chemin. Ils me disent que c'est une allée infinie vers le cœur de la montagne, on trouve ça marrant et je suis content qu'ils soient dans l'expérimentation de leurs perceptions c'est vraiment une chose que j'adore faire sous psychédéliques.

Face à nous, de l'autre côté du champ, il y a un grand frêne mort. C'est étonnant comme par rapport aux autres arbres dont la silhouette se découpe nettement sur la montagne en fond, celui-ci semble s'effacer, il quitte progressivement le monde et ça se ressent mais ce n'est pas vraiment triste, c'est une disparition douce.

L'humidité commence aussi à tomber et j'ai les pieds trempés, on revient donc tous les trois vers les matelas.

De la table proviennent de grands éclats de rires, j'en demande la nature et je comprends que la blague par téléphone a été poussée un cran plus loin, ils ont en effet fait croire à l'interlocutrice qu'il s'était passé (voir se passait encore) des choses entre Anna et Jéliant, j'ai bien compris ce qui était drôle, mais Mymi et moi avons aussi trouvés ça méchant, cette blague allait très certainement affecter négativement un couple qui n'avait rien demandé, voir amener une situation potentiellement dramatique. Je sais que ce genre de blague m'aurait faite bien rire étant plus jeune et même un peu encore maintenant, mais là avec l'empathie amplifiée par le LSA ça me rendait vraiment triste, je leur en fis alors la remarque et Anna me dit qu'elle avait de toute façon continué la conversation sur un ton

plus humoristique et en faisant comprendre à cette femme que tout cela était pure invention, mais que la femme avait peu d'humour, tu m'étonnes !

Allongés, on observe le cabanon, sa lumière est vraiment réconfortante, en la laissant arriver sur le coin de l'œil elle semble être issue d'un feu de cheminée pour Mymi, Jonas et moi ne percevons pas exactement ça, on finit par tomber tous les trois d'accord pour dire que ça fait plus lumière de crèche provençale. C'est fou comme une même chose peut susciter des perceptions différentes, mais j'y reviendrais plus tard.

Ils continuent de parler vachement fort à leur table, ça ne me gêne pas vraiment mais je ne comprends pas pourquoi ils parlent si forts, Mymi me rappelle alors qu'ils ont pas mal bu d'alcool, les choses deviennent évidentes. On reconnaît alors qu'un trip à l'alcool, qui rend bruyant, exacerbe l'ego et le sentiment de puissance se marie moyennement avec les effets du LSA qui ont plutôt tendance à être apaisant et à dissoudre l'ego.

J'ai un peu envie de manger, je n'ai pas vraiment faim, je veux plus goûter des aliments. Je ramène alors la cagette de fruits que l'on a acheté pour l'occasion, Anna se joint à nous. Pour chaque fruit qui passe entre ses mains elle y trouve une utilisation ou un aspect sexuel, si ça peut paraître évident pour les concombres qui selon elle sont plastifiés individuellement pour cette raison, ça me paraît moins clair pour le fenouil ou les pêches, ensuite elle nous explique pendant dix minutes pourquoi les figues permettent de lutter contre l'apocalypse. Je n'arrive pas à rester concentré tout le long tant je suis submergé de stimuli et tant son histoire est capillotractée, le plus étonnant c'est qu'elle est quasi-sobre et qu'elle a toujours ce genre de propos/réflexion sur tout et rien, c'est sympa mais un peu en décalage avec ce que je vis, d'ailleurs Mymi lui dit "mais en fait t'es tout le temps sous LSA toi !" je surenchérit le plus naturellement du monde "ben oui c'est certain", Anna est vraiment heureuse d'entendre ça et le reçoit comme un compliment fort.

Depuis le début donc je suis par moment content, par moment indifférent et par moment un peu gêné par sa présence.

Elle repart ensuite vers la table, Jonas allongé sur le côté laisse pendre une grappe de raisin au-dessus de sa bouche, j'ai l'impression d'être face à un bas-relief représentant un romain mangeant du raisin, ça nous fait bien rire. Ce sont d'ailleurs les fruits qui me réjouissent le plus ce soir, à la fois frais, juteux, et avec un goût qui se répand soudainement dans la bouche quand le grain éclate sous mes dents, un délice.

Anna revient alors, se met derrière moi et commence à me masser les cheveux, j'apprécie l'intention, je ne ressens vraiment rien de sexuel et les sensations sont agréables, mais bien vite je relève la tête car ça me fait une sensation bizarre qu'elle fasse ça alors que je suis collé à ma copine, elle demande alors à Mymi si elle peut lui masser les cheveux, elle accepte et j'en suis content, je sais combien elle aime les massages, je ressens un peu ça comme une manière de s'intégrer pour Anna et j'en suis content, même si elle peut un peu mettre mal à l'aise parfois, je sais qu'elle est pleine de bonnes intentions et que c'est une personne fondamentalement bonne.

J'ai alors envie d'embrasser Mymi, qui a les yeux fermés, en m'approchant de sa bouche je dis "t'inquiètes c'est pas Anna qui va t'embrasser", Anna me regarde alors avec un ton interloqué "Parce que ça aurait été grave si je l'avais embrassé ?" Je réponds un peu confus "Euh non pas du tout, j'ai juste voulu prévenir pour pas qu'elle soit surprise" et c'est vrai que ça ne m'aurait pas vraiment gêné si elle avait embrassé ma copine (même si j'aurais certainement trouvé ça étrange sur le moment), je me sens un peu maladroit mais je ne regrette pas du tout ce que j'ai dit.

Une fois le massage finis je me colle un peu contre ma copine. Que sa chaleur humaine m'est douce et réconfortante.

De l'acceptation de l'autre :

Jonas a pour l'occasion apporté la bouteille de Whisky 25 ans d'âge qu'on lui avait offerte pour son anniversaire, Paolo et Thorin sont chaud de la goûter, il va donc avec eux, Barnabé me propose d'aller marcher avec lui, ma copine se sent plutôt de rester confortablement allongée, nous partons donc tous les deux en direction de l'arbre mort.

Un froid humide s'insinue maintenant profondément en moi et j'ai les pieds tout détrempés, pour autant je ne trouve pas cela désagréable, on se dit quand même que l'on ne pourra sûrement pas

dormir à la belle étoile comme prévu. Barnabé me demande ensuite comment je ressens les choses avec Anna, je lui dis que c'est par vague, cela semble être pareil pour lui.

On finit par arriver sous l'arbre mort, une maladie l'a tué en l'espace de trois ans, c'est dommage il était beau et bien trippant avec ses feuilles, ce qui n'empêche pas qu'il reste majestueux dans la mort, suivant où notre imagination va, il semble tantôt être sorti d'un film d'horreur, tantôt être simplement un arbre qui a perdu ses feuilles au beau milieu de l'hiver, je sens aisément la neige à ses pieds.

J'entreprends alors d'expliquer à Barnabé la réflexion qu'on a eu précédemment sur cet arbre avec Jonas et Mymi, la tâche m'est pénible, je me rends compte assez violemment combien c'est un effort coûteux que d'expliquer en détail une scène et le cheminement de pensée associé.

Il a l'air content de ses effets, pas trop forts mais bien présents quand même, pour ma part je me sens bien bien perché et l'environnement extérieur, malgré le froid, le peu de lumière et l'humidité me semble souriant, je me sens vraiment bien. On parle ensuite de la notion "d'attraper froid" qui est complètement erronée, en effet le froid diminue simplement l'efficacité du système immunitaire, mais si aucun virus ou bactérie n'est présent on ne tombera pas malade, au pire on peut finir en hypothermie.

De retour aux matelas je me rends compte qu'il est seulement 22h, le temps s'est donc extrêmement dilaté mais cela me laisse assez indifférent, ce soir il n'a pas d'importance, je profite simplement de vivre.

Seule ma copine est restée en bas, les autres sont à l'étage du cabanon, ma copine m'informe qu'Anna est en train d'y faire un strip-tease, Barnabé s'empresse d'aller voir ça.

Je vois le dos de Jonas qui est assis sur le rebord de la fenêtre, en train de regarder la danse lascive qui se déroule devant ses yeux, une musique au sonorités indiennes s'échappe du cabanon. J'ai vraiment l'impression qu'il y a deux soirées dans deux mondes séparés, le monde d'en bas, doux et frais comme un ciel étoilé et celui d'en haut plus chamarré et aux accents orientaux, je trouve la situation complètement folle et pourtant cela ne me dérange absolument pas, on est tous physiquement dans le même lieu mais pourtant chacun d'entre nous vis une chose très différente et laisse vivre les autres, je ne suis dès à présent plus du tout dérangé par la présence de qui que soit, je me sens bien, je me sens dans l'altérité et je suis heureux de laisser vivre et s'exprimer chacun à sa manière. C'est vraiment l'absurde décalage de ces deux soirées tout à fait singulières se déroulant au même endroit qui m'a fait ce déclic. Je fais part de cette réflexion à Mymi, je pense qu'elle est d'accord avec moi.

Nos deux derniers voyages, nous les avons eus seulement tous les deux, isolés dans notre petit cocon d'amour, celui-ci est une confrontation de ce cocon à l'altérité et je suis ému de la belle façon dont ça se passe.

Mymi me demande ensuite si j'aimerais aller voir Anna faire son strip-tease, je me doute bien de la réponse qu'elle souhaite entendre, mais comme depuis le début de notre relation et encore plus dans ce moment-là, je lui réponds en toute franchise "La voir pour le côté sexuel de la chose, pour l'excitation que j'en pourrais tirer cela ne m'intéresse pas, en revanche pour observer sa danse en tant qu'acte artistique et pour voir ce qu'elle a à exprimer avec son corps là oui ça peut m'intéresser". Elle me dit qu'elle comprend mon raisonnement étant elle aussi dans cette démarche.

Barnabé redescend et nous dit qu'elle n'est même pas à poil, je lui expose alors mon raisonnement précédent, et tout de suite il dit à Mymi en ricanant gentiment "Ahah la bonne technique qu'il a trouvée pour aller la mater !".

Je me prends en pleine face une fois de plus cette vérité : n'importe quel propos, peu importe son bien-fondé et la pureté d'intention avec lequel il est émis, peut être réinterprété de milles façons possibles et détourné de son but initial.

Je lui explique ceci, je ne suis pas du tout gêné par son interprétation je sais qu'il l'a fait pour rire, mais c'est quand même atterrifiant de voir comment la vérité peut se trouver si aisément dévoyée, cf. ce qui se passe avec tous les textes religieux/spirituels...

Jonas redescend, la musique évolue, ils sont passés à Highlight Tribe, ce qui vient de se passer avec Barnabé se reproduit quasiment à l'identique avec Jonas, ça me fait bien sourire. Mymi souligne alors que leurs esprits sont semblables sur ce point, ils font assez souvent des blagues en détournant les choses de manière sexuelle (à la réflexion on le fait tous plus ou moins quand même). Ce qui vexerait faussement Barnabé, en effet même s'ils s'apprécient à leur manière Jonas et Barnabé ne sont pas les

meilleurs amis du monde, je trouve cool qu'on puisse s'amuser et rire de tout, l'autodérision étant selon moi très importante pour le bonheur d'un individu, je suis heureux d'avoir des amis qui en sont assez bien pourvus.

Je me sens vraiment bien, dans ce petit cabanon provençal, au chaud sous ma couette à regarder les étoiles, collé à ma copine, avec mes amis et avec la musique au-dessus et d'autres personnes qui dansent. Il y a une certaine simplicité dans cette scène, une sorte d'image d'Épinal non péjorative d'une soirée entre amis quoi, je suis très heureux de ce que je vis et j'en fait part aux autres, c'est important de partager ce qui nous rend heureux.

En termes d'effets, je me sens complètement satellisé mais pourtant bien ancré dans le réel, physiquement et mentalement tout est douceur (seulement la mâchoire un peu lourde), des milliers de pensées m'assaillent et il est dur d'en exprimer une avec cohérence, il y a encore une fois cette confusion claire dans mon esprit.

J'ai envie de sentir le whisky de Jonas, je me lève pour aller le prendre et là, je me rends compte que le champ de gravité est complètement distordu, certaines parties de mon corps ne pèsent rien tandis que d'autres sont extrêmement lourdes, quand je lève la jambe c'est comme si elle était en apesanteur, puis elle retombe me semble-t-il, dix fois plus vite qu'à la normale. Cela m'amuse au plus haut point et je reste un moment à jouer avec la gravité sur la dalle de béton avant d'aller chercher le dit whisky. Son odeur est d'une richesse et d'une complexité incroyable, pour autant je n'éprouve pas l'envie de le goûter.

La musique évolue encore, une sorte de hard teck avec un gros bpm et des sonorités qui apparaissent à un cerveau non acclimaté à ce genre de musique comme assez agressives. On se sent d'ailleurs tous les quatre un peu agressés, je me propose donc pour aller leur dire de changer de style musical, je préfère l'honnêteté radicale qui peut être un peu choquante à des non-dits qui amènent par la suite des rancœurs.

Je monte donc, l'étage sent fortement la sueur, et leur demande gentiment si c'est possible de changer de style musical, ils se demandaient si on les entendait et sont désolés que ça nous dérange, je leur dis qu'ils n'ont vraiment pas à être désolés et qu'ils peuvent mettre un style de musique plus doux, mais ils préfèrent arrêter la musique, de toute façon Anna trouve qu'elle a assez dansé.

Je redescends et dès après m'être allongé sur le matelas, j'éprouve l'envie de faire un câlin à mon frère, j'ai au final passé bien moins de temps avec lui que ce que j'escomptais et nos soirées sont dans un délire assez différent, je me précipite donc en haut du cabanon et le prends dans mes bras, je lui répète aussi combien je l'aime, j'ai presque les larmes aux yeux, en redescendant je me dis : quelle putain de drogue de hippies quand même !

Partages de réflexions sous les étoiles :

Peu de temps après (il doit être environ 23h) mon frère décide de rentrer chez lui pour se faire une bonne nuit de sommeil avant son trajet du lendemain, Anna et Thorin se proposent de le raccompagner.

Je lui dis au revoir et lui souhaite une très bonne nuit, peu de temps après, le silence se fait, enfin pas exactement car le bruit des grillons résonne fort dans nos oreilles, les effets sont encore assez forts et chacun expérimente dans son coin, ressent son corps, observe les étoiles, respire.

À un moment, Jonas me demande si j'ai déjà parlé de ma consommation de psychédéliques à mes parents, je lui réponds que non mais que j'ai longuement envisagé la question. L'idée même d'avoir une expérience avec mes parents est séduisante, ça pourrait les amener à voir et à comprendre des choses et leur offrir une conception plus large de ce qui peut se vivre et de la réalité. En revanche, d'un point de vue physiologique, entre hypertension pour l'un et tachycardie due à une thyroïde endommagée pour l'autre je ne sais pas si c'est une très bonne idée (à ce moment-là je ne lui ai pas parlé du côté physiologique de la chose, la confusion n'aidant pas toutes les pensées à remonter et s'organiser comme elle le font lors de l'écriture).

De plus, bien que j'assume complètement ma démarche, elle est assez difficile à amener sur la table et à faire comprendre à une personne complètement étrangère à ce milieu quand on sait tous les aprioris et absurdités qu'il y a sur la drogue, je pense donc que ça amènerait plus d'inquiétude à mes parents

que de positif pour le moment. Cependant j'envisage de leur en parler un jour, quand je sentirai le moment venu ou s'ils me posent la question directement, je ne chercherai pas à me cacher. Je lui demande si lui en a parlé à ses parents, il me répond que oui, qu'il y est allé comme le Dude (The Big Lebowski) et qu'un jour il a dit à sa mère directement et sans préambule qu'il avait pris du LSA, elle ne lui a pas posé plus de questions que ça, sans doute à cause de l'étonnement. Barnabé aussi a été amené à le dire à sa mère qui est infirmière, il lui posait en effet des questions un peu trop précises sur l'ergométrine et autres alcaloïdes présents dans le LSA et qui ont une utilité en obstétrique, sentant un truc louche elle l'a poussé à en dire plus, il a alors simplement énuméré tout ce qu'il avait déjà testé et les questions se sont arrêtées. Dans ces deux approches je sais que je serais insatisfait car ce n'est pas tant le fait de prendre une substance ou non qu'il m'importe de leur transmettre, mais surtout ce que j'ai pu en tirer en termes de réflexions personnelles et de regard sur la vie.

Barnabé se sent ensuite de rentrer chez lui pour dormir au chaud, il doit habiter à environ trois kilomètres du cabanon et connaît assez bien les chemins qui coupent à travers champ. Je discute un peu avec lui, il a encore des effets mais ceux-ci sont relativement faibles, je lui confirme que les miens sont encore forts, normal j'ai consommé deux fois plus de molécules que lui environ, donc mon cerveau à plus de boulot.

On se dit aussi que certes l'état d'esprit et le laisser aller jouent beaucoup sur les effets que l'on ressent, mais la dose aussi, il s'agit d'une fonction à deux variables et on regrette que trop souvent elle ne soit réduite qu'à l'une d'entre elle.

On tombe alors soit dans, c'est la chimie qu'il y a dans notre corps qui agit sur l'esprit (on peut tomber dans la prise de trop fortes doses pensant que c'est le seul moyen de tripper ou l'hyper-médication par exemple) soit dans, l'esprit peut tout sur le corps (poussé à l'extrême on peut penser guérir d'un cancer avec de l'homéopathie ou gober les théories de soins avec les énergies pseudo-quantique-new-age). Avoir des notions de mathématiques aide quand même à bien conceptualiser les phénomènes et à ne pas tomber dans les extrêmes.

Comme je sens que Barnabé est dans un très bon état je ne vois aucun inconvénient à ce qu'il rentre à pieds seul chez lui. Je lui souhaite donc une bonne nuit et une bonne balade nocturne et le laisse partir en totale confiance.

Je reviens me blottir contre Mymi, Jonas est allongé non loin de nous. Sous la couette et avec de la chaleur humaine je me sens juste trop bien.

J'entends Mymi dire rose tantôt avec le o ouvert tantôt avec le o fermé, elle me demande quelle version je préfère, je prononce donc les deux versions du mot mais je n'ai de préférence pour aucune. On ferme maintenant les yeux pour voir ce que l'on ressent suivant la prononciation, pour elle l'un lui fait penser à la couleur et l'autre à la fleur, pour moi dans les deux cas je pense à la couleur et à la fleur, mais ce n'est pas le même rose, l'un est un peu bleuté comme éclairé par la lumière qu'il y a avant le lever du soleil et l'autre est plus sec et vif. C'est amusant de voir comme une même information/phénomène amène à un ressenti et une imagerie mentale complètement différente d'un individu à l'autre.

De même en regardant le ciel j'ai l'impression que toutes les étoiles sont sur le même plan et qu'elles sont collées à un plafond de verre extrêmement lointain. En expliquant cela à voix haute, Jonas me dit que lui aussi "voit" le plafond, à peine un kilomètre au-dessus de nous, encore une fois différence d'interprétation. On remarque même que si l'on imagine le plafond loin il s'éloigne et si on l'imagine proche il vient presque se coller contre notre nez, comme si l'on pouvait attraper les étoiles.

Ces petites expériences permettent de prendre conscience de combien nos sens sont trompeurs, et que chaque individu (ou plus généralement être sensible) à une vision de la réalité unique et partielle, aucune de ces visions n'est vraie ou fausse elles sont simplement partielles et il est impossible d'avoir un ressenti complet et total du réel.

Depuis l'expérience du rose ouvert et fermé, Mymi est beaucoup plus centrée sur ses sensations internes et parle peu, elle sent la fatigue arriver.

Je ne sais plus comment il l'amène mais Jonas me fait comprendre que ce serait bien que chaque humain essaye le LSA - amusant, j'ai le sentiment que cette pensée a traversé l'esprit d'à peu près

toute personne ayant eu une expérience positive (ou qui a tiré du positif d'une expérience qui ne l'était pas forcément sur le moment) avec les psychédéliques - je lui dis donc que je comprends sa pensée car elle m'a traversée l'esprit aussi, je lui donne l'exemple du LSD, de la pensée Leary et des dérives qu'on amène sa prolifération massive pendant la période hippie, même si je trouve les psychédéliques fabuleux et que je pense qu'ils peuvent apporter beaucoup à une large partie de la population, ils ne conviennent pas à tout le monde, d'une part car pleins de gens vivent très bien et très heureux sans ça et arrivent aux mêmes réflexions et conclusions que ce à quoi on peut arriver avec des psychédéliques et d'autre part car cela peut déclencher des effets vraiment pas cool (HPPD, révélation d'une psychose latente, dépersonnalisation, déréalisation...) à une partie de la population. De toute façon du moment où on essaye de "vendre" un truc à l'humanité pour son bien, mes poils ont tendance à se hérissier, chaque individu chemine de façon personnelle dans sa vie et la spiritualité ne peut être qu'individualisée sinon elle amène fatalement à des dérives. Pour synthétiser ma pensée je dirais que les psychédéliques ne sont ni nécessaire ni suffisant au bonheur des individus.

Le sujet glisse sur le pourquoi consommer des psychédéliques, je lui expose mon point de vue qui est que par les sensations nouvelles et l'état de conscience modifié dans lequel on se trouve, on est amené à avoir des points de vue, des éclairages différents sur notre conception de la réalité, sur nos propres pensées et schémas mentaux, ce qui peut permettre par la suite de progresser dans sa voie. Lui ne voit pas exactement les choses sous cet angle, pour lui ce qui est intéressant c'est que c'est une expérience originale, atypique qui apporte du nouveau, les réflexions il les a au quotidien, dans sa vision des choses, la vie est une collection d'expériences et, au plus on en a et au plus elles sont diversifiées au mieux c'est.

Au début je trouvais ça un peu dommage de faire ça juste pour le faire et pour le côté exotique, mais dans sa façon d'organiser le monde ça fait sens et finalement je discerne un lien sous-jacent avec l'approche que j'en ai.

C'est ça qui est bien avec l'altérité on gagne des points vus et des visions plus nuancées des choses, on s'enrichit au contact d'autrui.

Anna et Thorin finissent par revenir, et même si Jonas préférerait le calme qui régnait quand on était trois, et même s'ils font un peu de bruit (des bruissements plutôt, ils étaient discrets au possible) pour se faire chauffer des pâtes et manger un peu, ça ne me posait aucun problème et j'étais content pour eux, s'ils ont faim, qu'ils mangent, s'ils ont envie de parler un peu, qu'ils parlent, s'ils ont envie de dormir, qu'ils dorment. Anna vint rajouter une couverture à nos pieds et nous dit bonne nuit. On a continué à s'extasier un peu devant les nombreuses étoiles filantes qui depuis le début de la soirée n'avaient pas arrêtées leur ballet. Puis Jonas a fini par tomber brusquement dans les bras de Morphée.

Chez moi les effets, bien qu'atténués, étaient encore trop importants pour laisser la fatigue pourtant bien présente l'emporter.

J'ai fini par arriver dans une sorte d'état de veille où des pensées flottaient lentement en boucle dans mon esprit et je sortais de cette torpeur assez régulièrement pour boire car ma gorge était sèche, ou uriner car je n'arrêtais pas de boire. Je retrouvais à chaque fois avec bonheur la chaleur des couettes et le contact de ma copine, j'avais l'impression que nous étions deux loirs endormis l'un contre l'autre pendant les grands froids hivernaux.

Ceci a duré jusqu'au lever du soleil, sublime. Seul maintenant perduraient les effets dû à la fatigue, ce qui ne m'a pas empêché de me sentir vraiment bien et neuf jusqu'au soir où je suis tombé comme une masse vers 21h.

Conclusion :

Au final ce que je retiens de ce voyage outre le fait d'avoir passé un merveilleux moment avec des êtres qui me sont chers et le gros paquet de réflexions fort intéressantes qui accompagne chaque voyage, c'est l'impression d'avoir vécu mon individualité en toute liberté, et ce dans l'altérité, malgré mes appréhensions de départ sur les éventuelles discordances entre les différents protagonistes, je me suis rendu compte que de toutes manières on était tous sur cette même terre avec nos visions, pensées et

interprétations de la réalité, et que peu importe le gouffre qu'il pouvait y avoir entre celles-ci, chacun avait le droit de vivre et d'être, et plus que ça, ça ne me gêne pas du tout et je l'accepte complètement, je suis heureux de ces différences qui se côtoient.
Être et laisser être, vivre et laisser vivre.

Ce voyage est le premier depuis plus d'un an que je fais hors de la bergerie et en groupe. Pendant un an nous avons donc fait notre nid et tout au moins dans nos consommations étions nous restés assez exclusifs. De cette confrontation de notre intimité avec des individus aussi variés il en est ressorti une phrase qui est devenu un leitmotiv de ma pensée : vivre et laisser vivre.

Si dans son sens premier elle est dirigée vers le monde extérieur je trouve qu'elle est aussi une caractéristique de notre relation amoureuse. Nous ne nous bouffons pas la vie, et chacun respecte les désirs, aspirations et rythmes de l'autre. L'acquisition de cette caractéristique résulte d'un effort continu et de longue durée de notre part d'écouter l'autre et de lui répondre avec le cœur, ainsi l'oiseau qui chante dans la montagne peut rester libre.

La fin de l'année continua paisiblement, l'idée de retrouver Mymi m'aidant à supporter mon travail qui me devenait de plus en plus désagréable, elle était aussi une impulsion supplémentaire à en trouver un autre, dans une compagnie aérienne.

Huitième chapitre : Cultiver la fleur qui ne fane pas (2019 à nos jours) :

Jean dit qu'en amour il faut s'attacher à cultiver la fleur qui ne fane pas. Je le crois. Si pour certain le quotidien apparaît comme morne et étant un ennemi au bonheur ne le saisissant que dans des moments de grande intensité, il est pour moi son essence même, le bonheur ne pouvant être vécu que dans le présent. Qu'il est facile après la lune de miel amoureuse d'un couple, les premières découvertes et les sensations forte qui vont avec, de s'endormir sur ce qu'on prend pour acquis et d'oublier d'arroser la fleur. Le bonheur réside dans le présent, il réside dans sa beauté sans cesse renouvelée et notre capacité à être heureux est directement liée à notre capacité à être attentif à cette beauté. Rien n'est jamais pareil pour peu que l'on regarde avec attention. Ainsi chaque jour qui passe, en étant attentif à soi et à son environnement, à l'être aimé, aux autres, à un sourire ou une plante qui pousse l'on renforce sa capacité à s'émerveiller en sincérité, le bonheur grandit.

Le hasard fit qu'au tout début de l'année, un ami de mon école de pilotage fut embauché et me proposa sa place là où il travaillait, au même poste que moi mais dans l'entreprise qui avait initialement lancé le concept en France. J'avais jusque là exercé chez sa concurrente low-cost, aux pratiques salariales et humaines douteuses. Ce fut un véritable bol d'air frais, j'y ai découvert une ambiance de travail formidable, basé sur le respect des individus et la reconnaissance de leurs compétences. J'ai aussi pu découvrir un peu la capitale, qui n'est pas beaucoup plus loin de Marseille que Lyon en prenant le train. De plus j'étais logé chez Clarke – mon oncle plus jeune que moi – qui est une personne avec qui j'apprécie énormément passer du temps. Malheureusement depuis l'arrivée de la concurrence les tarifs de cette boîte, pourtant justifiés par la qualité de celle-ci, étaient devenu prohibitifs aux yeux du tout-venant cherchant juste à passer un bon moment et qui est hélas le cœur de cible de l'activité. J'arrivais peu de temps avant la fin de sa lente agonie.

L'été approchait et je fus convoqué pour des sélections chez trois compagnies, dont la plus célèbre compagnie française, qui est un peu le graal à atteindre dans ma carrière de pilote. Ces opportunités me poussèrent à refuser une offre que je sentais moyennement. Il s'agissait d'une opportunité d'aller voler pour un riche commerçant de textile bulgare qui m'avait paru un peu mafieux lors de l'entretien téléphonique que j'avais eu avec lui. L'anticipation de ces recrutements tirait souvent mes pensées et mon attention hors du moment présent. Le quotidien professionnel de Mymi de professeur des écoles dans un milieu socialement très défavorisé est par ailleurs assez éprouvant, physiquement comme émotionnellement. Aussi avons nous décidé de profiter de la première occasion pour s'extraire quelques jours de ce tumulte et se retrouver avec la nature. Ce fut l'occasion pour Mymi de découvrir les champignons à psilocybine.

Nous sommes fin mai et presque toute la neige a fondu.

Mymi et moi, après un temps trop long sans avoir pris de temps uniquement pour nous deux, et en prévision d'un mois de juin chargé, avons sautés sur les quelques jours de pause que nous offrait le pont de l'ascension pour se retirer à la bergerie.

Arrivés le mardi soir tard, juste après un bel orage nous avons dormis comme deux loirs, lovés l'un contre l'autre dans le ventre molletonné de la bergerie.

Je sens un besoin de me recentrer.

Nous étions venus avec l'intention de consommer le reste de champignons que mon frère m'avait donné peu de temps en arrière.

Ce sont de forts jolis psilocybes cubensis de la variété "Golden teacher", variété que je n'ai encore jamais expérimentée.

Nous décidons de les ingérer dès le mercredi matin afin d'avoir encore du temps de repos après l'expérience, de s'éviter un trop brusque retour à la civilisation.

Il y a une douzaine de spécimens de tailles variées, que je sépare au mieux en deux moitiés.

Si j'ai une certaine expérience du LSA et une bien plus modeste des champignons à psilocybine, pour ma tendre, qui a déjà quelques voyages au LSA à son actif, ce sera une découverte de ces derniers.

Nous sommes à jeun et il est environ onze heures du matin quand nous ingérons lentement nos champignons, encore une fois, la texture en bouche et le goût subtil me rappellent une chair, et je ne peux m'empêcher de repenser au terme de "chair des dieux" qui est régulièrement employé dans la littérature psychonautique pour qualifier ces sporophores psychotropes.

Je compte que nous ayons entre une demi-heure et une heure avant le début de la montée, ainsi je décide de replier avec l'aide de Mymi une grande bâche que nous avons mise à sécher au réveil.

Elle est étendue en plein milieu du pré, sous les rayons ardents d'un soleil proche de son zénith.

Le ciel est au bleu fixe et je me sens déjà la tête un peu plus légère qu'à l'habitude.

J'avais sous-estimé le fait d'être à jeun et l'effort me paraît bien coûteux pour accomplir cette tâche pourtant aisée. Dès que la bâche est repliée, Mymi se sent mal, son visage a pâlit. Elle a aussi des maux de ventre et me demande si j'ai déjà des effets, ils sont encore très peu perceptibles pour moi.

Je ne suis pas inquiet outre mesure et espère sincèrement que sa montée ne sera pas trop violente.

Elle part rapidement s'allonger au bout du pré et je la rejoins vite, avec matelas et coolvertures, eau et fruits secs.

En arrivant vers elle, je sens une puissance sourde monter en moi, elle est prostrée, visage fermé, je sens qu'elle passe un mauvais quart d'heure. À mon ton un poil inquiet, elle répond d'un grognement affaiblit qu'elle espère ne pas se sentir mal comme ça tout le long et que les effets sont quand même violents.

Je sens que je n'ai pas d'autre option que de la laisser gérer cela en solitude, dans le silence, je ne veux pas l'étouffer ou l'oppresser. Aussi je m'allonge à une petite distance d'elle et commence à observer le paysage.

Les couleurs sont plus éclatantes, les contours plus nets, les rayons du soleil diffractés par les bords aigus des aiguilles de pins me semblent être des gemmes aux iridescences d'arc-en-ciel, tout cela est d'une beauté saisissante.

Mon ventre est lourd comme une pierre et mon corps anxieux.

Je ferme les yeux et je me retrouve plongé, immergé dans un indescriptible univers composé d'un entrelacs inextricable de formes géométriques en plusieurs dimensions. Le niveau d'immersion et la profondeur de ces visions est incomparable à tout ce que j'ai déjà pu expérimenter en matière de CEV.

Le tout est encore une fois d'une beauté à couper le souffle, intransmissible, ineffable. Les couleurs dominantes sont le jaune l'orange et le rouge. Je me sens enveloppé d'une douce chaleur.

Dans la douceur hypnotique de ces visions cristallines et mouvantes je décèle une présence bienveillante, elle me semble s'étendre jusqu'aux confins de l'univers - divine - tout comme elle me semble faire partie de moi – mon moi profond qui s'observe.

Dans un relâchement de mon mental je sens mon corps se détendre complètement et les couleurs virent à l'or et au blanc, célestes et lumineuses. Les motifs, toujours aussi complexes et imbriqués, semblent être le reflet de ma pensée, de mon être, de ma vie, de l'infiniment complexe simplicité de l'univers. Je sens que cette présence multiple sous-jacente prend soin de moi. Je reste dans cet état de béatitude pendant une petite éternité, je me sens régénéré en profondeur.

J'ouvre les yeux et demande alors à ma douce comment ça se passe et si elle voit de jolies choses. Elle me répond qu'elle va bien mieux, elle m'explique qu'initialement elle se sentait physiquement mal, qu'elle avait peur que ce mal être perdure tout le long, la puissance de la molécule l'a beaucoup surprise aussi. Mais elle est arrivée à la conclusion que de toutes façons, les champignons étant dans son estomac et

la machine enclenchée, elle n'avait pas d'autre choix que d'accepter ce qui lui arrivait et de se laisser aller à l'expérience, aussi intense soit-elle. Dès que cette pensée libératrice fut émise par son cerveau, elle se sentie nettement mieux.

Pendant mes visions des mots tels que "c'est beau" se sont régulièrement échappés de nos bouches émues. Elle aussi a eu des visuels impressionnant de beauté. De ce que nous avons pu en restituer, ils semblaient être du même ordre que les miens : aux couleurs de pierres précieuses et à l'architecture kaléidoscopiques.

La sentant bien mieux, je décide d'aller faire un petit tour à la source, elle préfère rester allongée.

Une violente tempête à sévit cet hiver et des dizaines de pins ont été soit déracinés, soit brisés net par la violence des rafales. En passant devant l'un d'eux, couché sur un petit tilleul à l'orée du champ, sa mort me frappe, il me semble se détacher très nettement du reste de la forêt, je perçois avec évidence qu'il n'y a plus aucune vitalité dans ce bois, c'est aussi frappant que l'irruption d'un personnage de cartoon dans un film. Je me dis qu'il faudra que je le débite au plus vite tant il jure avec le reste du paysage.

Chemin faisant, je pense à Jean, l'homme qui a fait de ce lieu, avec sa compagne, ce qu'il est aujourd'hui après avoir racheté une vacherie en ruine il y a plus de quarante ans. Je connais ce personnage aux milles vies depuis mon enfance. Il parle et dit les choses comme nulle autre personne que je ne connaisse, et si je l'ai considéré une partie de mon adolescence comme un père spirituel, je m'aperçois en marchant que je le considère en fait maintenant comme un véritable ami, dans le sens le plus noble que ce mot puisse revêtir.

Je suis sincèrement heureux que l'on se connaisse, de notre relation et ému d'être l'ami d'une personne de plus 80 ans.

La source est toujours aussi belle, les visuels yeux ouverts sont assez calmes, je ne ressens que très peu le côté organique et respirant de la nature qui avait marqué jusque-là mes voyages champignonsques. Je me sens calme et apaisé.

De retour auprès de ma tendre nous échangeons quelques mots et assez vite revenons à notre contemplation intérieure.

Assez vite je me mets à penser à divers aspects de ma vie, de ma personnalité, aux choix et actions que j'ai pu effectuer. Tout cela prend forme et se déploie devant mes yeux en une carte interactive ou j'embrasse d'un seul coup d'œil tous les aspects de ma vie.

Je perçois avec une clairvoyance et une clarté inédite aussi bien mes défauts que mes qualités et je ressens comment mes traits de personnalité ont évolués au cours de ma vie et comment ils peuvent évoluer dans le futur. Je prends conscience que tous ces changements se font de manière subtile, jours après jours en fonction de notre état d'esprit, nos traits de caractères paraissent ainsi de prime abord figés et statiques mais ils sont en fait perpétuellement remodelés, en changement, comme le lit d'une rivière.

Je redécouvre aussi que cette réflexion s'étend à toutes choses, le monde extérieur paraît assez statique dans le présent : un arbre, l'aspect d'une personne, une pierre, mais jours après jours, tout change, qu'on le veuille ou non ! Et aucune chose n'est jamais identique à ce qu'elle était avant. Suivant les phénomènes, ces changements sont bien évidemment plus ou moins perceptibles ou subtils, mais il n'en reste pas moins que tout change tout le temps, c'est, il me semble ce que les bouddhistes conceptualisent comme "l'impermanence des phénomènes". Et il est aussi vain qu'illusoire de se raccrocher à une conception d'un monde globalement figé et statique.

Tout est malléable, même ce qui semble immuable.

*C'est en tout cas le tableau qui s'étend devant mes yeux fermés et que je verbalise à ce moment comme : **L'immuableté de toutes choses.***

Cet état de fait peut sembler tautologique, mais en prendre conscience en profondeur m'a amené à réactualiser le regard que je porte sur le monde, sur le fait de vieillir ou que chaque individu, peu importe son passé et ce qu'il est, peut changer (en bien comme en mal suivant l'état d'esprit qui l'anime au quotidien) par exemple.

Ensuite nous discutons un peu Mymi et moi, les effets s'estompent déjà un petit peu, elle a réfléchi au bonheur et est arrivée à la conclusion que l'état d'esprit que l'on a, avec lequel on appréhende les choses détermine notre bonheur et notre qualité de vie. Une même chose ou situation, suivant l'état d'esprit

*avec lequel elle est vécue peut aussi bien apporter joie que tristesse, bonheur que malheur.
Elle composera d'ailleurs quelques mois plus tard, dans le même lieu, un petit poème - quintessence du cheminement de la pensée.*

*Que la forêt me semble hostile
Quand le temps s'assombrit
Que la forêt me semble accueillante
Quand la lumière l'éblouit*

*Et si nous changions d'état d'esprit
Pour voir une Beauté infinie.*

*Au moment de notre voyage, elle a comme exemple direct sa montée, elle a accepté de se laisser aller à l'expérience, ce qui lui a valu un voyage enrichissant et agréable, résister et s'opposer à la molécule en pensant son mental de toute façon supérieur à ces petits champignons (la petite voix de l'égo) l'aurait conduit à avoir une expérience certainement plus désagréable et potentiellement traumatisante.
Je ne suis on ne peut plus d'accord avec sa réflexion, que je partage de bout en bout.*

Ensuite nous sommes chacun repartis dans nos boucles de pensées respectives, échangeant de temps à autre nos impressions. Écrivant ce voyage plusieurs mois après qu'il ait eu lieu je ne me souviens plus bien de ce à quoi nous avons pu penser à ce moment-là de l'expérience, en tout cas à rien d'aussi marquant que ce qui a précédé.

Le reste de la descente s'est passé sans encombre, dans la douceur paisible d'une belle après-midi de mai, et après un gros plat de pâtes préparé amoureusement le soir, nous nous sommes endormis sur nos deux oreilles.

En conclusion, je dirais qu'ingérer des champignons après seize heures sans nourriture a sensiblement modifié l'expérience ; montée très abrupte qui s'est amorcée vraiment rapidement, pic d'intensité plus élevé et descente bien plus rapide. En effet entre l'ingestion et la fin des effets il ne s'est écoulé que quatre heures.

Ce voyage fut pour moi l'un des plus intense (même si le pic fût de courte durée) et le plus incroyable visuellement, encore une fois il s'est produit beaucoup plus de choses que ce que j'en écris, des choses au-delà des mots, qui court-circuitent le chemin habituel de la pensée réfléchie, qui passent par des canaux bien plus profonds que ce que le mental peut appréhender.

J'en suis ressorti apaisé, tant sur le plan physique, mental qu'énergétique, avec le vif sentiment d'avoir pris soin de moi.

On retrouve ici ce que j'avais décrit sur l'action des champignons, qui se passe pour moi à des niveaux bien plus profond et inaccessibles à ma conscience que celle du LSA.
La notion d'état d'esprit que j'ai développé ici est la pierre angulaire de mon système de pensée, les bases en étant la curiosité et l'émerveillement sans cesse renouvelé du quotidien.
La réalité est une infinité de miroir dont nous ne pouvons voir qu'une partie d'entre eux. Ceux-ci nous renvoient par des voies détournées – impénétrables diront certains – ce que nous projetons dessus. D'où l'importance de l'état d'esprit. Souris à la vie et la vie te sourira.

Ce voyage nous avait fait du bien et permis d'arriver sereinement à l'été. Je ratais une première sélection à Hambourg, une autre à Dublin et eu plus de succès en France car je réussis l'étape des psychotechniques, me qualifiant pour les entretiens psychologiques individuels et de groupes.

Les cheminements de nos vies sont complexes et soumis au hasard que certains appellent destin, et les événements qui le jalonnent sont liés entre eux d'une façon aussi inextricable que complexe.

Ainsi, si je n'ai toujours pas été appelé pour la suite de ma sélection en France, j'ai échangé à Hambourg avec un autre postulant qui m'a parlé de son expérience en tant qu'instructeur de vol à l'ENAC, me disant qu'il y aurait sûrement un recrutement à la fin de l'été.

Un peu dépité par mes nouveaux échecs et sentant la fin de ma vie parisienne proche j'ai vers la fin de l'été cherché cette offre d'emploi sans succès. Je suis tombé sur une autre, d'instructeur théorique, les conditions semblaient alléchantes et le travail correspondait à ma volonté de transmission, aussi ai-je postulé avec entrain.

Quelques mois plus tard j'appris que ma candidature avait été retenue ainsi que onze autres sur la trentaine que l'ENAC avait reçu. Trois ou quatre postes étaient à pourvoir.

J'investis beaucoup d'énergie dans la préparation de mon entretien et bénéficiais de l'aide experte et amoureuse de Mymi pour l'élaboration de mon support pédagogique. Je suis sûr que cela a joué pour beaucoup. Ce fut aussi la première fois que j'étais aussi détendu pendant un événement aussi stressant, me permettant même quelques traits d'humour.

Quoiqu'il en soit alors que nous arrivions en Croatie pour un voyage en amoureux qui s'annonçait mémorable, je reçus le mail qui me disait que j'avais été accepté.

Une semaine plus tard, l'entreprise où je travaillais jusqu'alors déposait le bilan.

Pendant ces quelques mois où j'ai travaillé sur Paris, mon sentiment que l'aviation ne collait pas avec un futur durable pour l'humanité s'est accru, un collègue de travail, ancien pilote dans l'aviation d'affaire en était arrivé à des conclusions similaires, comparant les avions dans le ciel à la pratique du moto-cross dans une nature vierge de toute trace humaine.

Si le changement de vie qui s'annonçait nous excitait, il a aussi apporté son lot de questions et de décisions à prendre. Notamment celui de donner un statut légal à notre relation pour que Mymi puisse me suivre à Toulouse.

Le sujet du mariage est probablement le plus tendu entre nous deux. J'ai de celui-ci une vision très pessimiste que j'ai forgé pendant les vingt-cinq premières années de ma vie, constatant que bien souvent il n'était là que pour se conformer à tout prix à un idéal social, qu'il n'avait pas de sens profond pour beaucoup, si ce n'est celui du statut.

Le comble de ce que je trouve exécration dans cette pratique étant toutes ces personnes non croyantes qui se marient à l'église pour le paraître ou faire plaisir à la famille de l'un ou de l'autre. Même si le mariage n'est plus forcément religieux, il garde cette connotation dans ma tête, et chaque fois que j'entends ce mot je ne peux m'empêcher de penser à tout ces individus pour lesquels il a été arrangé et imposé au cours de l'Histoire.

Enfin, trop souvent il est perçu comme étant une garantie pour ses parties. Une garantie que l'on aura l'autre pour la vie, dans les bons comme les mauvais moments. Il peut donner la sensation d'avoir acquis l'amour de l'autre pour toujours. Ce qui est faux et dangereux, aucun amour n'est jamais acquis pour la vie. Si l'effort de cultiver la fleur qui ne fane pas n'est pas effectué au quotidien, celle-ci finira par mourir, contrat de mariage ou non.

Et même si j'ai des exemples de mariages réussis, le nombre de divorces qu'il y a chaque année me pousse à penser que beaucoup se marient pour de mauvaises raisons, sans écouter leur cœur, bercés d'illusions.

Je sens aussi que le mariage ne m'est pas fondamentalement nécessaire, il ne changerait pas ma façon d'aimer, ni ma volonté de renouveler cet amour au quotidien.

Mymi en revanche a grandi avec une éducation catholique et pratiquante. Elle a aussi su s'en détacher quand elle a compris qu'elle ne lui convenait pas, et ce sans pour autant dégrader la qualité de ses liens familiaux, ce qui à toujours forcé mon respect.

Ainsi elle a une vision du mariage assez sacrée, et si elle est attachée à des images comme rentrer dans l'église avec son père lui tenant le bras et qu'elle s'est toujours imaginée se marier, elle a aussi

beaucoup réfléchi dessus. Il nous aura fallu du temps pour arriver à partager nos visions divergentes, et pour moi d'accepter que le mariage puisse être autre chose qu'un vaste décorum hollywoodien, la cerise sur le gâteau du paraître et de l'apparence d'une vie réussie.

Nous n'y sommes tous les deux pas encore prêt, mais nous l'envisageons maintenant comme une occasion de faire la fête, de fêter notre amour, de le verbaliser devant les personnes que l'on aime lors d'un moment simple, de se faire pourquoi pas notre propre cérémonie dans notre temple à tous qu'est la nature. Mais sur le fond, il n'a pas vocation à changer l'amour que nous portons l'un à l'autre, ni à nous enfermer dans des acquis. Nous décidâmes donc de nous pacser.

* * *

J'ai une sœur qui est ma cadette de dix ans, Lépidia. Mon frère comme moi avons été assez transparents sur nos consommations avec elles. Ainsi nous avons suscité chez elle l'envie de découvrir certaines d'entre elles.

Conscient que psychédéliques et jeune âge ne font pas forcément bon ménage, j'ai fait en sorte de repousser au plus sa première consommation de cette famille de molécules. Par ailleurs j'ai toujours pensé que quand elle en aurait vraiment envie le mieux était qu'elle découvre cela avec ses frères, dans un cadre sécurisant et avec des conseils adaptés.

Depuis l'été dernier, celui de ses dix-sept ans, j'ai compris que son envie de découverte s'affermissait, je lui ai proposé d'organiser ça à la maison entre Noël et le jour de l'an. Mon frère n'a hélas pas pu venir. Mymi était partante pour consommer avec nous, Clarke devait nous rejoindre dans l'après-midi pour nous accompagner dans la sobriété, enfin la très bonne amie de Lépidia, Janine devait aussi nous rejoindre en fin de soirée.

J'avais appris seulement quelques jours avant que ma sœur avait été victime d'événements traumatiques dans son enfance, des images étaient remontées lors d'une séance d'hypnose avec sa psychologue, nous étions les premiers à qui elle en parlait. Ce qui la minait le plus c'était de ne pas pouvoir savoir si ces images étaient des créations de son esprit ou la réalité.

Ces révélations me bouleversèrent, mais elle tenait quand même à prendre du LSA.

Au matin, Mymi et elle prirent quatre graines j'en pris sept. Le trip fût très doux, les effets mirent longtemps à se faire sentir chez ma sœur, comme souvent les premières fois.

Au cours de ce voyage, je lui ai réassuré tout l'amour que j'avais pour elle et que je serais toujours là pour la soutenir et l'accompagner.

Clarke arriva alors que le soleil se couchait et que je venais d'allumer le feu, le voyage était déjà bien avancé et il redonna un nouvel élan à nos conversations, demandant régulièrement à Lépidia son ressenti et le comparant à ce qu'il avait pu vivre. Mymi comme souvent s'était allongé pour ne plus bouger, aussi je faisais régulièrement des allers retours entre le salon et ma chambre, les portes restaient ouvertes et Mymi participait à nos conversations depuis sa position horizontale.

Janine arriva sur le tard, elle avait pas mal fumé de cannabis avec son copain pendant la journée et avait ramené avec elle de quoi fumer.

Si Clarke et Lépidia furent intéressés, je la mis en garde. En effet le trip était bien avancé (une dizaine d'heure environ s'étaient déjà écoulées) et même si elle ne disait plus vraiment sentir d'effets je lui expliquais que le cannabis pouvait relancer et potentialiser fortement l'expérience, tout comme il augmentait le risque de paranoïa dans le trip. Elle décida de fumer.

L'ambiance qui résulte de l'absorption de cannabis est résolument différente de celle issue du LSA, je passais plus de temps avec Mymi et nous prenions plaisir à les entendre rigoler. Une heure plus tard je senti le sommeil arriver. Après leur avoir souhaité bonne nuit et m'être allongé je dû me relever brutalement à cause d'un violent accès de nausées, je vomis dans le jardin en même temps que

sautais par la fenêtre de ma chambre. Ils firent une drôle de tête en me voyant arriver dans le salon par l'extérieur. Comme quoi le LSA peut toujours surprendre, j'ai été un peu ballonné à certains moments du voyage, mais je ne m'attendais plus à autant de soudaineté après douze heures de trip. Cet événement n'a pour autant pas su altérer ma bonne humeur et je me suis endormi d'un sommeil révasseux, j'en sortais régulièrement pour uriner.

En débriefant le lendemain, ma sœur me dit qu'elle avait bien apprécié l'expérience mais qu'elle avait oublié la majorité de ce à quoi elle avait pu penser. Ce qui m'étonne car en général le lendemain j'ai les idées assez fraîches. Chacun est résolument différent.

* * *

Avec la nouvelle année, commença mon nouveau travail, je m'intégrais assez rapidement à celui-ci et à mon équipe aux profils très diversifiés. Je me suis tout de suite senti à ma place.

Après un mois passé chez mon frère j'ai réussi à louer un bel appartement toulousain.

Deux semaines plus tard, Mymi m'y rejoignais pour les vacances scolaires.

Mon frère est depuis des années un adepte des festivals et des grosses soirées. Si j'ai toujours été curieux d'en découvrir l'ambiance je n'avais jamais franchi le pas. Il nous força un peu la main pour les accompagner lui et sa copine pour aller voir Veni Vici au Phare de Toulouse.

J'ai toujours été curieux de découvrir au moins une fois les effets de la MDMA, cette soirée semblait constituer une belle occasion. Le problème étant que nous n'en avons pas.

Après un début de soirée arrosé à la bière dans notre appartement nous avons cherché à rejoindre la soirée, en ratant un des rares bus qui se rendait là-bas nous avons perdu une heure environ, n'ayant pas pris d'alcool avec nous, arrivés sur place je me sentais en pleine possession de mes facultés mentales.

Déjà le trajet en bus avait annoncé la couleur de la soirée, une population vestimentairement hétéroclite, blanche et assez centrée sur elle-même.

Après avoir finalement réussi à franchir toute la longue file d'attente, nous sommes arrivés sur la scène vers une heure du matin. Ce genre d'ambiance était totalement nouveau pour Mymi et moi.

Nous avons au début surtout observé en sirotant une bière au fond de la salle. Mon frère et sa copine eux étaient déjà partis en quête d'ecstasy. La musique du premier artiste était assez répétitive et peu mélodieuse, elle ne nous a pas vraiment touchés.

Je ne sais pas si c'est toujours comme ça avec les soirées psytrance/techno mais on a été frappés qu'il n'y ait quasiment que des blancs à cette soirée. On s'est dit que c'est parce que c'était une musique qui ne requérait aucune compétence particulière ou sens du rythme pour pouvoir être dansée.

Une heure plus tard nous étions passés à l'eau et commençons à fatiguer un peu, nous avons vite vu que sous les apparences extérieures bariolées et hautes en couleurs de ses participants il y avait par moments un côté glauque à tout ça. Les toilettes notamment, qui dès les premiers instants avaient été souillées de tout ce qui peut souiller un tel lieu, je sentais aussi des tensions entre certains individus, de la malveillance qui contrastait étrangement l'ambiance psychédélique et d'acceptation dont se revendiquent ces soirées.

Paolo n'avait toujours pas réussi à toucher d'ecstasy et je ne me sentais pas à l'aise à demander ça à des inconnus. Il me dit qu'il allait continuer à chercher et me recommanda de demander à une fille avec une chouette sur l'épaule et un petit sac à dos. Alors que je l'observais avec attention depuis un moment et que je m'apprêtais à l'aborder, quelqu'un tenta de lui arracher violemment son sac, un ami à elle s'interposa et ils disparurent dans la foule ainsi que mes envies de leur poser des questions. Veni Vici devait démarrer son show dans un peu plus d'une demi-heure et nous ne comptons pas rester beaucoup plus longtemps. Mon frère revint, il avait trouvé de la MDMA. D'après lui les cachets

étaient forts. J'avais toujours eu envie de découvrir ce produit après l'avoir testé, m'être assuré de ce qu'il contenait et commencer avec une mini-dose avant d'envisager plus. Mais parfois je joue aussi à pile ou face, et je sentais bien ces petites têtes de Bowser (j'avais quand même fait un tour sur eurotox pour voir si cette forme avait été récemment recensée).

Nous prîmes tous la moitié d'un cachet. J'attendais attentivement les premiers effets et demandais régulièrement à ma tendre ce qu'elle ressentait. Il ne se passa pas grand-chose les première quarante minutes. Ensuite je sentis progressivement ma tête s'alléger, puis mon corps, puis l'ambiance extérieure. J'avais aussi un peu plus chaud et soif, le cœur palpitant ainsi qu'une forte envie de bouger.

Veni Vici était en place depuis quelques minutes. Mymi et moi commençons à sentir la musique couler en nous et nous fûmes pris d'une irrésistible envie de l'accompagner en se trémoussant. Tout semblait plus doux, et alors que je sentais mon esprit parfaitement lucide je sentais de l'amour déferler en moi et m'envelopper. Sur tout ce que je trouvais un peu crade ou glauque une heure auparavant un filtre avait été apposé et j'étais incapable de détecter la moindre malveillance ou la moindre chose rebutante ou que ce soit.

Nous dansions maintenant collés l'un à l'autre, complètement immergés dans la musique, tels deux marshmallows d'amour. La texture de nos corps et de l'atmosphère était vraiment celle du chamallow.

Je sentais l'envie qu'avait mes muscles maxillaires de se contracter, ils étaient à l'opposé de tout le reste de mon corps, pris de lourdeur. Je fus pourtant capable de ne pas serrer les dents de tout le trip en y étant attentif.

L'heure passa en un éclair sur nos visages souriants. Déjà l'artiste phare s'en était allé, remplacé par le dernier de la soirée. Je dansais aussi un peu avec mon frère et lui fit des câlins, il était heureux de me voir apprécier cette soirée.

Si tout semblait recouvert d'un filtre d'amour, cela n'était que notre point de vue. Je ne sais pas si la vision de notre couple enlacé l'a rendue jalouse, ou si c'est poussé par je ne sais quel jeu stupide avec ses copines mais une fille vint se coller à moi pour danser alors que j'étais dans les bras de Mymi, si cela nous a un peu fait bizarre, nous fumes en revanche franchement attristés en voyant que cela engendrait son hilarité ainsi que celle de ses copines. Cela ne nous perturba pas outre mesure et nous nous sommes simplement décalés pour danser dans notre cocon d'amour un peu plus loin.

La sensation de connexion et de fusion entre nous deux était impressionnante, forte comme un torrent de rivière, elle nous inondait de joie. Nous étions aussi fortement connectés et transportés par la musique.

La fin de la soirée arriva très vite, les effets commencèrent à se dissiper un peu avant, et pendant une quinzaine de minutes nous eûmes envie de prendre une deuxième moitié, ce que mon frère et sa copine firent. Mais c'était une première, j'étais très heureux de l'expérience et je voulais avoir vécu une redescente complète avant de considérer une nouvelle consommation.

Le retour en Uber se passa avec un état d'esprit léger et déjà à l'analyse de ce que je venais de vivre. Je suis content d'avoir vécu une telle soirée, pour autant je ne me vois pas en faire beaucoup d'autres de ce genre, il y a trop d'émotions exacerbées en même temps, de bien être artificiels qui masquent des mal-être profonds. Tout autant qu'il m'a semblé parler avec des individus aux réflexions profondes et à la personnalité bienveillante.

C'est pour moi un trop grand flux d'énergie humaine. Je ne juge absolument pas, je sens simplement que ma place est plus dans les petits groupes, le calme et la connaissance de chacun.

Arrivé à l'appartement nous nous sommes allongés, il devait être six heures du matin pourtant je me sentais encore plein d'énergie et à la fois fatigué. J'ai eu la sensation de rester à rêver dans un état proche de l'éveil jusqu'à une heure de l'après-midi.

Le soir, après une journée active nous nous sommes endormis très fatigués. Nous n'avons subi aucun contrecoup dans les jours qui ont suivi, ce sentiment de connexion renforcé à lui perduré plusieurs semaines.

Barnabé m'avait parlé de cette substance comme d'un bonbon de bonheur et je le comprends. Je comprends aussi l'envie d'enchaîner les consommations lors d'une même soirée avec cette substance et je vois assez bien comment on peut finir totalement défoncé avec.

J'ai aimé cette expérience, je ne m'attendais pas à ce qu'elle offre tant de lucidité, pour autant je sens que pour pouvoir continuer à en apprécier la magie et ne pas s'user le corps et l'esprit avec, il faut lui garder un caractère d'exceptionnalité. Après cette découverte en milieu de consommation "traditionnel" si j'ose dire, Je serais curieux de retenter l'expérience dans un cadre plus calme, avec de la nature.

Une semaine plus tard nous avons fêté notre pacs. Le lieu vraiment au-dessus de nos attentes et les fêtes à répétition, tantôt avec la famille, tantôt avec les amis ont fait de ces quelques jours un moment de convivialité comme nous les aimons avec Mymi.

Encore une semaine plus tard, nous nous retrouvions confinés comme l'était la moitié de l'humanité. Tout deux dans notre appartement marseillais, en travail à distance, cet événement singulier nous a donné l'occasion de réfléchir.

Comme je l'ai déjà évoqué régulièrement, ces dernières années, ma conscience que l'humanité avait dépassé les limites planétaires à grandit.

J'ai aussi été sensibilisé à la collapsologie avec des auteurs comme Loïc Steffan, Jean-Marc Jancovicci ou encore Vincent Mignerot lors d'une conférence remarquable qu'il a donné à l'ENAC quelques jours avant le confinement. S'ils ont tous une approche différente sur la façon de réagir et ce qu'il faut faire, ils partent du constat indéniable que notre économie mondiale est basée sur l'hypothèse d'une croissance infinie dans une planète aux ressources finies, ce qui va nécessairement poser un problème. La terre est peuplée de milliards d'autruches.

Comme eux je partage ce constat, et il en découle que je suis persuadé que le secteur aérien, totalement asservi au pétrole est voué à disparaître dans un futur pas si lointain, la crise du coronavirus et celle économique qui va suivre vont déjà mettre un grand coup d'arrêt à la machine.

Je pense qu'on s'est déjà pris le mur écologique et que l'on continuera à user de tout le pétrole et des énergies carbonées qu'on pourra trouver tant qu'il y en a. C'est un biais du survivant que de croire que l'on peut faire autrement. À moins d'un changement radical, je ne sais pas lequel mais qui est nécessairement complexe et requiert une vaste réflexion commune.

Le problème est que l'on ne prend pas assez la direction de cette réflexion et de ce changement, même si de plus en plus de monde est sensibilisé à cet état de fait.

Je pense que nos sociétés ne changeront et ne déclinerront que quand elles y seront forcées et contraintes par un manque d'énergie. La richesse d'une société étant assez strictement corrélée au flux d'énergie qui la traverse.

Pourtant aussi paradoxal que cela puisse paraître je ne me sens pas inquiet face à cette idée. Je sais que tout ce que je vis et possède est éphémère, et si j'apprécie chaque journée de ma vie actuelle, je me sens prêt à en changer quand cela sera nécessaire, à revenir à une existence plus frugale.

Mais je ne vis pas dans le futur, j'observe et reste attentif chaque jour, je continue à transmettre mon savoir même si je sais qu'il sera un jour prochain inutile, j'aime transmettre.

Nous avons aussi profité de ce moment d'isolement imposé pour réaliser un jeûne de six jours. Nous en avons déjà effectué un de trois, neuf mois plus tôt. Nous voulions cette fois ci, conscient de la capacité de nos corps à vivre sans nourriture, découvrir les effets physiques et mentaux qui ont lieu une fois que la cétose est établie (après trois à cinq jours de jeûne). Nous avons ainsi à nouveau constaté la merveilleuse capacité d'adaptation du corps humain, ça et notre amour de la nourriture ainsi que la gourmandise qui en découle.

Je pense que cette expérience, pas toujours facile et de longue haleine, si elle est réalisée dans de bonnes conditions apporte une quantité de bienfaits étonnants, pour le corps comme pour l'esprit. L'ont se sent nettoyé à plusieurs niveaux et l'esprit allégé est plus propice à s'élever.

Je comprends aisément pourquoi cette pratique se retrouve dans beaucoup de religions. Elle peut amener l'individu, comme certaines drogues, à un état de perméabilité qu'il n'aurait pas atteint sinon. Cette expérience que nous comptons renouveler, nous à permis d'appréhender le confinement avec une dynamique nouvelle, plus sereine.

Je ne sais pas où le monde va aller, je n'en connais pas toutes ses subtilités, c'est impossible. La seule chose dont je sois certain c'est que je vais mourir. Alors en attendant, chaque jour je m'émerveille devant sa beauté simple, et chaque jour je suis attentif à l'amour et à ce que s'épanouisse un peu plus la fleur qui ne fane pas.

Neuvième chapitre : Conclusion, ode à la liberté :

Voilà qui clos dix ans de ma vie en regard des substances que j'ai pu y consommer. Ce que j'en comprends maintenant c'est que ces consommations ne me définissent pas même si elles ont eu un impact indéniable sur mon évolution personnelle.

Elles m'ont permis de grandir d'une nouvelle manière. Si durant mon adolescence je cherchais surtout à comprendre le monde principalement au travers du prisme de la science, j'ai compris grâce à l'expérience psychédélique qu'au fond je ne cherchais pas à collectionner un maximum de savoirs sans autre but que l'augmentation de mes connaissances, mais que j'aspirais à un bonheur simple, une respiration après l'autre, dans l'émerveillement perpétuel du renouveau du quotidien.

Les psychédéliques ont aussi permis chez moi une prise de conscience nette de mes schémas mentaux, et de discriminer ceux qui me rendaient heureux ou pas, comme mes excès avec l'alcool par exemple.

En revanche ils n'ont pas résolu les choses d'eux même, ils m'ont permis d'ouvrir les yeux sur certains faits, d'élargir mon champ des possibles et d'initier des comportements chez moi.

Je dois par exemple à mon premier travail de m'avoir forcé à faire tomber les barrières que j'avais érigé entre moi et les individus en me forçant à des contacts très réguliers, c'est grâce à lui que j'ai acquis mon allant social de maintenant.

Autre effet majeur, ils m'ont permis de " vivre ", de passer du je sais à j'expérimente et c'est la toute la puissance de cet outil. L'exemple le plus caractéristique et fondamental est " l'union avec l'univers ". Cette sensation m'avait quelques fois fugacement traversée pendant mon enfance et par la science je savais que j'étais constitué de particules présentes depuis les débuts de l'univers, issues des étoiles et que celles-ci perdureraient bien après ma mort. Mais ce n'est rien comparé au fait de vivre ce savoir, de le ressentir profondément, dans chacune de ses cellules, de sentir cette connexion avec tout le reste et de se sentir faire partie de ce tout. Tous les mots et toutes les lectures ne sauraient jamais remplacer ce genre de vécu.

Je ne prétends pas avoir atteint une quelconque vérité absolue grâce aux psychédéliques, j'affirme simplement qu'ils ont participé à façonner l'adulte que je suis, et impactés positivement et durablement mon existence.

Les drogues ne sont qu'un des outils qui m'ont fait grandir et absolument pas le seul. Je dois aussi beaucoup mon évolution à mes relations avec les humains – inconnus, famille, amis, amour – ainsi qu'aux nombreux livres que j'ai pu lire par exemple.

Si mes consommations étaient initialement festives et s'inscrivaient dans un continuum social sans prise de recul, les psychédéliques ont changé mon rapport à celles-ci et sont à mes yeux un outil à mon développement, des cours pratiques de spiritualité.

Si j'ai encore depuis des consommations festives, j'en ai une approche beaucoup plus mesurée et réfléchie, moins dictées par mes pairs.

Ce que je trouve remarquable c'est qu'ils ont participé à inscrire durablement des comportements bénéfiques chez moi, j'ai compris le fonctionnement de certains rouages et j'ai pu les adapter, et inscrire ces adaptations dans un quotidien sobre.

Les effets à très long termes de ces substances sur l'esprit ne sont donc absolument pas à considérer à la légère, du fait de la plasticité mentale, ces consommations peuvent le remodeler durablement. Quoiqu'il en soit, toute expérience et tout vécu nous affecte et modifie notre cerveau. La différence avec les psychédéliques c'est que au contraire des changements en général mineurs et très progressifs du quotidien, ils provoquent des chamboulements rapides et qui peuvent être radicaux.

En dépit de tout le recul que ces expériences ont permises sur moi-même, de l'élargissement de ma vision de la réalité et de la manière dont j'appréhende l'existence, ces consommations restent malheureusement illégales et la pression que cela fait subir aux consommateurs est intolérable. La grande majorité des gens que je côtoie serais bien en peine d'imaginer que j'ai ingéré tout ce que j'ai ingéré, parce que je ne colle pas à l'image des consommateurs de drogue que nos sociétés ont imprimés chez une majorité d'entre nous.

Je suis sain d'esprit, rigoureux, professionnellement responsable et attaché à fournir un travail de qualité, d'un naturel joyeux et bienveillant, je n'ai jamais été violent, je parle avec aisance et suis en général rangé du côté des gens intelligents.

Pourtant, porter ces consommations au grand jour me vaudrait à coup sur d'être ostracisé par une partie d'entre eux ainsi qu'une interdiction de la pratique du métier de pilote de ligne.

Je trouve cela parfaitement insupportable car en ingérant ces molécules je ne fais de tort à personne. Un grand homme complèterait ma précédente phrase avec ces mots " mais les braves gens n'aiment pas que, l'on suive une route qu'eux ".

Je suis donc en faveur d'une légalisation totale de toutes les substances. Ce que fait un humain de son corps et de son esprit ne regarde que lui est devrait être une liberté fondamentale.

Attention je ne dis pas que tout le monde devrait essayer toute drogue qui passe à sa portée.

Je pense que chacun devrait pouvoir choisir en étant correctement informé, de consommer ou non une substance. Il ne devrait pour cela pas subir de pressions négatives, pas plus qu'il ne devrait subir de pressions positives.

Ainsi si je suis en faveur d'une légalisation des substances amenant à des états de conscience modifiés, je pense que cette légalisation doit être assortie d'une vaste information sur le sujet et chaque molécule, cette information doit être aussi neutre accessible et complète que possible. C'est fondamental.

Je ne suis pas du tout politicien mais je sais que c'est techniquement parfaitement réalisable, avec la mise en place par exemple d'une taxe sur ces produits qui servirait à financer à la fois la production et la diffusion de ces informations, mais aussi l'accompagnement et le soin des individus pour qui cela serait nécessaire après l'ingestion de telles substances.

Je n'ai pas l'impression que les choix sociétaux actuels prennent cette direction, aussi comme beaucoup de psychonautes, je m'en tiens au crédo transmis par mon père : " vivons heureux, vivons caché "

Cet effort de mise en cohérence de mon rapport aux drogues en regard des autres aspects de ma vie me trottait depuis longtemps dans la tête et il n'est pas impossible que je vienne l'étoffer encore dans dix ans.

Je suis heureux d'avoir pris le temps depuis toutes ces années de mettre en mot ces expériences, et aujourd'hui de les avoir mises en relations et inscrites dans un contexte plus global.

Au-delà de la satisfaction procurée par l'acte créateur je sais que ces écrits me resserviront, la pensée étant fluctuante et vaporeuse, il m'est bon de la retrouver intacte dans ces genres d'écrits à l'occasion, quand je sens que je m'égare.

Enfin, je pense que le partage enrichit autant celui qui donne que celui qui reçoit, aussi suis-je heureux d'avoir partagé ce récit avec toi, qui que tu sois.

*Flottant sur l'océan,
Les étoiles dans les yeux,
Le naufragé est heureux,
Bercé par les éléments,
Qui tantôt avaient brisés son gréement.
La fin est proche mais pour la première fois,
Son esprit drapé du firmament diapré,
Il réalise qu'il n'a aucun poids.
Point au milieu de cet univers chamarré.
Il repense au confort exquis de son bateau
Et aux angoisses de son maudit boulot,
A sa peur de ne pas arriver à vivre,
Qui l'empêchait de vivre...
Léger, il rit alors aux éclats, comme un enfant.
Et avant que tout ne disparaisse tour à tour
Il entend dans les étoiles, le prince rire en retour.*

*Entre choix rationnels et poésie féconde,
Entre amour universel et hiérarchisation du monde,
Sans cesse le cœur et l'esprit balancent
L'esprit cherchant compromis, le cœur aimant la vie.*

L'huitrerampante,
Mai 2020.